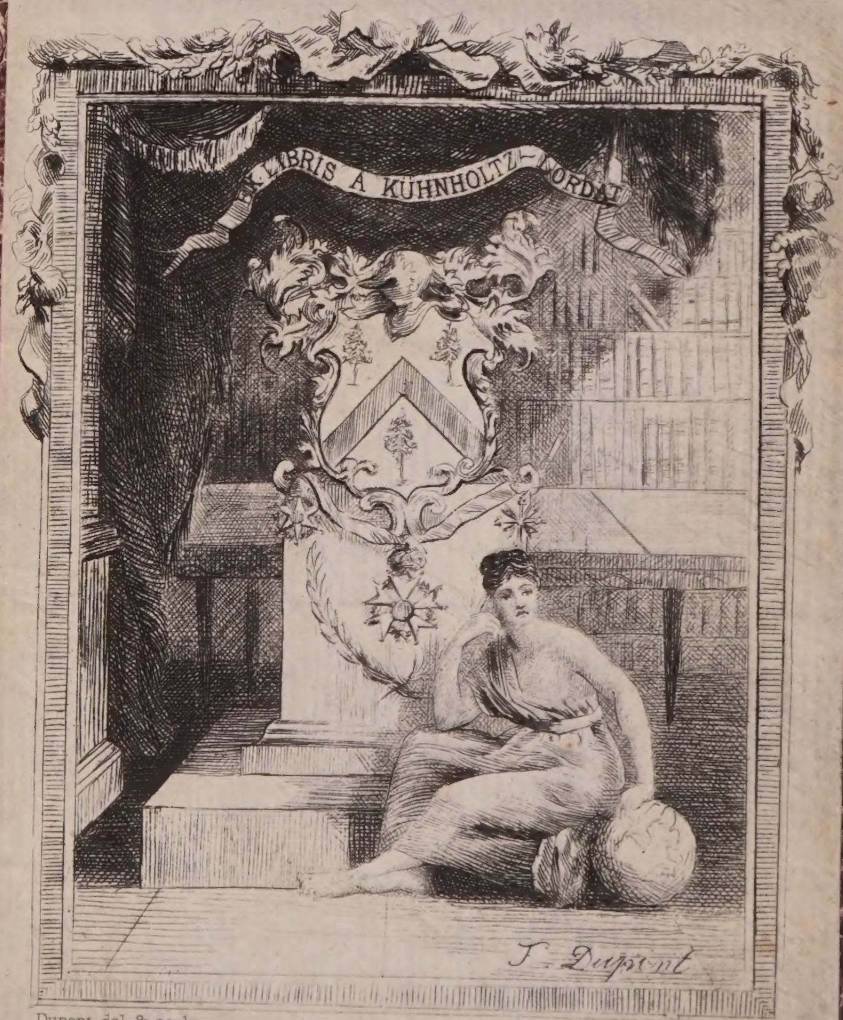
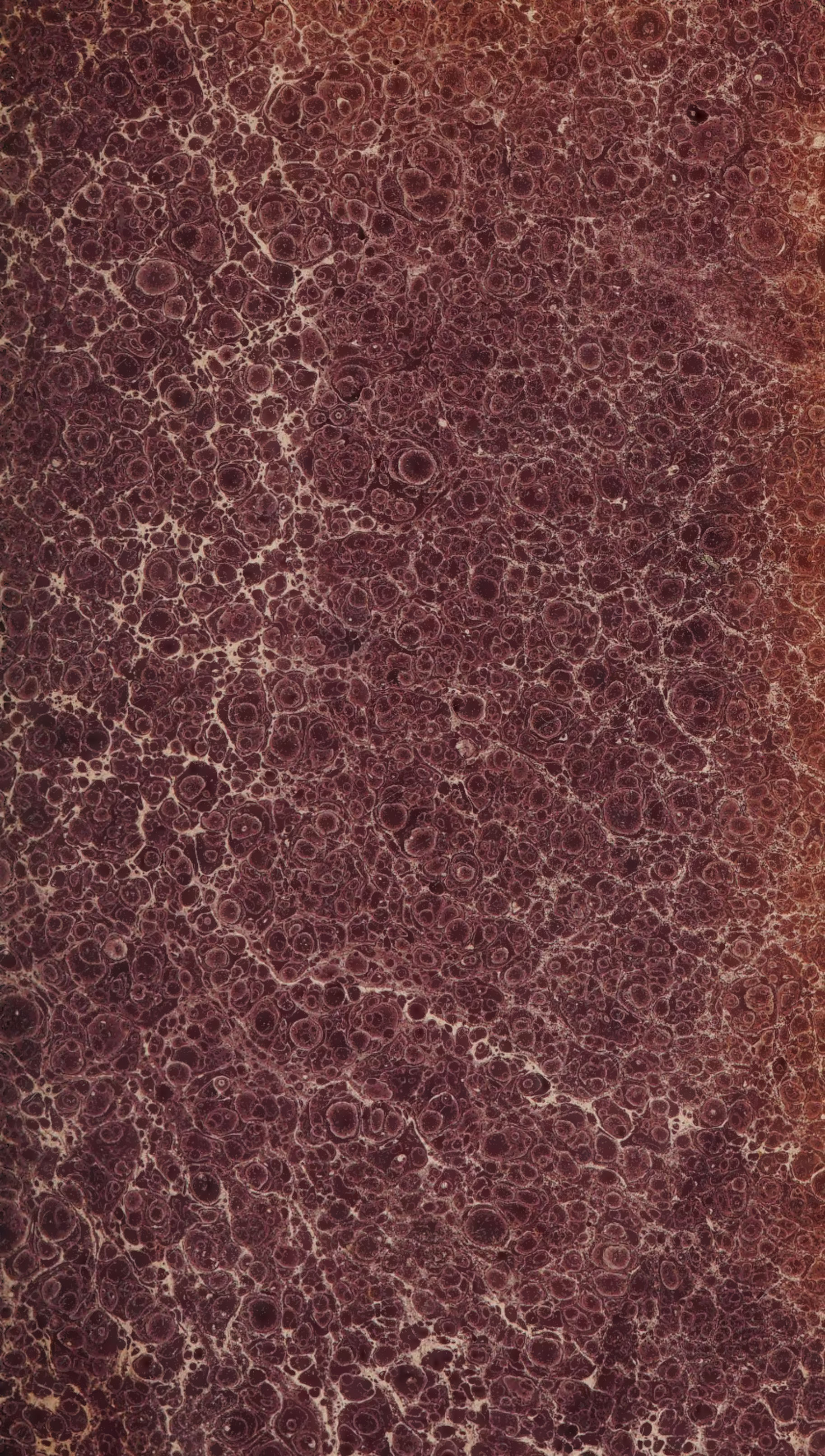


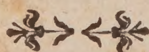


Dupont del. & sculp.



MÉMOIRE
SUR LA DÉCOUVERTE
DU
MAGNÉTISME
ANIMAL;

Par M. MESMER, *Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne.*



A GENEVE;

Et se trouve

A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire-Imprimeur de MONSIEUR, quai des Augustins.

M. DCC. LXXIX.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
AU PUBLIC.

LA découverte ſi long-temps deſirée, d'un principe agiſſant ſur les nerfs, doit intéreſſer tous les hommes ; elle a le double objet d'ajouter à leurs connoiſſances & de les rendre plus heureux, en leur offrant un moyen de guérir des maladies qui juſqu'à préſent ont été traitées avec peu de ſuccès. L'avantage & la ſingularité de ce ſyſtême déterminèrent, il y a quelques années, l'empreſſement du Public à ſaiſir avidement les premières eſpérances que j'en donnai; c'eſt

en les dénaturant, que l'envie, la préſomption & l'incrédulité ſont parvenues en peu de temps à les placer au rang des illuſions, & à les faire tomber dans l'oubli.

Je me ſuis vainement efforcé de les faire revivre par la multiplicité des faits; les préjugés ont prévalu, & la vérité a été ſacrifiée. Mais, dit-on aujourd'hui, *en quoi conſiſte cette découverte? — comment y êtes-vous parvenu? — quelles idées peut-on ſe faire de ſes avantages? — & pourquoi n'en avez-vous pas enrichi vos concitoyens?* Telles ſont les queſtions qui m'ont été faites depuis mon ſéjour à Paris, par

les personnes les plus capables d'approfondir une question nouvelle.

C'est pour y répondre d'une manière satisfaisante, donner une idée générale du système que je propose, le dégager des erreurs dont il a été enveloppé, & faire connoître les contrariétés qui se sont opposées à sa publicité, que je publie ce Mémoire : il n'est que l'avant-coureur d'une théorie que je donnerai, dès que les circonstances me permettront d'indiquer les règles pratiques de la méthode que j'annonce. C'est sous ce point de vue, que je prie le Lecteur de considérer ce petit Ouvrage. Je ne me dif-

ſimule pas qu'il offrira bien des difficultés ; mais il eſt néceſſaire de ſavoir , qu'elles ſont de nature à n'être applanies par aucun raiſonnement, ſans le concours de l'expérience : elle ſeule diſſipera les nuages, & placera dans ſon jour cette importante vérité : que LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES.



MÉMOIRE
SUR
LA DÉCOUVERTE
DU MAGNÉTISME
ANIMAL.



L'HOMME eſt naturellement Obſervateur. Dès ſa naiſſance, ſa ſeule occupation eſt d'obſerver, pour apprendre à faire uſage de ſes organes. L'œil, par exemple, lui ſeroit inutile, ſi la Nature ne le portoit d'abord à faire attention aux moindres variations dont il eſt ſuſceptible. C'eſt par les effets alternatifs de la jouiſſance & de la privation, qu'il apprend à connoître l'exiſtence de la lumière & ſes différentes gradations; mais il reſteroit dans l'i-

gnorance de la diſtance, de la grandeur & de la forme des objets, ſi, en comparant & combinant les impreſſions des autres organes, il n'apprenoit à les rectifier l'un par l'autre. La plupart des ſenſations, ſont donc le réſultat de ſes réflexions ſur les impreſſions réunies dans ſes organes.

C'eſt ainſi que l'homme paſſe ſes premières années à acquérir l'uſage prompt & juſte de ſes ſens: ſon penchant à obſerver, qu'il tient de la Nature, le met en état de ſe former lui-même; & la perfection de ſes facultés dépend de ſon application plus ou moins conſtante.

Dans le nombre infini d'objets qui s'offrent ſucceſſivement à lui, ſon attention ſe porte eſſentiellement ſur ceux qui l'intéreſſent par des rapports plus particuliers.

Les obſervations des effets que la Nature opère univerſellement & conſtamment ſur chaque individu, ne ſont pas l'apanage excluſif des Philoſophes ; l'intérêt univerſel fait preſque de tous les individus autant d'Obſervateurs. Ces obſervations multipliées, de tous les temps & de tous les lieux, ne nous laiſſent rien à deſirer ſur leur réalité.

L'activité de l'eſprit humain, jointe à l'ambition de ſavoir qui n'eſt jamais ſatisfaite, cherchant à perfectionner des connoiſſances précédemment acquiſes, abandonne l'obſervation, & y ſupplée par des ſpéculations vagues & ſouvent frivoles ; elle forme & accumule des ſyſtêmes qui n'ont que le mérite de leur myſtérieuſe abſtraction ; elle s'éloigne inſenſiblement de la vérité, au point de la faire perdre de vue, & de lui ſubſtituer l'ignorance & la ſuperſtition.

Les connoiſſances humaines, ainſi dénaturées, n'offrent plus rien de la réalité qui les caractériſoit dans le principe.

La Philoſophie a quelquefois fait des efforts pour ſe dégager des erreurs & des préjugés ; mais, en renverſant ces édifices avec trop de chaleur, elle en a recouvert les ruines avec mépris, ſans fixer ſon attention ſur ce qu'elles renfermoient de précieux.

Nous voyons chez les différens peuples, les mêmes opinions conſervées ſous une forme ſi peu avantageuſe & ſi peu honorable pour l'eſprit humain, qu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'elles ſe ſoient établies ſous cette forme.

L'impoſture & l'égarement de la raiſon, auroient en vain tenté de concilier les nations, pour leur faire gé-

néralement adopter des ſyſtêmes auſſi évidemment abſurdes & ridicules que nous les voyons aujourd'hui ; la vérité ſeule & l'intérêt général, ont pu donner à ces opinions leur univerſalité.

On pourroit donc avancer, que parmi les opinions vulgaires de tous les temps, qui n'ont pas leurs principes dans le cœur humain, il en eſt peu qui, quelque ridicules & même extravagantes qu'elles paroiſſent, ne puiſſent être conſidérées comme le reſte d'une vérité primitivement reconnue.

TELLES ſont les réflexions que j'ai faites ſur les connoiſſances en général, & plus particulièrement ſur le ſort de la doctrine de l'influence des corps céleſtes ſur la planète que nous habitons. Ces réflexions m'ont conduit à rechercher, dans les débris de cette

science, avilie par l'ignorance, ce qu'elle pouvoit avoir d'utile & de vrai.

D'après mes idées sur cette matière, je donnai à *Vienne*, en 1766, une Dissertation *de l'influence des planètes sur le corps humain.* J'avançois, d'après les principes connus de l'attraction universelle, constatée par les observations qui nous apprennent que les planètes s'affectent mutuellement dans leurs orbites, & que la lune & le soleil causent & dirigent sur notre globe le flux & reflux dans la mer, ainsi que dans l'atmosphère; j'avançois, dis-je, que ces sphères exercent aussi une action directe sur toutes les parties constitutives des corps animés, particulièrement sur le *systême nerveux*, moyennant un fluide qui pénètre tout : je déterminois cette action par L'INTENSION ET LA RÉMISSION des propriétés de la *matière & des corps organisés*,

telles que ſont la *gravité*, la *cohéſion*, l'*élaſticité*, l'*irritabilité*, l'*électricité*.

Je ſoutenois que, de même que les effets alternatifs, à l'égard de la gravité, produiſent dans la mer le phénomène ſenſible que nous appelons flux & reflux, L'INTENSION ET LA RÉMISSION deſdites propriétés, étant ſujettes à l'action du même principe, occaſionnent, dans les corps animés, des effets alternatifs analogues à ceux qu'éprouve la mer. Par ces conſidérations, j'établiſſois que le corps animal, étant ſoumis à la même action, éprouvoit auſſi une ſorte de *flux & reflux*. J'appuyois cette théorie de différens exemples de révolutions périodiques. Je nommois la propriété du corps animal, qui le rend ſuſceptible de l'action des corps céleſtes & de la terre, MAGNÉTISME-ANIMAL; j'expliquois par ce magnétiſme, les révo-

lutions périodiques que nous remarquons dans le ſexe, & généralement celles que les Médecins de tous les temps & de tous les pays ont obſervées dans les maladies.

Mon objet alors n'étoit que de fixer l'attention des Médecins; mais loin d'avoir réuſſi, je m'apperçus bientôt qu'on me taxoit de ſingularité, qu'on me traitoit d'homme à ſyſtême, & qu'on me faiſoit un crime de ma propenſion à quitter la route ordinaire de la Médecine.

Je n'ai jamais diſſimulé ma façon de penſer à cet égard, ne pouvant en effet me perſuader que nous ayons fait dans l'art de guérir les progrès dont nous nous ſommes flattés; j'ai cru au contraire, que, plus nous avancions dans les connnoiſſances du mécaniſme & de l'économie du corps animal, plus nous étions forcés de reconnoître notre

inſuffiſance. La connoiſſance que nous avons acquiſe aujourd'hui de la nature & de l'action des nerfs, toute imparfaite qu'elle eſt, ne nous laiſſe aucun doute à cet égard. Nous ſavons qu'ils ſont les principaux agens des ſenſations & du mouvement, ſans ſavoir les rétablir dans l'ordre naturel, lorſqu'il eſt altéré; c'eſt un reproche que nous avons à nous faire. L'ignorance des ſiècles précédens ſur ce point, en a garanti les Médecins. La confiance ſuperſtitieuſe qu'ils avoient & qu'ils inſpiroient dans leurs ſpécifiques & leurs formules, les rendoit deſpotes & préſomptueux.

Je reſpecte trop la NATURE, pour pouvoir me perſuader que la conſervation individuelle de l'homme ait été réſervée au haſard des découvertes, & aux obſervations vagues qui ont eu lieu dans la ſucceſſion de plu-

ſieurs ſiècles, pour devenir le domaine de quelques particuliers.

La Nature a parfaitement pourvu à tout pour l'exiſtence de l'individu ; la génération ſe fait ſans ſyſtême, comme ſans artifice. Comment la conſervation ſeroit-elle privée du même avantage ? celle des bêtes eſt une preuve du contraire.

Une aiguille non aimantée, miſe en mouvement, ne reprendra que par haſard une direction déterminée ; tandis qu'au contraire, celle qui eſt aimantée ayant reçu la même impulſion, après différentes oſcillations proportionnées à l'impulſion & au magnétiſme qu'elle a reçus, retrouvera ſa première poſition & s'y fixera. C'eſt ainſi que l'harmonie des corps organiſés, une fois troublée, doit éprouver les incertitudes de ma première ſuppoſition, ſi elle n'eſt rappelée & déter-

minée par L'AGENT GÉNÉRAL dont je reconnois l'exiſtence : lui ſeul peut rétablir cette harmonie dans l'état naturel.

Auſſi a-t-on vu, de tous les temps, les maladies s'agraver & ſe guérir avec & ſans le ſecours de la Médecine, d'après différens ſyſtêmes & les méthodes les plus oppoſées. Ces conſidérations ne m'ont pas permis de douter qu'il n'exiſte dans la Nature un principe univerſellement agiſſant, & qui, indépendamment de nous, opère ce que nous attribuons vaguement à l'Art & à la Nature.

Ces réflexions m'ont inſenſiblement écarté du chemin frayé. J'ai ſoumis mes idées à l'expérience pendant douze ans, que j'ai conſacrés aux obſervations les plus exactes ſur tous les genres de maladies ; & j'ai eu la ſatisfaction de voir les maximes que

j'avois preſſenties, ſe vérifier conſtamment.

Ce fut ſur-tout pendant les années 1773 & 1774, que j'entrepris chez moi le traitement d'une demoiſelle, âgée de 29 ans, nommée Œſterline, attaquée depuis pluſieurs années d'une maladie convulſive, dont les ſymptômes les plus fâcheux étoient, que le ſang ſe portoit avec impétuoſité vers la tête, & excitoit dans cette partie les plus cruelles douleurs de dents & d'oreilles, leſquelles étoient ſuivies de délire, fureur, vomiſſement & ſyncope. C'étoit pour moi l'occaſion la plus favorable d'obſerver avec exactitude, ce genre de *flux & reflux* que le MAGNÉTISME ANIMAL fait éprouver au corps humain. La malade avoit ſouvent des criſes ſalutaires, & un ſoulagement remarquable en étoit la ſuite; mais ce n'étoit qu'une jouiſ-

ſance momentanée & toujours imparfaite.

Le deſir de pénétrer la cauſe de cette imperfection, & mes obſervations non interrompues, m'amenèrent ſucceſſivement au point de reconnoître l'opération de la Nature, & de la pénétrer aſſez pour prévoir & annoncer, ſans incertitude, les différentes révolutions de la maladie. Encouragé par ce premier ſuccès, je ne doutai plus de la poſſibilité de la porter à ſa perfection, ſi je parvenois à découvrir qu'il exiſtât entre les corps qui compoſent notre globe, une action également réciproque & ſemblable à celle des corps céleſtes, moyennant laquelle je pourrois imiter artificiellement les révolutions périodiques du flux & reflux dont j'ai parlé.

J'avois ſur l'aimant les connoiſſances ordinaires : ſon action ſur le fer,

l'aptitude de nos humeurs à recevoir ce minéral, & les différens essais faits tant en France, qu'en Allemagne & en Angleterre, pour les maux d'estomac & douleurs de dents, m'étoient connus. Ces motifs, joints à l'analogie des propriétés de cette matière avec le systême général, me la firent considérer comme la plus propre à ce genre d'épreuve. Pour m'assurer du succès de cette expérience, je préparai la malade, dans l'intervalle des accès, par un usage continué des martiaux.

Mes relations de société avec le Père Hell, Jésuite, professeur d'Astronomie à Vienne, me fournirent ensuite l'occasion de le prier de me faire exécuter par son artiste plusieurs pièces aimantées, d'une forme commode à l'application: il voulut bien s'en charger & me les remettre.

La malade ayant éprouvé, le 28

juillet 1774, un renouvellement de ſes accès ordinaires, je lui fis l'application ſur l'eſtomac & aux deux jambes, de trois pièces aimantées. Il en réſultoit, peu de temps après, des ſenſations extraordinaires; elle éprouvoit intérieurement des courans douloureux d'une matière ſubtile, qui, après différens efforts pour prendre leur direction, ſe déterminèrent vers la partie inférieure, & firent ceſſer pendant ſix heures tous les ſymptômes de l'accès. L'état de la malade m'ayant mis le lendemain dans le cas de renouveler la même épreuve, j'en obtins les mêmes ſuccès. Mon obſervation ſur ces effets, combinée avec mes idées ſur le ſyſtême général, m'éclaira d'un nouveau jour: en confirmant mes précédentes idées ſur l'influence de L'AGENT GÉNÉRAL, elle m'apprit qu'un autre principe faiſoit agir l'ai-

mant, incapable par lui-même de cette action ſur les nerfs ; & me fit voir que je n'avois que quelques pas à faire pour arriver à la THÉORIE IMITATIVE qui faiſoit l'objet de mes recherches.

Quelques jours après, ayant rencontré le Père Hell, je lui appris, par forme de converſation, le meilleur état de la malade, les bons effets de mon procédé, & l'eſpoir que j'avois, d'après cette opération, de rencontrer bientôt le moyen de guérir les maladies de nerfs.

J'appris, peu de temps après, dans le public & par les Journaux, que ce Religieux, abuſant de ſa célébrité en Aſtronomie, & voulant s'approprier une découverte dont il ignoroit entièrement la nature & les avantages, s'étoit permis de publier qu'avec des pièces aimantées, auxquelles il ſuppoſoit une vertu ſpécifique dépendante

de

de leur forme, il s'étoit assuré des moyens de guérir les maladies de nerfs les plus graves. Pour accréditer cette opinion, il avoit adressé à plusieurs Académies des garnitures composées de pièces aimantées de toutes les formes, en indiquant d'après leur figure, l'analogie qu'elles avoient avec les différentes maladies. Voici comme il s'exprimoit : « J'ai découvert, dans ces » figures conformes au *tourbillon ma-* » *gnétique*, une perfection de laquelle » dépend la vertu spécifique contre les » maladies; c'est par le défaut de cette » perfection, que les épreuves faites » en Angleterre & en France, n'ont » eu aucun succès. » Et en affectant de confondre la fabrication des figures aimantées, avec la découverte dont je l'avois entretenu, il terminoit par dire « qu'il avoit tout communiqué aux Mé- » decins, & particulièrement à moi,

» dont il continueroit à se servir pour
» faire ses épreuves. »

Les écrits réitérés du Père Hell sur cette matière, transmirent au public, toujours avide d'un spécifique contre les maladies nerveuses, l'opinion mal fondée, savoir, que la découverte en question consistoit dans le seul emploi de l'aimant. J'écrivis à mon tour pour détruire cette erreur, en publiant l'existance du MAGNÉTISME ANIMAL, essentiellement distinct de l'*aimant;* mais le public prévenu par un homme en réputation, resta dans son erreur.

Je continuai mes épreuves sur différentes maladies, afin de généraliser mes connoissances & d'en perfectionner l'application.

Je connoissois particulièrement M. le Baron de *Stoërck*, Président de la Faculté de Médecine à Vienne, & premier Médecin de Sa Majesté. Il étoit d'ail-

leurs convenable qu'il fût bien inſtruit de la nature de ma découverte & de ſon objet. Je mis en conſéquence ſous ſes yeux, les détails circonſtanciés de mes opérations, particulièrement ſur la communication & les courans de la matière magnétique animale; & je l'invitai à s'en aſſurer par lui-même, en lui annonçant que mon intention étoit de lui rendre compte, par la ſuite, de tous les progrès que je pourrois faire dans cette nouvelle carrière; & que pour lui donner la preuve la plus certaine de mon attachement, je lui communiquerois mes moyens ſans aucune réſerve.

La timidité naturelle de ce Médecin, appuyée ſans doute ſur des motifs que mon intention n'eſt pas de pénétrer, le détermina à me répondre qu'il ne vouloit rien connoître de ce que je lui annonçois, & qu'il m'invitoit à

ne pas compromettre la Faculté par la publicité d'une innovation de ce genre.

Les préventions du public & les incertitudes ſur la nature de mes moyens, me déterminèrent à publier une *Lettre le 5 janvier 1775, à un Médecin étranger*, dans laquelle je donnois une idée préciſe de ma théorie, des ſuccès que j'avois obtenus juſqu'alors & de ceux que j'avois lieu d'eſpérer. J'annonçois la nature & l'action du MAGNÉTISME ANIMAL, & l'analogie de ſes propriétés avec celles de l'*aimant* & de l'*électricité*. J'ajoutois, « que tous les corps » étoient, ainſi que l'aimant, ſuſcepti- » bles de la communication de ce prin- » cipe magnétique ; que ce fluide pé- » nétroit tout; qu'il pouvoit être accu- » mulé & concentré, comme le fluide » électrique ; qu'il agiſſoit dans l'é- » loignement ; que les corps animés » étoient diviſés en deux claſſes, dont

» l'une étoit ſuſceptible de ce magné-
» tiſme, & l'autre d'une vertu oppoſée
» qui en ſupprime l'action. » Enfin, je rendois raiſon des différentes ſenſations, & j'appuyois ces aſſertions des expériences qui m'avoient mis en état de les avancer.

Peu de jours avant la publication de cette Lettre, j'appris que M. Ingenhouſze, membre de l'Académie royale de Londres, & Inoculateur à Vienne, qui, en amuſant la nobleſſe & les perſonnes diſtinguées, par des expériences d'électricité renforcées, & par l'agrément avec lequel il varioit les effets de l'aimant, avoit acquis la réputation d'être Phyſicien; j'appris, dis-je, que ce particulier entendant parler de mes opérations, les traitoit de chimère, & alloit juſqu'à dire, « que le génie An-
» glois étoit ſeul capable d'une telle
» découverte, ſi elle pouvoit avoir

» lieu. » Il ſe rendit chez moi, non pour ſe mieux inſtruire, mais dans l'intention unique de me perſuader que je m'expoſois à donner dans l'erreur, & que je devois ſupprimer toute publicité, pour éviter le ridicule qui en ſeroit la ſuite.

Je lui répondis qu'il n'avoit pas aſſez de lumières pour me donner ce conſeil ; & qu'au ſurplus, je me ferois un plaiſir de le convaincre à la première occaſion. Elle ſe préſenta deux jours après. La demoiſelle Œſterline éprouva une frayeur & un refroidiſſement, qui lui occaſionnèrent une ſuppreſſion ſubite ; elle retomba dans ſes premières convulſions. J'invitai M. Ingenhouſze à ſe rendre chez moi. Il y vint accompagné d'un jeune Médecin. La malade étoit alors en ſyncope avec des convulſions. Je le prévins que c'étoit l'occaſion la plus favorable pour

ſe convaincre par lui-même de l'exiſtence du principe que j'annonçois, & de la propriété qu'il avoit de ſe communiquer. Je le fis approcher de la malade, dont je m'éloignai, en lui diſant de la toucher. Elle ne fit aucun mouvement. Je le rappelai près de moi, & lui communiquai le magnétiſme animal en le prenant par les mains : je le fis enſuite rapprocher de la malade, me tenant toujours éloigné, & lui dis de la toucher une ſeconde fois ; il en réſulta des mouvemens convulſifs. Je lui fis répéter pluſieurs fois cet attouchement, qu'il faiſoit du bout du doigt, dont il varioit chaque fois la direction ; & toujours, à ſon grand étonnement, il opéroit un effet convulſif dans la partie qu'il touchoit. Cette opération terminée, il me dit qu'il étoit convaincu. Je lui propoſai une ſeconde épreuve. Nous nous éloignâmes de la

malade, de manière à n'en être pas apperçus, quand même elle auroit eu ſa connoiſſance. J'offris à M. Ingenhouſze ſix taſſes de porcelaine, & le priai de m'indiquer celle à laquelle il vouloit que je communiquaſſe la vertu magnétique. Je la touchai d'après ſon choix : je fis enſuite appliquer ſucceſſivement les ſix taſſes ſur la main de la malade; lorſqu'on parvint à celle que j'avois touchée, la main fit un mouvement & donna des marques de douleurs. M. Ingenhouſze ayant fait repaſſer les ſix taſſes, obtint le même effet.

Je fis alors rapporter ces taſſes dans le lieu où elles avoient été priſes; & après un certain intervalle, lui tenant une main, je lui dis de toucher avec l'autre, celle de ces taſſes qu'il voudroit; ce qu'il fit : ces taſſes rapprochées de la malade, comme pré-

cédemment, il en réſulta le même effet.

La communicabilité du principe étant bien établie aux yeux de M. Ingenhouſze, je lui propoſai une troiſième expérience, pour lui faire connoître ſon action dans l'éloignement, & ſa vertu pénétrante. Je dirigeai mon doigt vers la malade à la diſtance de 8 pas : un inſtant après, ſon corps fut en convulſion, au point de la ſoulever ſur ſon lit avec les apparences de la douleur. Je continuai, dans la même poſition, à diriger mon doigt vers la malade, en plaçant M. Ingenhouſze entre elle & moi; elle éprouva les mêmes ſenſations. Ces épreuves répétées au gré de M. Ingenhouſze, je lui demandai s'il en étoit ſatisfait, & s'il étoit convaincu des propriétés merveilleuſes que je lui avois annoncées; lui offrant, dans le cas contraire, de

répéter nos procédés. Sa réponſe fut, qu'il n'avoit plus rien à deſirer & qu'il étoit convaincu ; mais qu'il m'invitoit, par l'attachement qu'il avoit pour moi, à ne rien communiquer au public ſur cette matière, afin de ne pas m'expoſer à ſon incrédulité. Nous nous ſéparâmes. Je me rapprochai de la malade pour continuer mon traitement ; il eut le plus heureux ſuccès. Je parvins le même jour à rétablir le cours ordinaire de la nature, & à faire ceſſer par-là tous les accidens qu'avoient occaſionnés la ſuppreſſion.

Deux jours après, j'appris avec étonnement, que M. Ingenhouſze tenoit dans le public des propos tout oppoſés à ceux qu'il avoit tenus chez moi, qu'il démentoit le ſuccès des différentes expériences dont il avoit été témoin ; qu'il affectoit de confondre le MAGNÉTISME ANIMAL avec

l'*aimant ;* & qu'il cherchoit à ternir ma réputation, en répandant, qu'*avec le ſecours de pluſieurs pièces aimantées, dont il s'étoit pourvu, il étoit parvenu à me démaſquer, & à connoître que ce n'étoit qu'une ſupercherie ridicule & concertée.*

J'avouerai que de tels propos me parurent d'abord incroyables, & qu'il m'en coûta d'être forcé d'en regarder M. Ingenhouſze comme l'auteur ; mais ſon aſſociation avec le Jéſuite Hell, les écrits inconſéquens de ce dernier, pour appuyer d'auſſi odieuſes imputations, & détruire l'effet de ma Lettre du 5 janvier, ne me permirent plus de douter que M. Ingenhouſze ne fût coupable. Je réfutai le père Hell, & me diſpoſois à former une plainte, lorſque la demoiſelle Œſterline, inſtruite des procédés de M. Ingenhouſze, fut tellement bleſſée de ſe voir ainſi

compromiſe, qu'elle retomba encore dans ſes premiers accidens, aggravés d'une fièvre nerveuſe. Son état fixa toute mon attention pendant quinze jours. C'eſt dans cette circonſtance, qu'en continuant mes recherches, je fus aſſez heureux pour ſurmonter les difficultés qui s'oppoſoient à ma marche, & pour donner à ma théorie la perfection que je deſirois. La guériſon de cette demoiſelle en fut le premier fruit; & j'ai eu la ſatisfaction de la voir, depuis cette époque, jouir d'une bonne ſanté, ſe marier, & avoir des enfans.

Ce fut pendant ces quinze jours que, déterminé à juſtifierma conduite, & à donner au public une juſte idée de mes moyens, en dévoilant la conduite de M. Ingenhouſze, j'en inſtruiſis M. de Stoërck, & lui demandai de prendre les ordres de la Cour, pour

qu'une Commiſſion de la Faculté fût chargée des faits, de les conſtater & de les rendre publics. Ma démarche parut être agréable à ce premier Médecin; il eut l'air de partager ma façon de penſer, & il me promit d'agir en conſéquence, en m'obſervant toutefois qu'il ne pouvoit pas être de la Commiſſion. Je lui propoſai pluſieurs fois de venir voir la demoiſelle Œſterline, & de s'aſſurer par lui-même du ſuccès de mon traitement. Ses réponſes, ſur cet article, furent toujours vagues & incertaines. Je lui expoſai combien il ſeroit avantageux à l'humanité d'établir dans la ſuite ma méthode dans les hôpitaux; & je lui demandai d'en démontrer dans ce moment l'utilité dans celui des Eſpagnols: il y acquieſça, & donna l'ordre néceſſaire à M. Reinlein, Médecin de cette maiſon. Ce dernier fut témoin

pendant huit jours des effets & de l'utilité de mes viſites ; il m'en témoigna pluſieurs fois ſon étonnement, & en rendit compte à M. de Stoërck. Mais je m'apperçus bientôt qu'on avoit donné de nouvelles impreſſions à ce premier Médecin : je le voyois preſque tous les jours, pour inſiſter ſur la demande d'une Commiſſion, & lui rappeler les choſes intéreſſantes dont je l'avois entretenu ; je ne voyois plus de ſa part qu'indifférence, froideur, & éloignement pour tout ce qui avoit quelque relation avec cette matière. N'en pouvant rien obtenir, M. Reinlein ayant ceſſé de me rendre compte, étant d'ailleurs inſtruit que ce changement de conduite étoit le fruit des démarches de M. Ingenhouſze, je ſentis mon inſuffiſance pour arrêter les progrès de l'intrigue, & je me condamnai au ſilence.

M. Ingenhouſze, enhardi par le ſuccès de ſes démarches, acquit de nouvelles forces; il ſe fit un mérite de ſon incrédulité, & parvint en peu de temps à faire taxer d'eſprit foible quiconque ſuſpendoit ſon jugement, ou n'étoit pas de ſon avis. Il eſt aiſé de comprendre qu'il n'en falloit pas davantage pour éloigner la multitude, & me faire regarder au moins comme un viſionnaire, d'autant que l'indifférence de la Faculté ſembloit appuyer cette opinion. Ce qui me parut bien étrange, fut de la voir accueillir, l'année ſuivante, par M. Klinkoſch, profeſſeur de Médecine à Prague, qui, ſans me connoître & ſans avoir aucune idée de l'état de la queſtion, eut la foibleſſe, pour ne rien dire de plus, d'appuyer dans des écrits publics *,

* *Lettre ſur le Magnétiſme animal & l'Elec-*

le ſingulier détail des impoſtures que M. Ingenhouſze avoit avancées ſur mon compte.

Quoi qu'il en fût alors de l'opinion publique, je crus que la vérite ne pouvoit être mieux appuyée que par des faits. J'entrepris le traitement de différentes maladies, telles, entre autres, qu'une hémiplégie, ſuite d'une apoplexie ; des ſuppreſſions, des vomiſſemens de ſang, des coliques fréquentes & un ſommeil convulſif dès l'enfance, avec un crachement de ſang & ophtalmies habituelles. M. Bauer, profeſſeur de Mathématiques à Vienne, d'un mérite diſtingué, étoit attaqué de cette dernière maladie. Mes travaux

trophore, adreſſée à M. le Comte de Kinſzky. Elle a été inſérée dans les Actes des Savans de Bohême, de l'année 1776, Tome II. Elle fut auſſi imprimée ſéparément, & répandue à Vienne l'année ſuivante.

furent ſuivis du plus heureux ſuccès ; & M. Bauer eut l'honnêteté de donner lui-même au public une relation détaillée de ſa guériſon ; mais la prévention avoit pris le deſſus. J'eus cependant la ſatisfaction d'être aſſez bien connu d'un grand Miniſtre, d'un Conſeiller privé & d'un Conſeiller aulique, amis de l'humanité, qui avoient ſouvent reconnu la vérité par eux-mêmes, pour la leur voir ſoutenir & protéger : ils firent même pluſieurs tentatives pour écarter les ténèbres dont on cherchoit à l'obſcurcir ; mais on les éloigna conſtamment, en leur oppoſant que l'avis des Médecins étoit ſeul capable de déterminer : leur bonne volonté ſe réduiſit ainſi à m'offrir de donner à mes écrits la publicité qui me feroit néceſſaire dans les pays étrangers.

Ce fut par cette voie que ma Lettre

explicative du 5 janvier 1775, fut communiquée à la plupart des Académies des Sciences, & à quelques Savans. La ſeule Académie de Berlin, fit le 24 mars de cette année, une réponſe écrite, par laquelle, en confondant les propriétés du Magnétiſme animal que j'annonçois, avec celles de l'aimant, dont je ne parlois que comme conducteur, elle tomboit dans différentes erreurs; & ſon avis étoit que j'étois dans l'illuſion.

Cette Académie n'a pas ſeule donné dans l'erreur de confondre le MAGNÉTISME ANIMAL avec le *minéral*, quoique j'aie toujours perſiſté dans mes écrits à établir que l'uſage de l'aimant, quoiqu'utile, étoit toujours imparfait ſans le ſecours de la théorie du Magnétiſme animal. Les Phyſiciens & Médecins avec leſquels j'ai été en correſpondance, ou qui ont cherché à me

pénétrer, pour uſurper cette découverte, ont prétendu & affecté de répandre, les uns que l'aimant étoit le ſeul agent que j'employaſſe; les autres, que j'y joignois l'électricité, & cela, parce qu'on ſavoit que j'avois fait uſage de ces deux moyens. La plupart d'entre eux ont été détrompés par leur propre expérience; mais au lieu de reconnoître la vérité que j'annonçois, ils ont conclu, de ce qu'ils n'obtenoient pas de ſuccès par l'uſage de ces deux agens, que les guériſons annoncées de ma part étoient ſuppoſées, & que ma théorie étoit illuſoire. Le deſir d'écarter pour jamais de ſemblables erreurs, & de mettre la vérité dans ſon jour, m'a déterminé à ne plus faire aucun uſage de l'électricité ni de l'aimant depuis 1776.

Le peu d'accueil fait à ma découverte, & la foible eſpérance qu'elle

m'offroit pour l'avenir, me déterminèrent à ne plus rien entreprendre de public à Vienne, & à faire un voyage en Souabe & en Suiſſe, pour ajouter à mon expérience, & me mener à la vérité par des faits. J'eus effectivement la ſatisfaction d'obtenir pluſieurs guériſons frappantes en Souabe, & d'opérer dans les hôpitaux, ſous les yeux des Médecins de Berne & de Zurich, des effets qui, en ne leur laiſſant aucun doute ſur l'exiſtence du MAGNÉTISME ANIMAL, & ſur l'utilité de ma théorie, diſſipèrent l'erreur dans laquelle mes contradicteurs les avoient déja jetés.

Ce fut de l'année 1774 à celle de 1775, qu'un eccléſiaſtique homme de bonne foi, mais d'un zèle exceſſif, opéra dans le diocèſe de Ratisbonne, ſur différens malades du genre nerveux, des effets qui parurent ſurnatu-

rels, aux yeux des hommes les moins prévenus & les plus éclairés de cette contrée. Sa réputation s'étendit juſqu'à Vienne, où la ſociété étoit diviſée en deux partis ; l'un traitoit ces effets d'impoſtures & de ſupercherie ; tandis que l'autre les regardoit comme des merveilles opérées par la puiſſance divine. L'un & l'autre cependant étoient dans l'erreur ; & mon expérience m'avoit appris dès-lors, que cet homme n'étoit en cela que l'inſtrument de la Nature. Ce n'étoit que parce que ſa profeſſion, ſecondée du haſard, déterminoit près de lui certaines combinaiſons naturelles, qu'il renouveloit les ſymptômes périodiques des maladies, ſans en connoître la cauſe. La fin de ces paroxiſmes étoit regardée comme des guériſons réelles : le temps ſeul put déſabuſer le public.

Me retirant à Vienne, ſur la fin de

l'année 1775, je paſſai par Munic, où ſon Alteſſe l'Electeur de Bavière, voulut bien me conſulter ſur cette matière, & me demander ſi je pouvois lui expliquer ces prétendues merveilles. Je fis ſous ſes yeux des expériences qui écartèrent les préjugés de ſa perſonne, en ne lui laiſſant aucun doute ſur la vérité que j'annonce. Ce fut peu de temps après que l'Académie des Sciences de cette capitale me fit l'honneur de m'admettre au rang des ſes membres.

Je fis, en l'année 1776, un ſecond voyage en Bavière; j'y obtins les mêmes ſuccès dans des maladies de différens genres. J'opérai particulièrement la guériſon d'une goutte-ſereine imparfaite, avec paralyſie des membres, dont étoit attaqué M. d'Oſterwald, directeur de l'Académie des Sciences de Munic; il a eu l'honnê-

teté d'en rendre compte au public, ainſi que des autres effets dont il avoit été témoin *. De retour à Vienne, je perſiſtai juſqu'à la fin de la même année, à ne plus rien entreprendre; & je n'aurois pas changé de réſolution, ſi mes amis ne s'étoient réunis pour la combattre : leurs inſtances, jointes au deſir que j'avois de faire triompher la vérité, me firent concevoir l'eſpérance d'y parvenir par de nouveaux ſuccès, & ſur-tout par quelque guériſon éclatante. J'entrepris dans cette vue, entre autres malades, la demoiſelle Paradis, âgée de 18 ans,

---

* On a publié au commencement de 1778, un *Recueil des Cures opérées par le Magnétiſme, imprimé à Leipſic.* Ce Recueil informe, dont j'ignore l'auteur, n'a que le mérite d'avoir réuni fidèlement, & ſans partialité, les Relations & les Ecrits pour & contre mon ſyſtême.

née de parens connus : particulièrement connue elle-même de Sa Majeſté l'Impératrice-Reine , elle recevoit de ſa bienfaiſance une penſion dont elle jouiſſoit , comme abſolument aveugle, depuis l'âge de 4 ans. C'étoit une goutte-ſereine parfaite, avec des convulſions dans les yeux. Elle étoit de plus attaquée d'une mélancolie , accompagnée d'obſtructions à la rate & au foie, qui la jetoient ſouvent dans des accès de délire & de fureur, propres à perſuader qu'elle étoit d'une folie conſommée.

J'entrepris encore la nommée Zwelferine , âgée de 19 ans , étant aveugle dès l'âge de deux ans d'une goutte-ſereine , accompagnée d'une taie rideuſe & très-épaiſſe, avec atrophie du globe; elle étoit de plus attaquée d'un crachement de ſang périodique. J'avois pris cette fille dans la maiſon des Or-

phelins à Vienne ; ſon aveuglement étoit atteſté par les Adminiſtrateurs.

J'entrepris, dans le même temps, la demoiſelle Oſſine, âgée de 18 ans, penſionnée de Sa Majeſté, comme fille d'un officier de ſes armées. Sa maladie conſiſtoit dans une phthiſie purulente & une mélancolie atrabilaire, accompagnée de convulſions, fureur, vomiſſemens, crachemens de ſang, & ſyncopes. Ces trois malades étoient, ainſi que d'autres, logées dans ma maiſon, pour pouvoir ſuivre mon traitement ſans interruption. J'ai été aſſez heureux pour pouvoir les guérir toutes les trois.

Le père & la mère de la demoiſelle Paradis, témoins de ſa guériſon, & des progrès qu'elle faiſoit dans l'uſage de ſes yeux, s'empressèrent de répandre cet évènement & leur ſatisfaction. On accourut en foule chez

moi pour s'en aſſurer; & chacun, après avoir mis la malade à un genre d'épreuve, ſe retiroit dans l'admiration, en me diſant les choſes les plus flatteuſes.

Les deux Préſidens de la Faculté, à la tête d'une députation de leur corps, déterminés par les inſtances répétées de M. Paradis, ſe rendirent chez moi; & après avoir examiné cette demoiſelle, ils joignirent hautement leur témoignage à celui du public. M. de Stoërck, l'un de ces Meſſieurs, qui connoiſſoit particulièrement cette jeune perſonne, l'ayant traitée pendant dix ans ſans aucun ſuccès, m'exprima ſa ſatisfaction d'une cure auſſi intéreſſante, & ſes regrets d'avoir autant différé à favoriſer, par ſon aveu, l'importance de cette découverte. Pluſieurs Médecins, chacun en particulier, ſuivirent l'exemple de nos chefs,

& rendirent le même hommage à la vérité.

D'après des démarches auſſi authentiques, M. Paradis crut devoir exprimer ſa reconnoiſſance en la tranſmettant, par ſes écrits, à toute l'Europe. C'eſt lui qui, dans le temps, a conſacré dans les feuilles publiques, les détails * intéreſſans de la guériſon de ſa fille.

Du nombre des Médecins qui étoient

---

* Voici, pour la ſatisfaction du lecteur, le Précis hiſtorique de cette cure ſingulière; il a été fidèlement extrait de la relation écrite en langue allemande, par le Père lui-même. C'eſt lui qui me l'a remiſe au mois de mars de l'année 1777, pour la rendre publique; elle eſt actuellement ſous mes yeux.

Marie-Thérèſe Paradis, fille unique de M. Paradis, Secrétaire de LL. MM. II. & RR. eſt née à Vienne le 15 mai 1759: elle avoit les yeux bien organiſés.

venus chez moi ſatisfaire leur curioſité, étoit M. Barth, profeſſeur d'Anatomie des maladies des yeux, & opérant de la cataracte ; il avoit même reconnu deux fois que la demoiſelle Paradis jouiſſoit de la faculté de voir. Cet homme emporté par l'envie, oſa répandre dans le public que cette demoiſelle ne voyoit pas, & qu'il s'en étoit aſſuré par lui-même ; il appuyoit cette aſſertion, de ce qu'elle ignoroit

---

Le 9 décembre 1762, on s'apperçut à ſon réveil qu'elle n'y voyoit plus ; ſes parens furent d'autant plus ſurpris & affligés de cet accident ſubit, que depuis ſa naiſſance, rien n'avoit annoncé de l'altération dans cet organe.

On reconnut que c'étoit une goutte-ſereine parfaite, dont la cauſe pouvoit être une humeur répercutée, ou une frayeur dont cet enfant pouvoit avoir été frappé la même nuit, par un bruit qui ſe fit à la porte de ſa chambre.

ou confondoit le nom des objets qui lui étoient préſentés. On lui répondoit de toute part, qu'il confondoit en cela l'incapacité néceſſaire des aveugles de naiſſance ou du premier âge, avec les connoiſſances acquiſes des aveugles opérés de la cataracte. Comment, lui diſoit-on, un homme de votre profeſſion peut-il produire une erreur auſſi groſſière? Mais ſon impudence répondoit à tout par l'affirmative du con-

---

Les parens déſolés, employèrent d'abord les moyens qui furent jugés les plus propres à remédier à cet accident, tels que les véſicatoires, les ſangſues & les cautères.

Le premier de ces moyens fut même porté fort loin, puiſque pendant plus de deux mois ſa tête fut couverte d'un emplâtre, qui entretenoit une ſuppuration continuelle. On y joignit pendant pluſieurs années les purgatifs & apéritifs, l'uſage de la plante pulſatille & de la racine valériane. Ces différens moyens

traire. Le public avoit beau lui répéter que mille témoins déposoient en faveur de la guérison ; lui seul soutenant la négative, s'associoit ainsi à M. Ingenhousze, Inoculateur dont j'ai parlé.

Ces deux personnages, traités d'abord comme extravagans par les personnes honnêtes & sensées, parvinrent à former une cabale pour enlever la demoiselle Paradis à mes soins, dans l'état d'imperfection où étoient encore ses yeux, d'empêcher qu'elle fût pré-

---

n'eurent aucuns succès ; son état même étoit aggravé de convulsions dans les yeux & les paupières, qui, en se portant vers le cerveau, donnoient lieu à des transports qui faisoient craindre l'aliénation d'esprit. Ses yeux devinrent saillans, & ils étoient tellement déplacés, qu'on n'appercevoit le plus souvent que le blanc ; ce qui, joint à la convulsion, rendoit son aspect désagréable & pénible à supporter. On eut recours, l'année dernière,

ſentée à Sa Majeſté, comme elle devoit l'être, & d'accréditer ainſi ſans retour l'impoſture avancée. On entreprit à cet effet d'échauffer M. Paradis, par la crainte de voir ſupprimer la penſion de ſa fille, & pluſieurs autres avantages qui lui étoient annoncés. En conſéquence, il réclama ſa fille. Celle-ci, de concert avec ſa mère, lui témoigna ſa répugnance, & la crainte que ſa

---

à l'électricité, qui lui a été adminiſtrée ſur les yeux, par plus de trois mille ſecouſſes; elle en éprouvoit juſqu'à cent par ſéance. Ce dernier moyen lui a été funeſte, & il a tellement ajouté à ſon irritabilité & à ſes convulſions, qu'on n'a pu la préſerver d'accident que par des ſaignées réitérées.

M. le Baron de Wenzel, dans ſon dernier ſéjour à Vienne, fut chargé de la part de S. M. de l'examiner & de lui donner des ſecours, s'il étoit poſſible; il dit après cet examen, qu'il la croyoit incurable.

guériſon ne fût imparfaite. On inſiſta ; & cette contrariété , en renouvelant ſes convulſions, lui occaſionna une rechute fâcheuſe. Elle n'eut cependant point de ſuite relativement à ſes yeux ; elle continua à en perfectionner l'uſage. Le père la voyant mieux , & toujours animé par la cabale , renouvela ſes démarches ; il redemanda ſa fille avec chaleur , & força ſa femme à l'exiger. La fille réſiſta, par les mêmes motifs que précédemment. La mère , qui juſqu'alors les avoit appuyés ,

Malgré cet état & les douleurs qui l'accompagnoient , ſes parens ne négligèrent rien pour ſon éducation & la diſtraire de ſes ſouffrances : elle avoit fait de grands progrès dans la muſique ; & ſon talent ſur l'orgue & le clavecin , lui procura l'heureux avantage d'être connue de l'Impératrice-Reine. Sa Majeſté , touchée de ſon malheureux état , a bien voulu lui accorder une penſion.

&

& m'avoit prié d'excuſer les extravagances de ſon mari, vint m'annoncer le 29 avril, qu'elle entendoit dès l'inſtant retirer ſa fille. Je lui répondis qu'elle en étoit la maîtreſſe; mais que s'il en réſultoit de nouveaux accidens, elle devoit renoncer à mes ſoins. Ce propos fut entendu de ſa fille; il émut ſa ſenſibilité, & elle retomba dans un

---

Le docteur Meſmer, Médecin, connu depuis quelques années par la découverte du Magnétiſme animal, & qui avoit été témoin des premiers traitemens qui lui avoient été faits dans ſon enfance, obſervoit depuis quelque temps cette malade avec une attention particulière, toutes les fois qu'il avoit occaſion de la rencontrer; il s'informoit des circonſtances qui avoient accompagné cette maladie, & des moyens dont on s'étoit ſervi pour la traiter juſqu'alors. Ce qu'il jugeoit le plus contraire, & qui paroiſſoit l'inquiéter, fut la manière dont on avoit fait uſage de l'électricité.

état de convulſion. Elle fut ſecourue par M. le comte de Pellegrini, l'un de mes malades. La mère qui entendit ſes cris, me quitta bruſquement, arracha ſa fille avec fureur des mains de la perſonne qui la ſecouroit, en diſant : Malheureuſe, tu es auſſi d'intelligence avec les gens de cette maiſon ! & la jeta avec rage la tête contre la muraille. Tous les accidens de cette infortunée ſe renouvelèrent. J'accourus

---

Nonobſtant le degré où cette maladie étoit parvenue ; il fit eſpérer à la famille qu'il feroit reprendre aux yeux leur poſition naturelle, en appaiſant les convulſions & calmant les douleurs ; & quoiqu'on ait ſu par la ſuite qu'il avoit dès-lors conçu l'eſpérance de lui rendre la faculté de voir, il ne la témoigna point aux parens, auxquels une expérience malheureuſe & des contrariétés ſoutenues, avoient fait former la réſolution de ne plus faire aucune tentative pour une guériſon qu'ils regardoient comme impoſſible.

vers elle pour la ſecourir ; la mère toujours en fureur, ſe jeta ſur moi, pour m'en empêcher, en m'accablant d'injures. Je l'éloignai par la médiation de quelques perſonnes de ma famille, & je me rapprochai de ſa fille pour lui donner mes ſoins. Pendant qu'elle m'occupoit, j'entendis de nouveaux cris de fureur, & des efforts répétés pour ouvrir & fermer alternativement la porte de la pièce où j'étois. C'étoit le ſieur Paradis, qui, averti par un domeſtique de ſa femme,

---

M. Meſmer a commencé ſon traitement le 20 janvier dernier : ſes premiers effets ont été de la chaleur & de la rougeur à la tête ; elle avoit enſuite du tremblement aux jambes & aux bras ; elle éprouvoit à la nuque un léger tiraillement, qui portoit ſa tête en arrière, & qui, en augmentant ſucceſſivement, ajoutoit à l'ébranlement convulſif des yeux.

s'étoit introduit chez moi l'épée à la main, & vouloit entrer dans cet appartement, tandis que mon domeſtique cherchoit à l'éloigner en aſſurant ma porte. On parvint à déſarmer ce furieux, & il ſortit de ma maiſon, après avoir vomi mille imprécations contre moi & ma famille. Sa femme, d'un autre côté, étoit tombée en foibleſſe ; je lui fis donner les ſecours dont elle avoit beſoin, & elle ſe retira quelques heures après ; mais leur malheureuſe fille éprouvoit des vomiſſe-

---

Le ſecond jour du traitement, M. Meſmer produiſit un effet qui ſurprit beaucoup les perſonnes qui en furent témoins : étant aſſis à côté de la malade, il dirigeoit ſa canne vers ſa figure repréſentée par une glace, & en même temps qu'il agitoit cette canne, la tête de la malade en ſuivoit les mouvemens ; cette ſenſation étoit ſi forte, qu'elle annonçoit elle-même les différentes variations du

mens, des convulſions & des fureurs, que le moindre bruit, & ſur-tout le ſon des cloches, renouveloit avec excès. Elle étoit même retombée dans ſon premier aveúglement, par la violence du coup que ſa mère lui avoit occaſionné, ce qui me donnoit lieu de craindre pour l'état du cerveau.

Tels furent pour elle & pour moi, les funeſtes effets de cette affligeante ſcène. Il m'eût été facile d'en faire conſtater

---

mouvement de la canne. On s'apperçut bientôt, que l'agitation des yeux s'augmentoit & diminuoit alternativement, d'une manière très-ſenſible; leurs mouvemens multipliés en dehors & en dedans, étoient quelquefois ſuivis d'un entière tranquillité; elle fut abſolue dès le quatrième jour, & les yeux prirent leur ſituation naturelle: ce qui donna lieu de remarquer que le gauche étoit plus petit que le droit; mais en continuant le traitement, ils s'égalisèrent parfaitement.

juridiquement les excès, par le témoignage de M. le comte de Pellegrini, & celui de huit perſonnes qui étoient chez moi, ſans parler d'autant de voiſins qui étoient en état de dépoſer la vérité ; mais uniquement occupé de ſauver, s'il étoit poſſible, la demoiſelle Paradis, je négligeois tous les moyens que m'offroit la juſtice. Mes

Le tremblement des membres ceſſa peu de jours après ; mais elle éprouvoit à l'occiput une douleur qui pénétroit la tête, & augmentoit en s'inſinuant en avant : lorſqu'elle parvint à la partie où s'uniſſent les nerfs optiques, il lui ſembla pendant deux jours que ſa tête ſe diviſoit en deux parties. Cette douleur ſuivit les nerfs optiques, en ſe diviſant comme eux ; elle la définiſſoit comme des piqûres de pointes d'aiguilles, qui, en s'avançant ſucceſſivement vers les globes, parvinrent à les pénétrer & à s'y multiplier en ſe répandant dans la rétine. Ces ſenſations étoient ſouvent accompagnées de ſecouſſes.

amis ſe réunirent en vain pour me faire entrevoir l'ingratitude démontrée de cette famille, & les ſuites infructueuſes de mes travaux ; j'inſiſtois dans ma première réſolution, & j'aurois à m'en féliciter, ſi j'avois pu vaincre, par des bienfaits, les ennemis de la vérité & de mon repos.

J'appris le lendemain que le ſieur

L'odorat de la malade étoit altéré depuis pluſieurs années, & la ſécrétion du mucus ne ſe faiſoit pas. Son traitement lui fit éprouver un gonflement intérieur du nez & des parties voiſines, qui ſe détermina dans huit jours, par une évacuation copieuſe d'une matière verte & viſqueuſe ; elle eut en même temps une diarrhée d'une abondance extraordinaire ; les douleurs des yeux s'augmentèrent, & elle ſe plaignit de vertiges. M. Meſmer jugea qu'ils étoient l'effet des premières impreſſions de la lumière ; il fit alors demeurer la malade chez lui, afin de s'aſſurer des précautions néceſſaires.

Paradis, cherchant à couvrir ſes excès, répandoit dans le public les imputations les plus atroces ſur mon compte, & toujours dans la vue de retirer ſa fille, & de prouver, par ſon état, le danger de mes moyens. Je reçus, en effet, par M. Oſt, médecin de la Cour, un *ordre* par écrit de M. de Stoërck, en ſa qualité de premier médecin, *daté de Schoenbrunn, le 2 mai 1777*,

---

La ſenſibilité de cet organe devint telle, qu'après avoir couvert ſes yeux d'un triple bandeau, il fut encore forcé de la tenir dans une chambre obſcure, d'autant que la moindre impreſſion de la lumière, ſur toutes les parties du corps indifféremment, l'agitoit au point de la faire tomber. La douleur qu'elle éprouvoit dans les yeux changea ſucceſſivement de nature; elle étoit d'abord générale & cuiſante, ce fut enſuite une vive démangeaiſon, qui ſe termina par une ſenſation ſemblable à celle que produiroit un pinceau légèrement promené ſur la rétine.

qui m'enjoignoit de *finir cette ſuperche-rie* (c'étoit ſon expreſſion), « & de
» rendre la demoiſelle Paradis à ſa
» famille, ſi je penſois qu'elle pût
» l'être ſans danger. »

Qui auroit pu croire que M. de Stoërck, qui étoit bien inſtruit, par le même médecin, de tout ce qui s'étoit paſſé chez moi, & qui, depuis ſa pre-

---

Ces effets progreſſifs donnèrent lieu à M. Meſmer de penſer que la cure étoit aſſez avancée, pour donner à la malade une première idée de la lumière & de ſes modifications. Il lui ôta le bandeau, en la laiſſant dans la chambre obſcure, & l'invita à faire attention à ce qu'éprouvoient ſes yeux devant leſquels il plaçoit alternativement des objets blancs & noirs ; elle expliquoit la ſenſation que lui occaſionnoient les premiers, comme ſi on lui inſinuoit dans le globe des pointes ſubtiles, dont l'effet douloureux prenoit la direction du cerveau : cette douleur & les différentes ſenſations qui l'accompagnoient,

mière viſite, étoit venu deux fois ſe convaincre par lui-même des progrès de la malade, & de l'utilité de mes moyens, ſe fût permis d'employer à mon égard l'expreſſion de l'offenſe & du mépris? J'avois lieu de penſer au contraire, qu'eſſentiellement placé pour reconnoître une vérité de ce

---

augmentoient & diminuoient en raiſon du degré de blancheur des objets qui étoient préſentés; & M. Meſmer les faiſoit ceſſer tout-à-fait, en leur ſubſtituant des noirs.

Par ces effets ſucceſſifs & oppoſés, il fit connoître à la malade que la cauſe de ces ſenſations étoit externe, & qu'elles différoient en cela de celles qu'elle avoit eues juſqu'alors; il parvint ainſi à lui faire concevoir la différence de la lumière & de ſa privation, ainſi que de leur gradation. Pour continuer ſon inſtruction, M. Meſmer lui préſenta les différentes couleurs; elle obſervoit alors que la lumière s'inſinuoit plus doucement, & lui laiſſoit quelque impreſſion:

genre, il en ſeroit le défenſeur. J'oſe même dire que, comme Préſident de la Faculté, plus encore, comme dépoſitaire de la confiance de Sa Majeſté, c'étoit le premier de ſes devoirs de protéger, dans cette circonſtance, un membre de la Faculté qu'il ſavoit être ſans reproche, & qu'il avoit cent fois aſſuré de ſon attachement & de ſon eſtime. Je répondis, au ſurplus, à cet

---

elle les diſtingua bientôt en les comparant, mais ſans pouvoir retenir leurs noms, quoiqu'elle eût une mémoire très-heureuſe. A l'aſpect du noir, elle diſoit triſtement qu'elle ne voyoit plus rien, & que cela lui rappeloit ſa cécité.

Dans les premiers jours, l'impreſſion d'un objet ſur la rétine, duroit une minute après l'avoir regardé; enſorte que pour en diſtinguer un autre, & ne le pas confondre avec le premier, elle étoit forcée de couvrir ſes yeux pendant que duroit ſa première impreſſion.

ordre peu réfléchi, que la malade étoit hors d'état d'être transportée sans être exposée à périr.

Le danger de la mort auquel étoit exposée mademoiselle Paradis, en imposa sans doute à son père, & lui fit faire quelques réflexions. Il employa près de moi la médiation de deux personnes recommandables, pour m'engager à donner encore mes soins à sa fille. Je lui fis dire que ce seroit à la condition, que ni lui ni sa femme ne

---

Elle distinguoit dans une obscurité où les autres personnes voyoient difficilement; mais elle perdit successivement cette faculté, lorsque ses yeux purent admettre plus de lumière.

Les muscles moteurs de ses yeux ne lui ayant point servi jusque-là, il a fallu lui en apprendre l'usage pour diriger les mouvemens de cet organe, chercher les objets, les voir, les fixer directement, & indiquer leur

paroîtroient plus dans ma maiſon. Mon traitement, en effet, ſurpaſſa mes eſpérances, & neuf jours ſuffirent pour calmer entièrement les convulſions & faire ceſſer les accidens; mais l'aveuglement étoit le même.

Quinze jours de traitement le firent ceſſer, & rétablirent l'organe dans l'état où il étoit avant l'accident. J'y joignis encore quinze jours d'inſtruc-

---

ſituation. Cette inſtruction, dont on ne peut rendre les difficultés multipliées, étoit d'autant plus pénible, qu'elle étoit ſouvent interrompue par des accès de mélancolie, qui étoient une ſuite de ſa maladie.

Le 9 février, M. Meſmer eſſaya, pour la première fois, de lui faire voir des figures & des mouvemens; il ſe préſenta lui-même devant elle dans la chambre obſcure. Elle fut effrayée en voyant la figure humaine: le nez lui parut ridicule, & pendant pluſieurs jours elle ne pouvoit le regarder ſans éclater de rire. Elle demanda à voir un chien qu'elle

tion, pour perfectionner & raffermir ſa ſanté. Le public vint alors s'aſſurer de ſon rétabliſſement, & chacun en particulier me donna, même par écrit, de nouveaux témoignages de ſa ſatisfaction. Le ſieur Paradis, aſſuré du bon état de ſa fille par M. Oſt, qui, à ſa requiſition, & de mon conſentement, ſuivoit les progrès du traitement, écrivit une lettre à ma femme, où il la remercioit de ſes ſoins mater-

---

careſſoit ſouvent; l'aſpect de cet animal lui parut plus agréable que celui de l'homme. Ne ſachant pas le nom des figures, elle en déſignoit exactement la forme avec le doigt. Un point d'inſtruction des plus difficiles, a été de lui apprendre à toucher ce qu'elle voyoit & à combiner ces deux facultés. N'ayant aucune idée de la diſtance, tout lui ſembloit à ſa portée, quel qu'en fût l'éloignement, & les objets lui paroiſſoient s'agrandir à meſure qu'elle s'en approchoit.

nels. Il m'adreſſa auſſi le même remerciement, en me priant d'agréer ſes excuſes ſur le paſſé, & ſa reconnoiſſance pour l'avenir: il terminoit en me priant de lui renvoyer ſa fille, pour lui faire reſpirer l'air de la campagne où il alloit ſe rendre; que de-là il la renverroit chez moi, toutes les fois que je le jugerois néceſſaire pour continuer ſon inſtruction, & qu'il eſ-

---

L'exercice continuel qu'elle étoit obligée de faire pour combattre ſa mal-adreſſe, & le grand nombre de choſes qu'elle avoit à apprendre, la chagrinoit quelquefois au point de lui faire regretter ſon état précédent; d'autant que, lorſqu'elle étoit aveugle, on admiroit ſon adreſſe & ſon intelligence. Mais ſa gaieté naturelle lui faiſoit prendre le deſſus, & les ſoins continués de M. Meſmer lui faiſoient faire de nouveaux progrès. Elle eſt inſenſiblement parvenue à ſoutenir le grand jour, & à diſtinguer parfaitement les objets à toute diſtance; rien ne lui échappoit, même

péroit que je voudrois bien lui accorder mes soins. Je le crus de bonne foi, & lui renvoyai sa fille le 8 du mois de juin. J'appris dès le lendemain, que sa famille affectoit de répandre qu'elle étoit toujours aveugle & convulsive, & la présentoit comme telle, en la forçant d'imiter les convulsions & l'aveuglement. Cette nouvelle éprouva d'abord quelques contradictions de la

---

dans les figures peintes en miniature, dont elle contrefaisoit les traits & l'attitude. Elle avoit même le talent singulier de juger, avec une exactitude surprenante, le caractère des personnes qu'elle voyoit, par leur physionomie. La première fois qu'elle a vu le ciel étoilé, elle a témoigné de l'étonnement & de l'admiration; & depuis ce moment, tous les objets qui lui sont présentés, comme beaux & agréables, lui paroissent très-inférieurs à l'aspect des étoiles, pour lesquelles elle témoigne une préférence & un empressement décidés.

part

par des personnes qui s'étoient assurées du contraire; mais elle fut soutenue & accréditée par la cabale obscure dont le sieur Paradis étoit l'instrument, sans qu'il me fût possible d'en arrêter les progrès par les témoignages les plus recommandables, tels que ceux de M. de Spielmann, Conseiller aulique de LL. MM. & directeur de la Chancellerie d'Etat; de MM. les Conseillers de LL. MM. de Molitor, de

---

Le grand nombre de personnes de tous les états, qui venoit la voir, a fait craindre à M. Mesmer qu'elle n'en fût excessivement fatiguée, & sa prudence l'a engagé à prendre des précautions à cet égard. Ses contradicteurs s'en sont prévalus, ainsi que de la maladresse & de l'incapacité de la jeune personne, pour attaquer la réalité de sa guérison; mais M. Mesmer assure que l'organe est dans sa perfection, & qu'elle en falicitera l'usage en l'exerçant avec application & persévérance.

Um'auer, médecin de LL. MM.; de Boulanger, de Heufeld, & de MM. le baron de Colnbach & de Weber, qui, indépendamment de pluſieurs autres perſonnes, ont ſuivi par eux-mêmes, preſque tous les jours, mes procédés & leurs effets. C'eſt ainſi qu'on eſt ſucceſſivement parvenu, malgré ma perſévérance & mes travaux, à placer au rang des ſuppoſitions, ou tout au moins des choſes les plus incertaines, la vérité la plus authentiquement démontrée.

Il eſt aiſé de concevoir combien je devois être affecté de l'acharnement de mes adverſaires à me nuire, & de l'ingratitude d'une famille que j'avois comblée de bienfaits. Néanmoins, je continuai pendant les ſix derniers mois de l'année 1777, à perfectionner la guériſon de la demoiſelle Oſſine & de la nommée Zwelferine, dont on

ſe rappellera qu'à l'égard des yeux, l'état étoit encore plus grave que celui de la demoiſelle Paradis. Je continuai encore avec ſuccès le traitement des malades qui me reſtoient, particulièrement celui de la demoiſelle Wipior, âgée de neuf ans, ayant ſur un œil une excroiſſance de la cornée, connue ſous le nom de ſtaphylome; & cette élévation de nature cartilagineuſe, qui étoit de 3 à 4 lignes, la privoit de la faculté de voir de cet œil-là. Je ſuis heureuſement parvenu à réſoudre cette excroiſſance, au point de lui rendre la faculté de lire de côté. Il ne lui reſtoit qu'une taie légère au centre de la cornée, & je ne doute pas que je ne l'euſſe fait diſparoître entièrement, ſi les circonſtances m'avoient permis de prolonger ſon traitement; mais fatigué de mes travaux depuis douze ans conſécutifs, plus encore de l'animo-

ſité ſoutenue de mes adverſaires, ſans avoir recueilli de mes recherches & de mes peines, d'autre ſatisfaction que celle que l'adverſité ne pouvoit m'ôter, je crus avoir rempli, juſqu'alors, tout ce que je devois à mes concitoyens; & perſuadé qu'un jour on me rendroit plus de juſtice, je réſolus de voyager, dans l'unique objet de me procurer le délaſſement dont j'avois beſoin. Mais pour aller, autant qu'il étoit en moi, au devant du préjugé & des imputations, je diſpoſai les choſes de manière à laiſſer chez moi, pendant mon abſence, la demoiſelle Oſſine & la nommée Zwelferine. J'ai pris depuis la précaution de dire au public le motif de cet arrangement, en lui annonçant que ces perſonnes étoient dans ma maiſon, pour que leur état pût être conſtaté à chaque inſtant, & ſervir d'appui à la vérité. Elles y ont

reſté huit mois depuis mon départ de Vienne, & n'en ſont ſorties que par ordre ſupérieur.

Arrivé à Paris * au mois de février 1778, je commençai à y jouir des douceurs du repos, & à me livrer entièrement à l'intéreſſante relation des

---

* Mes adverſaires, toujours occupés de me nuire, s'empressèrent de répandre, à mon arrivée en France, des préventions ſur mon compte. Ils ſe ſont permis de compromettre la Faculté de Vienne, en faiſant inſérer une Lettre anonyme dans *le Journal Encyclopédique* du mois de mars 1778, page 506; & M. *Hell, Bailli d'Hirſingen & de Lundzer*, n'a pas craint de prêter ſon nom à cet écrit diffamatoire. Je n'en étois cependant pas connu; & je ne l'ai vu qu'à Paris, depuis cette époque, pour en recevoir des excuſes. L'infidélité, les inconſéquences & la malignité de cette Lettre, ne méritent au ſurplus que du mépris; il ſuffit de la lire pour s'en convaincre.

Savans & des Médecins de cette Capitale, lorſque, pour répondre aux prévenances & aux honnêtetés dont ils me combloient, je fus porté à ſatisfaire leur curioſité, en leur parlant de mon ſyſtême. Surpris de ſa nature & de ſes effets, ils m'en demandèrent l'explication. Je leur donnai mes Aſſertions ſommaires en dix-neuf articles *. Elles leur parurent ſans aucune relation avec les connoiſſances établies. Je ſentis, en effet, combien il étoit difficile de perſuader, par le ſeul raiſonnement, l'exiſtence d'un principe dont on n'avoit encore au-

* Ces mêmes Aſſertions ont été tranſmiſes en 1776, à la Société royale de Londres, par M. Elliot, Envoyé d'Angleterre à la Diète de Ratisbonne; je les avois communiquées à ce Miniſtre, ſur ſa demande, après avoir fait ſous ſes yeux des expériences multipliées à Munic & à Ratisbonne.

cune idée ; & je me rendis, par cette conſidération, à la demande qui m'étoit faite, de démontrer la réalité & l'utilité de ma théorie, par le traitement de quelques maladies graves.

Pluſieurs malades m'ont donné leur confiance ; la plupart étoient dans un état ſi déſeſpéré, qu'il a fallu tout mon deſir de leur être utile, pour me déterminer à les entreprendre : cependant j'ai obtenu la guériſon d'une mélancolie vaporeuſe avec vomiſſement ſpaſmodique ; de pluſieurs obſtructions invétérées à la rate, au foie & au méſentère ; d'une goutte-ſereine imparfaite, au degré d'empêcher la malade de ſe conduire ſeule ; d'une paralyſie générale avec tremblement, qui donnoit au malade, âgé de 40 ans, toutes les apparences de la vieilleſſe & de l'ivreſſe : cette maladie étoit la ſuite d'une gelure ; elle avoit été aggravée

par les effets d'une fièvre putride & maligne, dont ce malade avoit été attaqué, il y a ſix ans, en Amérique. J'ai encore obtenu le même ſuccès ſur une paralyſie abſolue des jambes, avec atrophie ; ſur un vomiſſement habituel, qui réduiſoit la malade dans l'état de maraſme ; ſur une cachexie ſcrophuleuſe ; & enfin, ſur une dégénération générale des organes de la tranſpiration.

Ces malades, dont l'état étoit connu & conſtaté des Médecins de la Faculté de Paris, ont tous éprouvé des criſes & des évacuations ſenſibles, & analogues à la nature de leurs maladies, ſans avoir fait uſage d'aucun médicament ; & après avoir terminé leur traitement, ils m'en ont laiſſé une déclaration détaillée.

EN VOILA ſans doute plus qu'il n'en

falloit pour démontrer, ſans replique, les avantages de ma méthode, & j'avois lieu de me flatter que la conviction en ſeroit la ſuite; mais les perſonnes qui m'avoient déterminé à entreprendre ce traitement, ne ſe ſont point miſes à portée d'en reconnoître les effets, & cela, par des conſidérations & des motifs dont le détail ſeroit déplacé dans ce Mémoire. Il eſt réſulté que les cures, n'ayant point été communiquées, contre mon attente, à des Corps dont la ſeule conſidération pouvoit fixer l'opinion publique, n'ont rempli que très-imparfaitement l'objet que je m'étois propoſé, & dont on m'avoit flatté; ce qui me porte à faire aujourd'hui un nouvel effort pour le triomphe de la vérité, en donnant plus d'étendue à mes premières Aſſertions, & une publicité qui leur a manqué juſqu'ici.

PROPOSITIONS.

1°. Il exiſte une influence mutuelle entre les Corps Céleſtes, la Terre & les Corps Animés.

2°. Un fluide univerſellement répandu, & continué de manière à ne ſouffrir aucun vuide, dont la ſubtilité ne permet aucune comparaiſon, & qui, de ſa nature, eſt ſuſceptible de recevoir, propager & communiquer toutes les impreſſions du mouvement, eſt le moyen de cette influence.

3°. Cette action réciproque eſt ſoumiſe à des lois mécaniques, inconnues juſqu'à préſent.

4°. Il réſulte de cette action, des effets alternatifs, qui peuvent être conſidérés comme un Flux & Reflux.

5°. Ce flux & reflux eſt plus ou moins général, plus ou moins particulier, plus ou moins compoſé, ſelon la nature des cauſes qui le déterminent.

6°. C'eſt par cette opération (la plus univerſelle de celles que la Nature nous offre) que les relations d'activité, s'exercent entre les corps céleſtes, la terre & ſes parties conſtitutives.

7°. Les propriétés de la Ma-

tière & du Corps Organiſé, dépendent de cette opération.

8°. Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent; & c'eſt en s'inſinuant dans la ſubſtance des nerfs, qu'il les affecte immédiatement.

9°. Il ſe manifeſte particulièrement dans le corps humain, des propriétés analogues à celles de l'Aimant; on y diſtingue des pôles également divers & oppoſés, qui peuvent être communiqués, changés, détruits & renforcés; le phénomène même de l'inclinaiſon y eſt obſervé.

10°. La propriété du corps ani-

mal, qui le rend ſuſceptible de l'influence des corps céleſtes, & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifeſtée par ſon analogie avec l'Aimant, m'a déterminé à la nommer MAGNÉTISME ANIMAL.

11°. L'action & la vertu du Magnétiſme animal, ainſi caractériſées, peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en ſont cependant plus ou moins ſuſceptibles.

12°. Cette action & cette vertu, peuvent être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

13°. On obſerve à l'expérience

l'écoulement d'une matière dont la ſubtilité pénètre tous les corps, ſans perdre notablement de ſon activité.

14°. Son action a lieu à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire.

15°. Elle eſt augmentée & réfléchie par les glaces, comme la lumière.

16°. Elle eſt communiquée, propagée & augmentée par le ſon.

17°. Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée & tranſportée.

18°. J'ai dit que les corps ani-

més n'en étoient pas également ſuſceptibles : il en eſt même, quoique très-rares, qui ont une propriété ſi oppoſée, que leur ſeule préſence détruit tous les effets de ce magnétiſme dans les autres corps.

19°. Cette vertu oppoſée pénètre auſſi tous les corps ; elle peut être également communiquée, propagée, accumulée, concentrée & tranſportée, réfléchie par les glaces, & propagée par le ſon ; ce qui conſtitue, non-ſeulement une privation, mais une vertu oppoſée poſitive.

20°. L'Aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, eſt, ainſi que les au-

tres corps, ſuſceptible du Magnétiſme animal, & même de la vertu oppoſée, ſans que, ni dans l'un ni dans l'autre cas, ſon action ſur le fer & l'aiguille ſouffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du Magnétiſme animal diffère eſſentiellement de celui du minéral.

21°. Ce ſyſtême fournira de nouveaux éclairciſſemens ſur la nature du Feu & de la Lumière, ainſi que dans la théorie de l'Attraction, du Flux & Reflux, de l'Aimant & de l'Electricité.

22°. Il fera connoître que l'Aimant & l'Electricité artificielle, n'ont à l'égard des maladies, que des

des propriétés communes avec pluſieurs autres agens que la Nature nous offre ; & que s'il eſt réſulté quelques effets utiles de l'adminiſtration de ceux-là, ils ſont dus au Magnétiſme animal.

23°. On reconnoîtra par les faits, d'après les règles pratiques que j'établirai, que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs, & médiatement les autres.

24°. Qu'avec ſon ſecours, le Médecin eſt éclairé ſur l'uſage des médicamens ; qu'il perfectionne leur action, & qu'il provoque & dirige les criſes ſalutaires, de manière à s'en rendre le maître.

25°. En communiquant ma méthode, je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies, l'utilité univerſelle du principe que je leur oppoſe.

26°. Avec cette connoiſſance, le Médecin jugera sûrement l'origine, la nature & les progrès des maladies, même des plus compliquées; il en empêchera l'accroiſſement, & parviendra à leur guériſon, ſans jamais expoſer le malade à des effets dangereux ou des ſuites fâcheuſes, quels que ſoient l'âge, le tempérament & le ſexe. Les femmes même dans l'état de groſſeſſe & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

27°. Cette doctrine, enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de ſanté de chaque individu, & de le préſerver des maladies auxquelles il pourroit être expoſé. L'art de guérir, parviendra ainſi à ſa dernière perfection.

Quoiqu'il ne ſoit aucune de ces Aſſertions, ſur laquelle mon obſervation conſtante, depuis douze ans, m'ait laiſſé de l'incertitude, je conçois facilement, d'après les principes reçus & les connoiſſances établies, que mon ſyſtême doit paroître, au premier aſpect, tenir à l'illuſion autant qu'à la vérité. Mais je prie les perſonnes éclairées d'éloigner les préjugés, & de ſuſpendre au moins leur jugement, juſqu'à ce que les circonſtances me per-

mettent de donner à mes principes, l'évidence dont ils sont susceptibles. La considération des hommes qui gémissent dans les souffrances & le malheur, par la seule insuffisance des moyens connus, est bien de nature à inspirer le desir, & même l'espoir d'en reconnoître de plus utiles.

Les Médecins, comme dépositaires de la confiance publique, sur ce qui touche de plus près la conservation & le bonheur des hommes, sont seuls capables, par les connoissances essentielles à leur état, de bien juger de l'importance de la découverte que je viens d'annoncer, & d'en présenter les suites. Eux seuls, en un mot, sont capables de la mettre en pratique.

L'avantage que j'ai de partager la dignité de leur profession, ne me permet pas de douter qu'ils ne s'empressent d'adopter & de répandre des prin-

cipes qui tendent au plus grand ſoulagement de l'humanité, dès qu'ils ſeront fixés par ce Mémoire, qui leur eſt eſſentiellement deſtiné, ſur la véritable idée du MAGNÉTISME ANIMAL.

FIN.

n° 2

RECHERCHES

ET DOUTES

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

RECHERCHES ET DOUTES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.

PAR M. THOURET,

Docteur Régent de la Faculté, et Membre de la Société Royale de Médecine.



A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
Quai des Augustins, à l'Immortalité.



1784.



AVANT-PROPOS.

CE n'eſt point ſur ce qu'on peut penſer du magnétiſme animal d'après les effets qu'on lui attribue, que portent les réflexions que je préſente dans cet ouvrage. Un grand nombre de perſonnes, dont on ne peut révoquer en doute la ſagacité & la bonne foi, ſe ſont chargées du ſoin d'obſerver ſous ce rapport la méthode de M. Meſmer, & l'on doit s'attendre à voir bientôt paroître le réſultat de leur examen. C'eſt d'un autre point de vue que je conſidere ici cet objet. On a beaucoup écrit ſur tout ce qui le concerne. Le magnétiſme animal, ſuivant ſes auteurs, eſt une ſcience qui a ſa méthode, ſes re-

gles, ſes principes, & le fond même de ce ſyſtême a été dévoilé par M. Meſmer. C'eſt en public que les traitemens ont lieu, & les procédés qu'on y employe ſont ainſi connus d'un grand nombre de perſonnes. C'eſt de l'examen de ces moyens en général, & de ce ſyſtême en particulier, que je me propoſe de m'occuper. Je ne parle point ici de ce que l'on obſerve du magnétiſme animal dans ſon emploi; mais de ce que l'on a dit de ſa nature. Je ne l'examine point dans les effets qu'on lui voit opérer, mais dans les propriétés qu'on lui attribue. Je conſidere les auteurs de cette découverte, non comme employant le magnétiſme, mais comme ayant écrit ſur ce qui

le concerne, ou ſi je parle de ſon uſage, c'eſt moins aux effets qu'il occaſionne que j'ai égard, qu'aux moyens qu'on met en œuvre pour les produire. On convient aſſez généralement que pour bien juger d'une choſe, il faut au moins la conſidérer ſous différentes faces. D'après ce principe, j'ai penſé que mon travail pourroit être de quelque utilité.

On a dit en parlant du magnétiſme animal, qu'il eſt des objets qu'il ne faut pas réfuter ſérieuſement; je laiſſe aux autres à juger du parti que l'on peut tirer de ce conſeil. Mais je n'adopterois pas volontiers cette maniere d'agir avec M. Meſmer, au moins par rapport à un certain ordre de ſes par-

tiſans. Un nombre conſidérable de perſonnes croyent, dit-on, à ſa doctrine: pluſieurs même ſe louent de ſa méthode, & dans ce nombre il en eſt dont les qualités, l'eſprit & le rang méritent les plus grands égards. La bonne-foi ſurtout doit être toujours ménagée. Quelques perſonnes enfin ont encore dans leur croyance de plus reſpectables motifs; l'amour du bien public, dont elles penſent que les intérêts ſont liés à ceux de cette découverte. Eſt-ce par des plaiſanteries qu'on doit entrer en diſcuſſion avec de pareilles perſonnes?

Mais ne pourroit-on pas plutôt dire qu'il y a des objets qu'il ne faut pas voir de trop près, pour les bien juger; & ſur leſ-

quels il eſt au moins néceſſaire de réfléchir quelques momens avant de les approcher? L'obſervation n'eſt pas toujours une choſe auſſi facile, auſſi sûre qu'on pourroit le croire. Elle n'exige pas, dans tous les cas, la même poſition de la part de l'obſervateur. Il y a des faits d'un certain ordre qui, par le nombre & la grande variété, la grande mobilité des effets qu'ils préſentent, par le caractere de ſingularité qu'ils offrent, qui faiſant enfin ſpectacle, peuvent facilement induire en erreur, & qui frappent ſur-tout ſi vivement les ſens, qu'ils ne laiſſent pas à l'ame la tranquillité néceſſaire à la réflexion. Eſt-on mieux placé, dans des circonſtances de la

ſorte pour bien juger, en ſe plaçant au milieu de l'illuſion ? N'eſt-il pas prudent au moins, avant de ſe livrer à l'obſervation de pareils faits, de bien réfléchir ſur la facilité que l'on peut avoir d'en abuſer ; & ſi une expérience ſuffiſante a fait aſſez connoître quelle opinion on en doit prendre, a-t-on beſoin de nouvelles preuves, & ne ſuffit-il pas d'un ſimple examen pour les apprécier ?

Ces réflexions peuvent trouver leur application ici. C'eſt en grand, c'eſt en public que les traitemens du magnétiſme animal ont lieu, & c'eſt ſur des moyens connus comme propres à faire illuſion, & qui ont été ſur-tout dans bien des cas employés pour la ré-

pandre, que ſont fondés en plus grande partie ſes procédés. Je veux parler ici des accidens ou criſes nerveuſes & convulſives. On n'ignore point quel abus on en a fait pour établir des erreurs, & ces exemples doivent mettre en garde contre leur emploi, quand on les voit reparoître à l'appui de nouvelles prétentions. C'eſt ſous ce voile qu'étoit caché tout le ſecret des prodiges de Saint-Médard, des poſſeſſions de Loudun. C'eſt en diſcutant, en approfondiſſant ces moyens, en faiſant voir combien il eſt facile d'en abuſer, que Hecquet & un autre auteur ont dévoilé ces preſtiges. Ce que ces auteurs ont exécuté,

j'ai pensé qu'on pouvoit le faire dans la circonstance actuelle. Je suis bien éloigné sans doute de prononcer ici sur le degré de ressemblance ou de rapport qui peut exister entre ces divers événemens & de penser qu'il ne soit point utile de suivre les traitemens de M. Mesmer, ou qu'on ne puisse rien y découvrir. Mais si les procédés qu'il emploie offrent une forte apparence de conformité avec ceux qui ont occasionné l'illusion dans les circonstances dont je viens de parler, ne peut-on pas craindre d'être induit aussi par eux en erreur, & qu'ils ne répandent une illusion par laquelle on seroit soi même séduit? Les réflexions déja faites pour se tenir en garde

contre de pareils moyens, ne doivent-elles pas au moins être consultées, & n'en pourra-t-on pas tirer, par un examen froid, tranquille & impartial, d'aussi grandes lumieres, & de plus sûres peut-être que de l'observation même des faits & de la présence suivie aux traitemens ?

Il est d'ailleurs un autre point sur lequel la découverte annoncée par M. Mesmer, peut & doit même être examinée indépendamment des faits. Ce n'est point une chose neuve que ce *magnétisme*, ou cette existence supposée d'un agent premier moteur de la nature, & moyen universel de guérison. Sous le premier de ces deux rapports, cette idée a été un sujet de médi-

tation pour toute l'antiquité, pour les philoſophes de tous les ſiecles. Sous le ſecond, elle a donné naiſſance à quelques opinions extraordinaires en Médecine. On a tenté en différens tems d'en expliquer la nature, d'en développer les propriétés, la maniere d'agir, & ces efforts ont donné lieu à pluſieurs ſyſtêmes qui, deſtitués de raiſon & de réalité, ſont tombés ſucceſſivement dans l'oubli. Mais n'eſt-il pas utile en général, quand on veut apprécier une opinion, de rapprocher tout ce qui a été dit de relatif à ce qui la concerne, & n'eſt-ce pas un moyen de plus pour l'ordinaire de multiplier les lumieres ? Si d'ailleurs, en développant la nature de ſon agent, on

trouvoit que M. Meſmer revînt aux mêmes principes, & rapportât les mêmes aſſertions qui auroient été déja diſcutées, approfondies & rejettées comme deſtituées de fondement; ſi ſous ce rapport l'on pouvoit dire de ſa doctrine ou de ſes principes ce que nous avons déja dit de ſa méthode ou de ſes procédés, c'eſt-à-dire, qu'elle ſemble avoir de l'analogie avec des moyens qui ont été déja employés; s'il étoit poſſible enfin de tirer quelques lumieres de l'examen de ſon ſyſtême, comme de celui des faits, devroit-on les négliger? Or, c'eſt ce qu'il me ſemble qu'on peut aſſurer, & ce dont je me propoſe de mettre ici le public & M. Meſmer lui-même à

portée de juger. Le travail que j'ai publié ſur l'aimant (1) dont j'avois été chargé de m'occuper conjointement avec M. Andry, m'a fourni l'occaſion de faire ſur cet objet des recherches particulieres, que je crois utile de communiquer.

Ce ſont donc de ſimples réflexions ſur ce que M. Meſmer a publié de ſon ſyſtême, ſur ce que l'on connoît de l'eſpece, de la nature & du caractere des moyens qu'il emploie, que je préſente dans cet écrit. Réunies avec les lumie-

(1) Voyez *Obſervations & Recherches ſur l'uſage de l'aimant en médecine*, &c. Extrait des Mémoires de la Société Royale de Médecine, année 1779, in-4°. de 168 pages. De l'Imprimerie de MONSIEUR. 1782.

res que l'on aura recueilles de l'examen des faits, elles ne pourront que concourir à fixer plus précisément les idées. En les proposant, je les exposerai avec tout le développement & toute l'étendue dont elles me semblent susceptibles, afin qu'étant approfondies, on les rejette si elles n'ont aucun fondement, ou que si elles méritent quelque attention, elles soient accueillies, évaluées & placées à leur rang. Mon intention au reste est de ne les donner que pour ce qu'elles peuvent valoir, & ne les proposer sur-tout que comme autant de doutes qu'on peut élever contre M. Mesmer.

Je n'ignore point au reste com-

bien il ſeroit facile de multiplier les recherches ſur cet objet ; & M. Meſmer, en faiſant connoître plus amplement ſa doctrine, en fournira ſans doute l'occaſion. Mais outre que dans le moment actuel j'ai dû me borner à ce qui étoit connu, celles que j'ai données m'ont paru ſuffiſantes pour indiquer les ſources où doivent puiſer ceux qui deſireront ſuivre ce genre de travail. Quant aux réflexions, je les ai deſtinées à faire connoître ſeulement combien il peut être facile, ſans rien changer à nos connoiſſances actuelles, de rendre raiſon des effets attribués au magnétiſme animal, & dès-lors dequel genre doivent être les preuves que M. Meſmer doit apporter pour en démontrer l'exiſtence.

Extrait des Regiſtres de la Société Royale de Médecine.

Nous avons été chargés par la Société royale de Médecine d'examiner un ouvrage de M. Thouret, notre confrere, intitulé : *Recherches & doutes ſur le magnétiſme animal.*

En liſant attentivement cet ouvrage, on voit qu'il eſt composé de deux parties très-diſtinctes ; l'une qui eſt en quelque ſorte hiſtorique, expoſe les rapports du magnétiſme animal, tel qu'il étoit connu des anciens, avec celui qui eſt admis par les modernes ; l'autre contient des réflexions critiques, des doutes ſur les preuves qui ſervent de baſe à cette doctrine dont M. Thouret montre l'incertitude. Nous eſſayerons de donner à la compagnie une idée de ces recherches.

Le magnétiſme animal a tenu une des premieres places parmi les ſyſtêmes, dans ces tems où l'on ſe contentoit de ſuppoſitions au lieu de faits, & cette hypotheſe a diſparu avec tant d'autres, lorſque la phyſique expérimentale a diſſipé les preſtiges de l'imagination & réduit les connoiſſances à leur juſte valeur.

Il s'agiſſoit d'un fluide très-ſubtil auquel on avoit donné des noms impoſans, tels que ceux d'*ame du monde*, *d'eſprits de l'univers*, *de fluide magnétique univerſel*, & qui s'étendoit, diſoit-on, des aſtres juſqu'à nous, animoit toute la nature, pénétroit toutes les ſubſtances, & donnoit à tous les corps animés en général & à leurs diverſes régions en particulier des forces d'attraction & de répulſion par le moyen deſquelles on expliquoit tout.

On ne ſe contentoit pas d'admettre

ou plutôt de ſuppoſer un fluide de ce genre; on ſe flattoit de pouvoir par certains procédés, s'en rendre maître & en diſpoſer à volonté. On pouſſoit plus loin encore ces chimériques prétentions; on aſſuroit que ce fluide dans lequel on admettoit une ſorte de flux & de reflux, avoit une grande action ſur les nerfs, une grande analogie avec le principe vital; que ſes effets dirigés par une main habile, s'étendoient à de grandes diſtances ſans l'intermede d'aucun corps étranger; qu'il étoit poſſible d'en imprégner ſoit des poudres, à la maniere de Dighi qui diſoit l'avoir fixé dans la ſienne, ſoit des fluides, ſoit diverſes parties du corps des animaux; que cet agent étoit, comme la lumiere, réfléchi par les glaces, & que le ſon & la muſique en augmentoient l'intenſité.

Les partiſans du magnétiſme animal

qui ont écrit dans le dix-ſeptieme ſiecle, ne bornoient pas là leurs eſpérances. L'art de diriger un fluide qu'ils avoient fait deſcendre du ciel, & qui ſelon eux agiſſoit d'une maniere auſſi marquée ſur le corps humain, devoit avoir une grande liaiſon avec la médecine ou plutôt pouvoit la ſuppléer ; auſſi ne manqua-t-on pas de dire qu'en le faiſant circuler à propos, on étoit sûr de guérir les organes malades & de conſerver la ſanté de ceux dans leſquels elle n'auroit ſouffert aucune atteinte.

Telle fut l'origine d'une médecine externe & univerſelle, d'une eſpece nouvelle, & qui ſe vantoit d'avoir l'avantage de guérir ſans qu'on fût obligé d'avaler aucunes drogues. Bientôt on reconnut des poles dans le corps humain, c'eſt-à-dire des points ſur leſquels, à ce qu'il paroît, l'action du fluide ſuppoſé devoit être dirigée ; on opéra, ſans le

ſecours de la pharmacie, des cures, des purgations; on fit éprouver aux malades des ſenſations de divers genres, & malgré les grands effets attribués à cet agent, on aſſura que les perſonnes les plus foibles & les plus délicates pouvoient y être ſoumiſes ſans aucun danger. Ces procédés étonnans avoient encore un autre uſage; celui de faire connoître le ſiege du mal ſi ſouvent ignoré, & vers lequel le fluide ſe dirigeoit ſans doute avec une ſorte d'intelligence. Il perfectionnoit la coction des humeurs; les maux de nerfs ſurtout réſiſtoient rarement à ſon activité; il favoriſoit la tranſpiration. Enfin, & cette derniere remarque eſt importante, il agiſſoit puiſſamment ſur le moral. Un penchant preſqu'irréſiſtible, étoit la baſe de l'attachement & de la reconnoiſſance, voués par les malades à ceux qui les avoient traités ſuivant

ce procédé. Plusieurs, au nombre desquels étoit Maxwel, donnoient même à entendre qu'il étoit possible dans quelques circonstances de la vie, d'abuser de ce moyen.

Ce tableau du magnétisme animal tel qu'il a été imaginé & célébré par les anciens, est fidelement extrait des recherches de M. Thouret. Les principaux auteurs dans les ouvrages desquels il a puisé, sont Paracelse, Van-Helmont, Goclenius, Burgravius, Libavius, Wirdig, Maxwel, Santanelli, Tentzelius, Kircher & Borel. Les passages sont extraits & cités en entier, & M. Thouret dans cette production, comme dans plusieurs autres, a montré l'érudition la plus variée, la plus exacte & la plus étendue.

Il est facile de voir combien le systême que nous avons exposé est ana-

logue à celui de M. Mesmer. Pour en donner la démonstration, M. Thouret a considéré séparément chacune des propositions publiées & avouées par ce dernier. Elles sont au nombre de vingt-sept ; & il résulte de cet examen, qu'elles sont toutes positivement énoncées dans quelques-uns des Auteurs dont nous avons rapporté les noms.

Il n'y a pas jusqu'aux expériences de la Bague & de l'Epée (*voyez page.* 120 *&* 121 *de l'Ouvrage*,) que M. Thouret a prouvées décrites dans Kircher. Il est donc certain que les assertions de M. Mesmer, qu'il regarde comme ses principes, ne lui appartiennent point ; & que cette théorie, au lieu d'être une nouveauté piquante, est un ancien systême abandonné depuis près d'un siecle.

En remontant à ce que les Auteurs originaux ont avancé, on trouve en

effet des ſuppoſitions dénuées de fondement, & qui, faute de preuves, ſont tombées dans l'oubli. Toutes les parties de cette hypotheſe n'étoient liées entre elles que par l'imagination. La marche que l'on avoit ſuivie pour l'établir avoit été la même que celle de l'art de guérir, ſoit par les enchantemens, ſoit par les exorciſmes. Ç'a toujours été par des ſenſations que l'on a prétendu prouver l'exiſtence de ces divers agens; & ſi ce genre de preuve ſuffiſoit, il n'y en auroit aucun qui ne fût démontré. La ſaine Phyſique a donc refuſé d'y croire, ainſi qu'au magnétiſme, tel que Maxwel, Goclenius & Santanelli l'ont préſenté, & tel que nous l'avons expoſé nous-mêmes au commencement de ce rapport.

Le magnétiſme animal de M. Meſmer mérite-t-il plus de confiance? M. Thouret, ſans répondre à cette

queſtion d'une maniere poſitive, s'eſt permis à ce ſujet dans la ſeconde partie de ſon ouvrage des réflexions qu'il n'a propoſées que comme des doutes, & qui ne ſont relatives qu'à ce qne M. Meſmer a publié ou avancé authentiquement. On pourroit lui objecter, dit M. Thouret :

1°. Que le toucher ſouvent employé dans ſa méthode, & d'une maniere ſoutenue, ſur des régions très-ſenſibles, telles que celles de l'eſtomac, &c. peut produire des effets, en communiquant une impulſion vive aux nerfs des plexus qui y ſont ſitués, & qui ſont liés avec tous ceux du corps humain ; que les Auteurs offrent un grand nombre de faits de ce genre, & que par conſéquent les ſenſations auxquelles les attouchemens donnent lieu, ne prouvent point l'exiſtence d'un agent ou fluide particulier.

2°. Que la chaleur produite par la

main, le mouvement communiqué à l'air peuvent occaſionner des impreſſions très-fortes dans une perſonne très-ſenſible, & dont les fibres ſont en convulſion, ſans qu'aucun de ces effets prouve un agent nouveau.

3°. Qu'en s'emparant de l'imagination par un appareil impoſant, par des procédés extraordinaires, par la confiance que donnent de grandes promeſſes, & l'enthouſiaſme, il eſt poſſible d'augmenter le ton des fibres ſenſibles & nerveuſes, de diriger enſuite par des attouchemens leur impulſion vers certains organes, & d'y exciter ainſi des évacuations, ou excrétions, ſans qu'il en réſulte ni pour la Phyſique ni pour la Médecine aucune connoiſſance nouvelle.

4°. Que les partiſans du magnétiſme animal ne produiſent ce qu'ils appellent *des criſes*, c'eſt-à-dire un état convulſif, que dans des ſujets très-irritables,

très-nerveux, & sur-tout dans des femmes dont la sensibilité a été précédemment excitée par les moyens susdits.

5°. Que parmi ces causes disposantes, on doit sur-tout compter la présence d'une personne déja en convulsion, ou prête à y entrer; qu'ainsi qu'un organe attaqué de spasme le propage facilement à tous les autres organes, il se transmet de même d'un homme à un autre homme; qu'il ne faut donc pas être surpris si dans les salles où se font les traitemens prétendus magnétiques, le spasme & même les convulsions se répandent aussi promptement, le moyen de les produire étant aussi facile; & que l'histoire fournit un grand nombre de faits dans lesquels les convulsions se sont propagées dans un Village, dans une Ville entiere, d'une maniere plus surprenante encore que celle dont le magnétisme animal offre l'exemple.

6°. Que l'histoire nous a transmis

également un grand nombre de guérisons opérées par la peur ou la joie, par la commotion de quelque passion violente; ce qui prouve sans replique le pouvoir de l'influence nerveuse sur les maladies.

7°. Qu'à différentes époques, deux Empiriques fameux, Greatrakes Irlandois, & Gassner de Ratisbonne, ont produit sur différentes personnes des effets qui ont paru surprenans, & qui ont eu des admirateurs; qu'ils n'employoient que des attouchemens, soit sur la nuque, soit sur le membre souffrant, & qu'il a été unanimement reconnu qu'ils n'agissoient que sur l'imagination.

7°. Que dans un grand nombre de cas, les Partisans du magnétisme animal semblent être plus occupés du soin de surprendre les Spectateurs que de guérir les malades; le spasme, les convulsions qu'ils donnent produisans des

maux certains, ne fut-ce que par l'habitude de cet état qu'ils font contracter, tandis que les avantages de cette pratique ne sont pas également démontrés.

9°. Que certaines maladies locales n'étant pas du nombre de celles sur lesquelles le magnétisme animal agit, & certaines personnes, de l'avis même de M. Mesmer, n'étant pas susceptibles de son effet, on pourroit soupçonner que les Partisans de cette méthode se seroient ménagés cette ressource pour rendre raison de leur défaut de succès dans certains cas.

10°. Que prétendre à la découverte d'un moyen qui puisse suffire dans tous les cas de maladie, c'est-à-dire, à la Médecine universelle, est une illusion qui n'est pas excusable dans un siecle éclairé.

11°. Que l'on peut expliquer par les effets connus de la sensibilité, & sans aucun agent nouveau, les phénomenes

que M. Meſmer produit par une méthode dont il n'a point fait part au Public.

12°. Que M. Meſmer, en ſuppoſant qu'il ait un agent particulier, a ſuivi une route contraire aux intérêts de cette découverte, en ſe conduiſant comme ceux qui ont fait de vains efforts pour accréditer un ſyſtême digne à tous égards de l'oubli dans lequel il eſt tombé.

La Compagnie peut juger l'Ouvrage d'après cet extrait : il eſt important de rappeller ici que la Société Royale connoiſſant le zele de M. Thouret, & les travaux nombreux qu'il a faits ſur tout ce qui concerne le magnétiſme, l'a chargé, dans ſa Séance tenue le 12 Mars 1784, de recueillir dans les Auteurs, tant anciens que modernes, tout ce qui a été écrit ſur le magnétiſme animal. Ces recherches auſſi complettes qu'on puiſſe le deſirer, & dont M. Thouret avoit communiqué le plan à la

Société, composant la premiere partie de son Ouvrage, & peuvent être considérées comme son rapport sur cet objet. Nous croyons que la Compagnie lui doit des remercimens à cet égard. La seconde partie contient des réflexions judicieuses & des doutes sages. Nous pensons qu'elle mérite, comme la premiere, d'être imprimée avec l'Approbation & le Privilege de la Société.

La Compagnie chargée par le Roi de l'examen de tous les moyens curatifs, nouveaux & secrets, n'a pas vu sans inquiétude l'espece de vogue acquise par le magnétisme animal, dont les procédés, quels qu'ils soient, ont été & sont administrés à des malades, & payés par le public sans avoir été préalablement, ainsi que les loix du Royaume l'ordonnent, soumis à l'examen des Gens de l'Art; abus contre lequel la Société s'est élevée comme elle le devoit dès le prin-

cipe. Elle doit être flattée qu'un de ſes Membres publie des recherches ſavantes ſur une matiere qui n'a été juſqu'ici traitée que dans des écrits anonymes, dont la plupart ſont plutôt deſtinés à l'amuſement qu'à l'inſtruction des Lecteurs. L'Ouvrage de M. Thouret, médité avec ſoin, éclairera ceux qui y chercheront de bonne foi des lumieres, & ſervira beaucoup à réſoudre une queſtion ſur laquelle l'intérêt public exige que l'on prononce au plutôt.

Au Louvre, le 9 Juillet 1784.

Signés, GEOFFROY, DESPERRIERES, JEANROI, DE FOURCROY, CHAMBON ET VICQ D'AZYR.

APPROBATION

de la Société Royale de Médecine.

JE certifie que l erésent Rapport, dont j'ai été chargé conjointement avec MM. Geoffroy, Desperrieres, Jeanroi, de Fourcroy & Chambon, & qui a été lu dans la séance tenue au Louvre le 9 de ce mois, est conforme à l'original contenu dans les Registres de la Société Royale de Médecine qui en a adopté les conclusions.

A Paris, le 10 Juillet 1784.

VICQ D'AZYR,

Secrétaire perpétuel.

RECHERCHES



RECHERCHES

ET DOUTES

SUR L'EXISTENCE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

IL ne faut être que médiocrement versé dans la lecture des Auteurs, pour ne pas ignorer que la doctrine annoncée par M. Mesmer, a formé pendant un siecle une opinion dominante qui, dans l'histoire de tant de sectes fâcheuses pour la Médecine, offre une époque très-remarquable ; qu'elle a réuni en sa faveur un grand nombre de partisans ; qu'elle a donné lieu à une foule de dissertations & d'écrits, que l'on a recueillis dans des ou-

vrages très-nombreux. C'eſt ſous le même nom que cette doctrine étoit alors annoncée. Qui ne connoît pas les différens auteurs qui ont traité du magnétiſme propre à l'économie animale, & de ſon uſage dans la nature des maladies ? *Venhelmont*(1) a publié un traité *de la cure magnétique des plaies.* On doit à *Goclenius*, Profeſſeur en Médecine, un ouvrage portant le même titre (2), auquel il donna une ſuite (3), ſous le tire de *Synarthroſis magnetica.* Le pere *Roberti*, Jéſuite, publia, pour réfuter ces deux ouvrages, deux traités intitulés, le premier, *Examen*, &c. (4) Le ſecond,

---

(1) De magneticâ vulnerum curatione.

(2) Rod. Goclenii tractatus de magneticâ vulnerum curatione. Theatrum Sympatheticum. Norimberg. 1662. in-4°. pag. 177.

(3) Rodolph. Goclenii Synarthroſis magnetica pro defenſione tractatûs de magneticâ vulnerum curatione.

(4) Anatome curationis magneticæ Goclenii.

Réfutation de la cure magnétique de Goclenius (1).

Ce n'est pas seulement à la guérison des plaies & des blessures, ou des maladies chirurgicales & externes, que ces auteurs employoient le magnétisme qu'ils reconnoissoient dans l'économie animale. Ils en faisoient également usage pour le traitement général des maladies. *Burgravius* a publié un petit traité sur cet objet (2). On doit à *Santanelli* (3) des détails sur les médicamens & la Médecine magnétiques. *Nicolas de Locques* a publié, en 1664, (Paris *in*-8°.) un

(1) Goclenius Heautontimorumenos, id est, curationis magneticæ ruina.

(2) Joann. Ernest. Burggravii Neost. Palatici Byolychnium seu lucerna.... cui accessit cura morborum magnetica, &c. 1629. in-12.

(3) Ferdinandi Santanelli Philosophia recondita, sive magicæ magneticæ mumialis scientiæ explanatio Coloniæ 1723. Voyez le chapitre 14 *de magnetibus seu de pharmacis magneticis*.

traité des vertus magnétiques du ſang. On lit dans quelques chapitres de *Libavius* (1) des détails qui ſe rapportent au même objet. Il y parle du magnétiſme du petit monde, ou propre aux êtres vivans. *Tentzelius* a publié un traité de la Médecine appellée magnétique (2). *Wirdig*, dans ſa *Nouvelle Médecine des eſprits*, (3) inſiſte parmi les objets

(1) Alchemiæ, lib. 2. tract. 1. Voyez le chapitre intitulé *de magiſterio qualitatis occultæ, ubi de magnetiſmo.* Voyez auſſi Syntagma arcanorum chymicorum, de magiſteriis formalibus, lib. 1. cap. XIX. nonnulla quædam ad cap. 2, tract. 1, lib. 2. Alchemiæ, ubi de magnete. L'auteur y parle *de magnete hippocratico, ſeu minoris mundi, vel omninò viventium;* & de la pierre d'aigle, *lapis ætites*, appellée, dit-il, par pluſieurs *magnes uteri.*

(2) Andræas Tentzelius, *de medicinâ diaſtaticâ*, terme employé par les auteurs comme ſynonime de *medicinâ magneticâ.*

(3) Sebaſtien Wirdig, nova medicinæ ſpirituum, &c. in quâ ... *rerum magnetiſmi* ...

dont il traite ſur le magnétiſme des corps, & les cures par le magnétiſme. *Maxwel* (1) parle d'une eau & d'une poudre magnétiques qu'il avoit inventées. On doit ſur-tout à cet auteur un traité complet ſur la Médecine appellée Magnétique. En fin, outre le *magnétiſme médicinal*, & le *magnétiſme animal*, ou propre aux êtres animés, dont parle le ſavant pere *Kircher*, dans ſon fameux ouvrage ſur l'aimant (2), il traite

..... *curationes per magnetiſmum*, . . . &c. Hambourg, 1688. in-16. — Voyez ſur-tout lib. 1, le chapitre 27, *de magnetiſmo & Sympatheiſmo.*

(1) De medicinâ magneticâ, libri tres auctore Guillelmo Maxwello M. D. Scoto-Britanno. Francof. 1679. in-16. Voyez le chap. 7° concl. 6, & le chap. 10, liv. 2.

(2) Athanaſii Kircheri magnes, ſive de arte magneticâ, &c. Romæ 1654, in-fol. Voyez libri 3, mundi magnetici, part. 7, Ιαζομαγνητισμος, id eſt, *magnetiſmus medicinalium*... Voyez auſſi libr. 3, part. 6. Ζωομαγνητισμός,

dans un petit ſupplément à cet ouvrage, des *aimans animés*, ou particuliers *aux êtres doués de la faculté de ſentir.* On y trouve d'ailleurs pluſieurs exemples rapportés pour prouver l'exiſtence de ce magnétiſme, dans pluſieurs eſpeces ſurtout d'animaux particuliers.

On entendoit dans cette opinion par le mot *magnétiſme*, abſolument la même choſe que M. Meſmer annonce par ſon magnétiſme moderne; ſavoir, l'art de guérir par des remedes purement externes, par des moyens abſolument particuliers, mais plus ſimples, plus directs, en banniſſant tous les remedes pris à l'intérieur, & les différens procédés de la Médecine ordinaire; en un mot, en employant un moyen d'agir ſur le corps humain,

---

magnetiſmus animalium. Le ſupplément à l'ouvrage précédent du pere Kircher eſt intitulé *magneticum naturæ regnum, ſivè de triplici in naturâ rerum magnete - inanimato, animato, ſenſitivo.* Amſtelod. 1667. in-16.

qui, comme on l'obſerve de l'aimant par rapport au fer, étant un moyen d'action purement externe, & qui s'emploie ſans aucun contact immédiat; enfin, qui opere par une action qui a lieu dans l'éloignement, (ce que les auteurs appelloient *actio in diſtans*), étoit nommé ainſi par eux *magnétiſme*, ou *procédé magnétique.*

Cet art étoit fondé ſur une théorie très-étendue, & dans laquelle il n'eſt aucune des propoſitions anoncées par M. Meſmer, qu'on ne puiſſe retrouver. Ils admettoient l'exiſtence d'un premier agent auquel ils donnerent le nom de *fluide univerſel*, dénomination plus phyſique qu'ils ſubſtituerent dans des temps plus éclairés, à celles que l'on avoit données juſqu'alors à ce même principe, telles que celles d'*ame du monde*, d'*eſprit de l'univers*, d'*influence céleſte ou des aſtres*, de *force de ſympathie*, ou de *qualité occulte*. Ce prin-

cipe, ſuivant eux, étoit répandu généralement dans l'eſpace. Il animoit tous les corps de la nature dont il formoit l'eſprit vital, & c'étoit à ſa préſence, & tant qu'il réſidoit en eux, qu'étoit due leur conſervation. Il leur paroiſſoit émaner des régions céleſtes, & tirer ſa ſource du ſoleil & des aſtres. Suivant eux, il établiſſoit entre nous & les régions ſupérieures une communication véritable, jouiſſant dans l'eſpace d'un mouvement de flux & de reflux continuel. C'étoit enfin dans la lumiere des aſtres & le principe de la chaleur qu'ils le faiſoient réſider.

Quelque libre au reſte qu'il fût dans l'atmoſphere, ils ſe vantoient de poſſéder des moyens de ſaiſir cet agent univerſel, & par ſon influence ſur la portion de lui-même qui anime les différens êtres, de pouvoir modifier leur exiſtence & leurs propriétés. Ils croyoient pouvoir agir de cette maniere ſans aucun con-

tact immédiat, mais à de certaines distances; & par ce moyen, ils prétendoient pouvoir exciter, mettre en jeu le principe vital des êtres animés, augmenter son action, exciter des crises, & calmer les troubles qu'il peut occasionner dans les organes. En fortifiant ainsi l'esprit vital dans chaque individu, ils se flattoient de pouvoir conserver la santé, prolonger la vie, & préserver même des maladies; enfin, & par une conséquence naturelle de cette doctrine, ils pensoient être parvenus au point de simplifier l'art de guérir, en réduisant toutes les maladies, & tous les remedes à un seul principe, en indiquant enfin la Médecine universelle, c'est-à-dire, le moyen de mettre en jeu la nature, qui, seule & sans secours, dissipe si souvent un grand nombre de maladies.

Les partisans de cette doctrine donnerent à ce principe le nom de *magnétique*, à raison de la ressemblance qu'ils apperce-

voient entre lui & l'aimant. Il leur paroiſſoit émaner des aſtres comme celui de l'aimant, qu'ils croyoient dépendant de l'influence de l'ourſe ou de l'étoile poaire. Il étoit comme lui univerſellement répandu ; il agiſſoit dans l'éloignement, à plus ou moins de diſtance, ſans le ſecours d'aucun contact immédiat, & ſon action ſe propageoit alors par une véritable irradiation en tous ſens & dans toutes ſortes de directions. C'étoit ſur-tout par ſa faculté d'agir *in diſtans* qu'ils le croyoient le même que le principe de l'aimant ; la contemplation de la nature, comme nous le dirons ailleurs, & pluſieurs phénomenes particuliers très-frappans, ſur-tout en Médecine, leur ayant appris qu'il exiſtoit une telle force dans l'univers, & l'aimant étant, ſinon le ſeul corps qu'ils connuſſent, au moins le plus apparent & le plus merveilleux qui leur parût ſoumis à ſon action.

Ils croyent même reconnoître plus particuliérement dans l'économie animale des phénomenes dépendans de l'action de ce principe universel, & évidemment analogues au magnétisme. Paracelse (1) avoit admis & découvert dans l'homme un axe polaire. Les Alchymistes de sa secte & de son temps, considérant l'homme *microcosme*, c'est-à-dire, comme un abrégé de l'univers, désignoient deux poles dans le corps humain, la bouche servant de pole arctique, & le ventre de pole antarctique (2). Kircher (3)

---

(1) Theophr. Paracels. opera medico chymica. Paragrani. Tract. 2.

(2) Voyez le Diadême des Sages, 1781, in-12, page 37.

(3) Non desunt denique qui vel adeò hominem ipsum magneticâ qualitate vigere putant, ut si homo naviculæ impositus in aquis arte hydrostaticâ exactè libretur, futurum existimant ut facie ad polum Boreum semper tergore verò ad oppositum polum se disponat naturaliter.

rapporte enfin que quelques auteurs avoient pensé que l'homme étoit doué d'une véritable force magnétique ; & qu'en le plaçant dans un parfait équilibre sur une barque légere au milieu des eaux, il tendroit naturellement à se diriger la face au pole ou vers le nord.

Pour juger de la conformité du magnétisme moderne avec le magnétisme ancien, il suffit déja de ce premier exposé que j'ai cru devoir faire précéder, pour donner au moins une idée générale de ce qu'étoit cette doctrine au dix-septieme siecle, & pour faire mieux entendre ce qui doit suivre. On voit facilement que ce sont dans l'un & l'autre systême les mêmes vues, les mêmes principes généraux, les mêmes prétentions à la Médecine purement externe & universelle. En suivant plus particuliérement M. Mes-

---

Sed has tanquàm aniles fabulas relinquamus. de Magnete. lib. 1. part. 1, cap. 4, pag. 12.

mer dans l'exposé de sa doctrine, on verra jusqu'à quel point cette premiere apparence de conformité se conforme dans les détails. Nous allons ici nous en occuper.

« Il existe, dit M. Mesmer (1), » une influence mutuelle entre les corps » célestes, la terre & les corps animés. » *Proposition premiere.* »

Maxwel (2) en admettoit une également; il disoit que les astres, au moyen de la chaleur & de la lumiere, communiquoient le principe vital, aux corps disposés à le recevoir. Il comparoit le soleil

---

(1) Voyez les propositions énoncées par M. Mesmer dans son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal.* Geneve 1779, in-12, pag. 74.

(2) Stellæ vitalem spiritum corpori disposito ligant per lucem & calorem; eidemque iisdem mediis infundunt. Aphorism. 17. ---- Cor cœli sol est qui tàm stellis, quàm terræ cuncta per lucem distribuit. Aph. 39... Voyez aussi *Sanzanelli*, Aph. 17, 39.

au cœur qui, dans l'économie animale, diſtribue la vie à tous les autres organes. C'étoit cet aſtre, ſuivant lui, qui, par la lumiere, communiquoit aux étoiles comme à la terre, toutes les vertus. Nous verrons bientôt qu'ils reconnoiſſoient dans cette influence un caractere de réciprocité entre la terre & les corps céleſtes.

Le principe, ou comme dit M. Meſmer, « le moyen de cette in-
» fluence eſt un fluide univerſellement
» répandu, & continué de maniere à
» ne ſouffrir aucun vuide, dont la ſub-
» tilité ne permet aucune comparaiſon,
» & qui de ſa nature eſt ſuſceptible de
» recevoir, propager & communiquer
» toutes les impreſſions du mouve-
» ment. » *Propoſ.* 2.

Tels étoient auſſi les caracteres de l'agent admis dans l'ancien ſyſtême. Répandu dans l'eſpace, on l'appelloit *l'eſprit univerſel*, *ſpiritus mundi uni-*

verſalis (1). Cet agent étoit d'*une ténuité*, *d'une ſubtilité*, *d'une agilité* qui le faiſoit placer par ſes partiſans dans la claſſe des *eſprits*, comme participant de la *nature éthérée*. *Semblable à la lumiere*, Maxwel (2) le regardoit

---

(1) Anima mundi magneticæ illius facultatis vector, &c...... Spìritus mundi univerſalis omnia perluſtrans... omnium corporum clauſtra reſerans... *Daniel Beckerus*, de ung. Armar. Theatr. Sympath. pag. 522, 525.

(2) Tam tenuis, tam agilis, ſpiritualis, lucida, ætherea res... cap. 10, concluſ. 9. — Spiritus vitalis in ſe conſideratus partes heterogenas non habet, ſed totus ubique lucis inſtar ſibi ſimillimus. c. 11, concl. 10. *Maxw.* Adeſt in mundo quid commune omnibus mixtis, in quo ipſa permanent. — Quod cum communi vocabulo animam mundi dicimus; eſtque quid ſubtiliſſimum fluidum, vulgò ſpiritoſum dirigens operationes omnes quæ fluunt in hoc mundo. — Particulæ hujus communis omnibus ſunt corporeæ materiales, licet exìliſſimæ, & tantùm in intellectu ſenſibiles, undè eſt quod meruerunt communiter ſpiritus nuncupari — Particulæ hujus ſpiritoſi præ earum exilitate &

comme *parfaitement homogene dans toute ſa ſubſtance.*

« De cette action réciproque ſou-
» miſe, ajoute M. Meſmer, à des loix
» méchaniques inconnues jusqu'à pré-
» ſent, réſultent des effets alternatifs
» qui peuvent être conſidérés comme
» un flux & un reflux, plus ou moins
» général, plus ou moins composé,
» ſelon la nature des cauſes qui le dé-
» terminent; & c'eſt par cette opé-
» ration (la plus univerſelle de celles
» que la nature nous offre) que les re-
» lations d'activité s'exercent entre les
» corps céleſtes, la terre & ſes parties
» conſtitutives. „ *Propoſ.* 3, 4, 5 & 6.

Les partiſans de l'ancien magné-tiſme reconnoiſſoient auſſi dans leur agent un mouvement de flux & de

---

minimitate quolibet aliò corpore mixto, proximiores ſunt animæ intellectuali quæ eſt verus ſpiritus immaterialis, &c... *Santanelli* Philoſ. recond. cap. 7, pag. 30, 31.

reflux entre nous, la terre & les régions céleſtes. *Cet eſprit*, dit Maxwel (1), en parlant de l'eſprit univerſel, *deſcend du ciel & reflue vers lui perpétuellement.* C'étoit *des régions éthérées* qu'il émanoit, ſuivant Santanelli (2), & il lui reconnoiſſoit auſſi un *mouvement alternatif de flux & de reflux entr'elles & nous.* Nous verrons plus bas que la même idée a été adoptée par des auteurs modernes.

« Les propriétés de la matiere & du » corps organiſé, ajoute M. Meſmer, » dépendent de cette opération. *Pro-* » *poſ.* 7. »

Comparons Maxwel & voyons. *C'eſt l'eſprit univerſel*, dit-il, *qui maintient*

---

(1) A cœlo ſpiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit; inque fluxu illibatus invenitur. Aph. 38.

(2) Ab æthere ſpiritus hic perpetuò fluit & ad idem refluit, &c. Santanelli. Aph. 38, cap. 26.

& conserve toutes choses dans l'état où elles sont (1). — *Tout ce qui est corps ou matiere ne possede aucune activité, s'il n'est animé par cet esprit, & qu'il ne lui serve en quelque sorte de forme & d'instrument* (2). — Car, ajoute-t-il, *les corps servent, pour ainsi dire, de base à l'esprit vital, ils le reçoivent, & c'est par lui qu'ils agissent & qu'ils operent* (3). — Enfin, il dit que *l'esprit universel qui descend du ciel, inaltérable & pur comme la lumiere, est la source de l'esprit vital particulier qui existe en toutes choses; que* c'est *lui qui le forme, l'entre-*

---

(1) Spiritu universi res in tali dispositione continente. Aph. 7.

(2) Nihil corporeum quidquàm energiæ in se habet, nisi quatenùs instrumentum dicti spiritûs, sivè quatenùs ab eo informatur : quod merè corporeum, merè passivum. Aph. 6.

(3) Spiritûs vitalis subjectum est corpus; in eo recipitur, & per illud operatur, &c. Aph. 13.

tient, le régenere & le multiplie, & qui leur donne la faculté & le pouvoir de se propager (1).

« Le corps animal, suivant M. Mesmer, éprouve les effets alternatifs » de cet agent, & c'est en s'insinuant » dans les nerfs qu'il les affecte immé» diatement. » *Propos.* 8.

Ce n'est donc pas seulement un mouvement de flux & de reflux dans l'espace que M. Mesmer attribue à son fluide. Il pense que ce mouvement se communique même à l'intérieur des corps. « D'après » les principes connus de l'attraction » universelle, dit-il autre part (2),

---

(1) Spiritus vitalis universalis, de cœlo descendens, purus, clarus & illibatus est spiritûs vitalis particularis in rebus singulis existentis pater; illum nempè procreat & multiplicat, à quo potestatem se propagandi mutuantur. Aph. 27.

(2) Mémoire sur la découverte du magnétisme animal, pag. 6. Voyez aussi la disserta-

„ conſtatée par les obſervations qui nous „ apprennent que les planetes s'affectent „ mutuellement dans leurs orbites, & „ que la lune & le ſoleil cauſent & di- „ rigent ſur notre globe le flux & le „ reflux dans la mer ainſi que dans l'at- „ moſphere; j'avançois, dit M. Meſmer, „ que ces ſpheres exercent auſſi une „ action directe ſur toutes les parties „ conſtitutives des corps animés, par- „ ticuliérement ſur le ſyſtême nerveux, „ moyennant un fluide qui pénetre „ tout.... je ſoutenois que de même que „ les effets alternatifs à l'égard de la „ gravité, produiſent dans les mers, le „ phénomene ſenſible que nous appel- „ lons flux & reflux, l'intenſion & „ la remiſſion (du magnétiſme animal) „ occaſionnent dans les corps animés „ des effets alternatifs analogues à ceux

---

tion de M. Meſmer de l'*influence des aſtres ſur le corps humain*, publiée à Vienne en 1766.

„ qu'éprouve la mer. Par ces considé-
„ rations j'établissois que le corps ani-
„ mal étant soumis à la même action,
„ éprouvoit aussi une sorte de flux &
„ de reflux. „ M. Mesmer croyoit pouvoir imiter ou modifier par ses procédés ce mouvement intérieur, & c'étoit pour y parvenir qu'il se proposoit d'exciter ou de produire dans l'économie animale, ce qu'il appelloit une espece de *marée artificielle* (1). Les partisans de l'ancien systême reconnoissoient aussi ce mouvement de flux & de reflux alternatif dans les corps. Santanelli qui a donné une plus

(1) En parlant de la premiere malade sur laquelle il fit l'essai de sa métode, M. Mesmer dit : « Je projetai à la fin d'établir dans » son corps une espece de marée artificielle, » &c. »

Voyez la lettre de M. Mesner à M. Unzer, sur l'usage médicinal de l'aimant, traduit du Mercure savant d'Altona.

grande extension aux aphorismes de Maxwel, dit en parlant de fluide universel, *que cette matiere si subtile s'échappe successivement & continuellement des corps, & s'y trouve régénérée par une sorte de flux & de reflux* (1). On trouve la même opinion adoptée depuis par plusieurs auteurs, & appliquée à l'économie animale. *Mead* (2) établissoit un flux & reflux dans l'air comme dans les eaux de la mer, & ce mouvement qu'il croyoit occasionné par l'action du soleil & de la lune sur l'élément subtil qui nous environne, lui paroissoit avoir

(1) Ab omni mixto successivè & continuò hæc spiritosa substantia sub formâ effluvii, sivè radiorum difflantium fluit, & alia nova ad eadem mixta percussione affluit, undè novæ deindè generationes & destructiones & fieri & hoc affluxu & reflexu necesse est.

(2) De imperio solis & lunæ in corpor humana, & morbis indè oriendis. Londin,

une ſi grande influence, qu'il en déduiſoit tous les maux que la diminution du poids de l'air peut occaſionner aux hommes. *Whytt*, (1) en parlant des maladies des nerfs, dit qu'elles ont été rapportées à une faculté inconnue, à des mouvemens de flux & de reflux qu'on ſuppoſoit ſans le démontrer. *Stahl* enfin (1), a traité dans une de ſes diſſertations, ſur le mouvement tonique & convulſif du phénomene qu'il appelloit la *marée* dans l'économie animale.

« Il ſe manifeſte particuliérement » dans le corps humain, ajoute M. » Meſmer, des propriétés analogues » à celles de l'aimant. On y diſtingue

(1) Maladies des Nerfs, tom. 1, préf. p. 6, & tom. 2, pag. 418.

(2) *Georg. Erneſt. Stahl.* Theoria medica vera. Halæ. 1708, in-4°. Diſſertationes de motu tonico, de motibus convulſivis, *de æſtu maris microcoſmici*, &c.

» des poles également divers & oppo-
» sés, qui peuvent être communiqués,
» changés, détruits & renforcés. Le
» phénomene même de l'inclinaison y
» est observé. » *Propos.* 9.

Nous avons vu plus haut que Paracelse, le pere de l'ancien magnétisme, & ses sectateurs, avoient annoncé la même chose. Ils admettoient également des poles dans le corps humain. Ils faisoient plus, il les désignoient : ils y admettoient une axe polaire : ils y reconnoissoient enfin la force directive, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, le phénomene même da la direction.

« Cette propriété du corps animal
» qui le rend susceptible de l'influence
» des corps célestes, & de l'action ré-
» ciproque de ceux qui l'environnent,
» manifestée par son analogie avec l'ai-
» mant, m'a déterminé, ajoute M.
» Mesmer, à la nommer magnétisme
» animal. » *Propos.* 10.

C'est

C'eſt la même raiſon d'analogie, comme nous l'avons dit plus haut, qui avoit engagé les anciens à donner à leur agent le nom de *Magnétiſme*. Son action leur paroiſſoit analogue & ſemblable à celle de l'aimant. Le principe de cette action, ſuivant eux, émanoit des aſtres comme celui de l'aimant, qu'ils croyoient dépendre de l'Ourſe ou de l'étoile Polaire. En ſecond lieu, ils prétendoient à la faveur de ce principe d'action, opérer ſur le corps humain dans l'éloignement à plus ou moins de diſtance, & ſans aucun beſoin au moins de contact immédiat. C'étoit donc un véritable magnétiſme que cette action, & ſuivant qu'ils la conſidéroient comme inhérente au corps humain, ou qu'ils l'employoient au traitement des maladies, ils lui donnoient le nom de *magnétiſme animal*, ou *médicinal*, mais plus ſouvent le nom ſeul & générique de *magnétiſme*.

On doit remarquer d'ailleurs que ſous cette dénomination ils comprenoient non-ſeulement l'influence réciproque qu'ils admettoient entre les corps céleſtes & les corps animés, mais encore une autre influence également mutuelle qu'ils reconnoiſſoient entre ces derniers. Santanelli s'explique formellement ſur ce point. *Tous les êtres*, dit-il, *que renferme le monde, participant de l'eſprit univerſel, ils ſont capables par-là d'entretenir entr'eux une certaine relation ou correſpondance, & de s'aider ainſi dans pluſieurs opérations.* (1)

« L'action & la vertu du magnétiſme » animal ainſi caractériſées, peuvent être, » ajoute M. Meſmer, communiquées » à d'autres corps animés & inanimés;

(1) Quia omnia quæ in mundo ſunt, participant de ſpiritu univerſali, ſaltem per hoc apta ſunt aliquam correſpondentiam inter ſe habere adeòque in aliquibus operationibus convenire. Cap. 6, axiom. 1.

» les uns & les autres en sont cepen-
» dant plus ou moins susceptibles —
» Cette action & cette vertu peuvent
» être renforcées & propagées par ces
» mêmes corps. ». *Propos.* 11 & 12

Les anciens annonçoient aussi qu'ils avoient des moyens de saisir & de communiquer leur agent universel, de le renforcer ou de le fortifier dans les individus en employant des moyens appropriés. *Si vous savez employer*, disoit Maxwel, *des corps impregnés de l'esprit universel, vous en tirerez un grand secours. C'est en cela que consistoit tout le secret de la magie. Cet esprit*, ajoute-t-il, *se trouve dans la nature, il existe même par-tout, libre de toute entrave, & celui qui sait l'unir avec un corps qui lui convient, possede un trésor préférable à toutes les richesses. On peut*, ajoute-t-il encore, *par des procédés merveilleux le communiquer à tous les corps suivant leur*

dispofition , & augmenter ainfi la vertu de toutes chofes. (1)

« On obferve à l'expérience , dit » M. Mefmer , l'écoulement d'une » matiere dont la fubtilité pénetre tous » les corps , fans perdre notablemenr » fon activité. — Son action a lieu à » une diftance éloignée fans le fecours » d'aucun corps intermédiaire. *Propof.* » 13 & 14 ».

Nous avons vu plus haut que les an-

---

(1) Spiritum univerfalem , fi inftrumentis hoc fpiritu impraægnatis ufus fueris , in auxilium vocabis , magnum magorum fecretum. Maxwel , Aph. 68.

Spiritus hic alicubi vel potius ubique quafi liber à corpore invenitur , & qui illum cum corpore congruenti jungere novit thefaurum omnibus divitiis anteponendum poffidet. Aph. 9.

Cuicumque fecundùm fubjecti difpofitionem a perito artifice miris modis conjungi poteft (rerumque virtutes augere). Aph. 38.

ciens reconnoiſſoient également dans leur agent univerſel une ſubtilité infinie. Quant à la faculté de pénétrer à travers tous les corps, ſans éprouver notablement de diminution ou d'affoibliſſement dans ſon activité, nous ferons voir bientôt que les anciens l'ont auſſi reconnue dans leur principe. Ils admettoient que ſon action ou ſon influence s'étendoit à travers les entrailles de la terre, & juſques dans les profondeurs des mers. Sa propriété d'agir à une diſtance éloignée, ſans le ſecours d'aucun corps intermédiaire, eſt expreſſément indiquée par Maxwel. *Celui*, dit-il, *qui ſait agir ſur l'eſprit vital particulier à chaque individu, peut guérir à quelque diſtance que ce ſoit, en appellant à ſon ſecours l'eſprit univerſel.* (1)

---

(1) Qui ſpiritum vitalem particularem afficere novit, corpus cujus ſpiritus eſt curare po-

Cette action du magnétiſme, ſuivant M. Meſmer " eſt augmentée & réflé-
„ chie par les glaces, comme la lu-
„ miere „. *Propoſ.* 15.

Nous avons déja vu que les anciens faiſoient réſider l'agent ou le principe du magnétiſme dans la lumiere. *Celui*, diſoit Maxwel, *qui regarde la lumiere comme étant l'eſprit univerſel, ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité; c'eſt en effet ou la lumiere elle-même, ou c'eſt en elle au moins qu'il réſide* (1). Mais le principe du magnétiſme exiſtant ainſi, ſuivant l'ancienne opi-

---

teſt ad quamcumque diſtantiam imploratâ ſpiritûs univerſalis ope. Aph. 69.

(1) Qui lucem univerſi ſpiritum dixerit à veritate forſan non multùm aberrabit. Vel enim lux eſt, vel in luce domicilium poſſidet. Ex primo enim lucido, diſtillatione ſæpiùs repetitâ, circulatione variâ à perito mago miris modis extrahitur. Aph. 78. *Santanelli*, Ap. 78.

nion, dans la lumiere, on voit qu'il devoit ſuivre les mêmes loix auxquelles elle eſt ſoumiſe, & jouir ainſi de la faculté de ſe réfléchir. Si l'on ajoute que dans l'emploi du magnétiſme, c'eſt du principe qui émane du corps même de la perſonne qui magnétiſe, de ſon regard réfléchi & dirigé par une glace ſur les malades que cette propriété doit s'entendre, on verra mieux encore que les anciens avoient la même opinion. *Pierre Borel* dans ſa diſſertation *ſur les cures ſympathiques* pour faire entendre comment ces cures pouvoient s'opérer à de grandes diſtances, s'exprimoit ainſi : *Les émanations des corps*, diſoit-il, *s'étendent à des diſtances très-grandes en tous ſens par la réflexion des rayons de la lumiere & l'action du vent... Ce principe*, ajoutoit-il, *comme le rayon du ſoleil qui paſſe à travers une fe-*

nêtre, se fraye dans l'air une route particuliere, par laquelle la vertu des médicamens sympathiques se communique. (1) Libavius, en parlant des différens magnétismes appliqués à la Médecine, & de la maniere d'en diriger l'action sur l'économie animale, s'exprime encore plus positivement. *Les Magiciens*, dit-il, *employoient pour cela différens moyens qui leur avoient été indiqués par la nature. En réfléchissant l'esprit principe du magnétisme, comme on réfléchit la lumiere par une glace, on peut en diriger l'action sur un individu;* *on rapporte*, ajou-

---

(1) Quod pacto autem hæc fieri possint breviter dicam. Transpirationes corporum omnium ad sphæram maximam devehuntur per luminis radiorum reflexionem & per ventum.... Per aera fit via quædam (tanquàm radius solis per fenestram) per quam communicantur sympatheticè remedia morbis admota, &c. *Petr. Borellus*, de curationibus sympatheticis.

toit-il, *que c'eſt ainſi que le baſilic ſe tue lui-même, & que les femmes impregnées de poiſon, en ſe regardant trop ſouvent dans une glace, le renvoyent ſur elles-mêmes, & le réfléchiſſent ſur leurs yeux & leur viſage* (1). Santanelli, en parlant de la magie & des différens moyens qu'elle employoit pour agir ſur les corps, met de ce nombre les miroirs *ſpecula* (2). Les anciens reconnoiſſoient donc une tranſmiſſion du magnétiſme par la réflexion propre aux rayons de la lumiere. Il ſemble que du tems du *Pere Cabée* cette opinion étoit

---

(1) Magi exemplis naturæ ducti mediis quoque uſi ſunt. Sicut enim per ſpeculum lumine ſpirituque refracto poteſt directio fieri in certum ſubjectum; & quidem memorant, Baſiliſcum ſeipſum ſic interimere, & venenoſas mulieres, ſœpiùs ſe contemplando virus vertere in vultus oculoſque ſuos. *Syntagma. Arcanor. Chymic. lib. 1, cap. 19.*

(2) Philoſoph. recondit. cap. 1, pag. 4.

encore admiſe. *Son action*, diſoit-il, *pénetre les corps les plus durs, & ne ſe réfléchit pas* (1). Enfin c'étoit ſur ce principe qu'étoit fondé l'art ſi ancien des faſcinations.

Ce que nous diſons ici de la lumiere pour propager l'action du magnétiſme, doit s'entendre auſſi du ſon. « Elle eſt, » pourſuit M. Meſmer, communi» quée, propagée & augmentée par le » ſon. *Propoſ.* 16.

Les partiſans de l'ancienne opinion regardoient auſſi la muſique comme un moyen de propager le magnétiſme : ils reconnoiſſoient dans la muſique une grande force magnétique. On trouve ſur-tout cette opinion bien expoſée dans le pere Kircher (2). Suivant

(1) Penetrat ejus virtus etiam duriſſima corpora, nec reflectitur. *Philoſophia magnetica*. in-fol. 1629.

(2) Magnetica vis muſicæ omnia movens

cet homme célebre, ce n'étoit point ſur l'ame immédiatement qu'agiſſoit la muſique, parce qu'étant immortelle & immatérielle, elle ne pouvoit avoir aucun rapport avec la voix ou le ſon; mais c'étoit par l'intermede de cet agent, auquel on donnoit le nom d'eſprit, d'eſprit vital, que ſa puiſſance s'exerçoit ſur les ames (1). On peut voir d'ailleurs ce qu'il dit du magnétiſme de la muſique, pour la guériſon de la Tarantule. Enfin, *Jean-Baptiſte Porta* cite un grand nombre d'exemples de ſympathie ou d'antipathie exercée par la puiſſance de la muſique. On doit obſerver ici que ces deux facultés ſe confondoient avec le magnétiſme;

Lib. 3. Mundi magnetici. part. 8. *Magnetiſmus muſicæ*, Μουσικομαγνητισμός.

(1) Spiritus enim hujuſmodi cum ſubtiliſſimus quidam ſanguinis vapor ſit admodùm mobilis ac tenuis facilè ab aere harmonicè concitato incitatur. Ibid. pag. 575.

leur action, suivant les auteurs, ayant lieu par l'intermede de l'agent général du magnétisme ou de l'esprit universel.

" Cette vertu magnétique, si l'on en „ croit M. Mesmer, peut être accu- „ mulée, concentrée & transportée „. *Propos.* 17.

Nous avons vu plus haut aussi que les anciens auteurs parloient de moyens ou d'instrumens qu'ils pouvoient employer, & qui étoient, disoient-ils, imprégnés de l'esprit ou du principe universel du magnétisme. *Spiritum universalem.* Voyez la note de la page 28. Ils annonçoient aussi qu'on pouvoit le communiquer, le fixer dans certains corps. *Spiritus hic alicubi.* Voyez la même note. L'esprit universel de l'ancien magnétisme ressembloit donc encore sous ces nouveaux rapports au fluide universel du magnétisme moderne. Ils pouvoient de même l'accumuler, le concentrer, le transporter.

" J'ai dit, continue M. Mefmer,
„ que les corps animés n'en étoient
„ pas également fufceptibles. Il en eft
„ même, quoique très-rares, qui ont
„ une propriété fi oppofée, que leur
„ feule préfence détruit tous les effets
„ de ce magnétifme dans les autres
„ corps. . . . . Cette vertu oppofée
„ pénetre auffi tous les corps ; elle
„ peut être également communiquée,
„ propagée, accumulée, concentrée &
„ tranfportée, réfléchie par les glaces,
„ & propagée par le fon ; ce qui confti-
„ tue non-feulement une privation,
„ mais une vertu pofitive oppofée „.
Propof. 18, 19.

Ce que M. Mefmer dit ici des propriétés de cette vertu oppofée, qu'on pourroit appeller un magnétifme négatif, paroît avoir été apperçu également dans le fyftême ancien. C'eft ce que les auteurs de ce tems entendoient par l'*antipathie*, laquelle détruifoit effective-

ment tout effet de la *ſympathie*, & qui conſtituoit comme elle une véritable vertu oppoſée & poſitive, loin d'être une ſimple négation. On ne peut douter d'ailleurs que les anciens n'aient admis & reconnu une véritable eſpece d'aimant qui avoit la propriété de détruire la vertu de l'aimant ordinaire, & qu'ils appelloient pour cette raiſon *magnes lethalis*. Ils penſoient auſſi que les deux propriétés oppoſées en apparence de s'attirer & de ſe repouſſer, qu'on remarque dans les corps magnétiques, loin de pouvoir appartenir à la même ſubſtance, conſtituoient au contraire deux eſpeces d'aimans très-diſtinctes, dont l'une, celle qu'on croyoit douée de la faculté de repouſſer, étoit appellée *le Theamedes* (1). C'étoit à l'exemple

(1) Lapis Theamedes ferrum omne abigens & reſpuens. *Encelius*, de re Metallicâ. libri tres, 1557, pag. 175.

de cette ſubſtance, & ſur l'obſervation du phénomeme qu'elle préſentoit, qu'ils penſoient qu'on devoit rapporter dans le magnétiſme l'exemple de la force d'antipathie (1).

« L'aimant, ſoit naturel, ſoit artificiel, dit M. Meſmer, eſt ainſi que » les autres corps, ſuſceptible du magnétiſme animal, & même de la vertu » oppoſée, ſans que, ni dans l'un, ni » dans l'autre cas, ſon action ſur le fer » & l'aiguille ſouffre aucune altération, » ce qui prouve que le principe du magnétiſme animal differe eſſentiellement du minéral ». *Propoſ.* 20.

Pour les partiſans de l'ancien ſyſtême le principe du magnétiſme animal étoit également diſtinct de celui de l'aimant. Je ne ſais s'ils en apportoient la même

(1) Natura conſiſtit in ſympathiſmo ſeu magnetiſmo, & antipathiſmo ſeu theamediſmo. *Th. Sympath.* pag. 601. *Wechtlerus*, de ung. armarii difficultatibus.

preuve que donne ici M. Meſmer, mais au moins ils reconnoiſſoient cette vérité. Ce n'étoit que par l'analogie des effets qu'ils donnoient le nom de magnétiſme à leur principe. L'aimant leur étoit d'ailleurs trop bien connu pour qu'ils ne ſaiſiſſent pas toutes les différences ſpécifiques qui lui appartiennent. On auroit pu croire, & l'on paroît en effet l'avoir penſé, qu'ils avoient appellé l'onguent pour les cures ſympathiques des bleſſures, du nom de *magnétique*, parce qu'on y faiſoit entrer de l'aimant. Mais il n'en étoit rien (1). Une preuve

(1) Voyez Johan. Roberti Goclenius Heautontimorumenos. ſect. 18. *Magnes, magnetica actio & curatio*... Sunt qui... Ideò magneticam curationem putent dici quod magnetis aliquid unguento miſceatur. Error ex voce naſcitur. Sciant igitur iſti ideò *curationem* dici *magneticam*, quod quemadmodùm magnes in diſtans agere, &c. Itaque tota ratio nuncupationis in ſimilitudine eſt. *Th. Symp.* p. 416.

plus claire encore, c'eſt qu'ils n'auroient certainement pas négligé d'y faire entrer cette ſubſtance, dont on faiſoit alors un grand uſage, s'ils euſſent penſé que c'eût été par la vertu de ſon principe qu'il eût agi. Il ſuffit d'ailleurs de lire le pere Kircher pour s'aſſurer que ce n'étoit que par la ſimilitude des propriétés & des effets, qu'ils donnoient à leur méthode le nom de *magnétiſme*; & nous en avons donné plus haut les raiſons.

Les deux propoſitions qui ſuivent, prop. 21, 22, annoncent l'influence que doit avoir la théorie de M. Meſmer ſur un grand nombre des plus importans phénomenes de la phyſique, « ſur la nature du feu & de la lumiere, » ainſi que dans la théorie de l'attraction, du flux & du reflux, de » l'aimant & de l'électricité &c. » Nous renvoyons à la ſuite de ce Mémoire, où cet article exigera quelques détails.

étendus, l'examen de ces propoſitions étrangeres à l'objet medical qui nous occupe ici plus particuliérement.

M. Meſmer pourſuit enſuite : « On » reconnoîtra par les faits, d'après les » regles pratiques que j'établirai, que ce » principe peut guérir immédiatement » les maladies des nerfs, & médiate- » ment les autres. » *Prop.* 23.

Telles étoient les prétentions des partiſans de l'ancien magnétiſme. Ils reconnoiſſoient pour premiere cauſe des maladies, l'affection, & les diverſes altérations du principe de la vie, ou de l'eſprit vital, par lequel on ne peut douter qu'il n'entendiſſent le ſyſtême des nerfs, & tout ce qui concerne ſes phénomenes ou ſes dérangemens. Toutes les maladies dépendoient ſuivant eux de cette cauſe premiere, & dès-lors en fortifiant & rétabliſſant l'eſprit vital, ou le vrai principe qui anime les nerfs,

ne doutoient pas qu'on ne pût parve- à la guériſon de toutes les eſpeces maladies. Conſultons Maxwel. *Les ladies*, dit-il, *n'appartiennent point ntiellement au corps ; mais il n'en ucunes qui ne dépendent de l'affoi- ſement ou de l'expulſion de l'eſprit l. Il n'eſt point auſſi d'indiſpoſition puiſſe ſubſiſter long-tems lorſque cet it eſt dans toute ſa vigueur. C'eſt lui qui diſſipe tous les maux. C'eſt lui conſtitue la nature dont les méde- ne ſont ou ne doivent être que les s* (1). . . . . . Il ajoute enſuite,

---

Quia morbus terminativè non eſt cor- Nullus enim morbus in corpore quo- ue introducitur, qui hujus debilitate vel ſione non perficitur, nec ulla intempe- orporis diù manere poteſt ſpiritu hoc te, per quem ſolum omnia corporis mala ntur. Hic eſt natura cujus auxiliatores edici, aut ſaltem eſſe debent. His con- tis medicinam univerſalem dari poſſe arium ſit. *Maxwel*, caput 9, concl. 8.

on doit donc se proposer dans to
lès maux, de fortifier, multiplier
régénérer cet esprit vital. C'est ai
qu'on parviendra facilement à gue
toutes les maladies (1).

M. Mesmer ajoute, *propos.* 2
aux propriétés de son principe, « qu
» vec son secours, le médecin est éc
» ré sur l'usage des médicamens ; q
» perfectionne leur action, & q
» provoque & dirige les crises s
» taires de maniere à s'en rendre
» maître ».

Les partisans de l'ancien mag
tisme annonçoient aussi le même p
voir dans leur doctrine. Ils pensoie

(1) In omnibus ideòque malis rectificand
confortandus, multiplicandus est dictus s
tus ; sic omnes morbi facilè curabuntur q
maximè medicis proponimus.... *Maxw.*
concl. 6.

nme nous avons dit plus haut, que ce moyen ils pouvoient exciter, ttre en jeu le principe vital des êtres més, augmenter son action, exciter crises & calmer les troubles qu'il occasionner dans les individus. *C'est des grands secrets des philosophes,* Maxwel, *de savoir employer l'esprit verſel pour porter à une fermenta- naturelle l'esprit vital particulier à que chose, & de pouvoir également des opérations répétées calmer les ubles & le tumulte qui peuvent en ulter* (1)... *Si vous voulez*, dit-il ore, *opérer de grands effets, ajou- au corps une plus grande quantité*

) Qui adhibito spiritu universali spiritum icularem cujuscumque rei ad fermentatio- n naturalem excitare potest, & demùm ultus naturales sedare repetitâ operatione, in virtute ad miraculum augere potest, mum philosophorum secretum. *Maxwel*, n. 52.

de cet esprit, ou s'il est engourdi, sâ chez le ranimer (1) . . . . *Celui*, dit enfin, *qui pourra employer cet espr imprégné de la vertu d'un corps & communiquer à un autre corps dispos à éprouver du changement, aura le pou voir d'opérer des choses étonnantes merveilleuses* (2). Quant aux médica mens sur l'usage desquels M. Mesme annonce que sa doctrine doit éclaire les médecins, les partisans de l'an cien systême avoient des vues pareilles car ainsi que M. Mesmer, ils admet toient, comme nous le verrons, qu les secours de la médecine ordinai pouvoient & devoient même, au moin

(1) Si volueris magna operari, corpori d spiritu adde, vel spiritum sopitum excit Aph. 7.

(2) Qui poterit spiritum impregnatum vi tute unius corporis cum altero ad mutatione disposito jungere, poterit multa mirabilia & monstra producere.

en certains cas, être employés avec leur agent universel ; mais ils croyoient devoir en faire un choix particulier. Nous aurons lieu de revenir sur cet article par la suite.

« En communiquant ma méthode, » ajoute M. Mesmer, je démontrerai » par une théorie nouvelle des mala- » dies, l'utilité universelle du principe » que je leur oppose ». *Propos.* 25 — Nous avons déja dit, que telles étoient les prétentions des partisans de l'ancien magnétisme. Les passages de Maxwel que nous avons rapportés relativement à la *Propos* 23 de M. Mesmer, (1) prouvent qu'en adoptant pour théorie nouvelle, la production des maladies par l'affoiblissement ou l'expulsion de l'esprit vital, c'est-à-dire de cette portion de l'esprit universel inhérente & fixée dans les différens individus, ils recon-

(1) Voyez les notes les pages 43 & 44.

noiſſoient alors dans leurs procédés un moyen d'une utilité générale pour guérir, en un mot, une véritable médecine univerſelle. *Qu'il puiſſe y avoir*, dit Maxwel, *un remede univerſel, c'eſt ce dont on ne peut douter ; car en le fortifiant, l'eſprit vital particulier devient capable de guérir toute ſorte de maladies. Il n'y en a aucune en effet que cet eſprit n'ait quelquefois diſſipée ſans le ſecours des médecins* (1). . . . *La médecine univerſelle n'eſt rien autre choſe que l'eſprit vital augmenté, multiplié dans un ſujet convenable.* (2)

---

(1) His conſideratis, *dit Maxwel*, medicinam univerſalem dati poſſe corollarium ſit. cap. 9, concl. 8. . . . Medicamentum uuiverſale dari poſſe jam conclamatum eſt, quia ſi ſpiritus particularis vires ſumpſerit morbos omnes per ſe curare potis eſt, ut experientiâ commuui notum eſt. Nullus enim morbus qui aliquandò ſinè medicorum ope à ſpiritu vitali non ſit curatus. Aph. 93.

(2) Medicamentum univerſale nihil aliud eſt

» Avec

«Avec cette connoissance, suivant
» M. Mesmer, le médecin jugera sû-
» rement l'origine, la nature & les
» progrès des maladies, même des plus
» compliquées; il en empêchera l'ac-
» croissement, & parviendra à leur gué-
» rison sans jamais exposer le malade
» à des effets dangereux ou des suites
» fâcheuses, quels que soient l'âge, le
» tempérament & le sexe. Les femmes
» dans l'état de grossesse, & lors des
» accouchemens, jouiront du même
» avantage». *Propos. 26.*

Les anciens se promettoient la même sûreté de l'emploi de leurs procédés. *C'est ici*, dit Maxwel, *qu'on peut sentir toute l'excellence de la médecine magnétique dont les secours peuvent être accumulés, multipliés, sans qu'on ait à craindre d'occasionner des suites fâcheuses*,

---

quàm spiritus vitalis in subjectum debitum multiplicatus. Aph. 94.

ou de troubler la nature, ce qui n'eſt pas également poſſible dans la médecine ordinaire (1) .... *Dans cette derniere*, dit-il autre part, *on emploie des remedes internes, & qui ne ſont pas toujours exempts de mauvaiſes qualités. Dans la médecine magnétique, au contraire, on ne fait uſage que de ſecours extérieurs & qui ſont toujours pris dans la claſſe de ceux qui fortifient.* (2)

« Cette doctrine, ajoute M. Meſ-
» mer, mettra le médecin en état de
» bien juger du dégré de ſanté de chaque

(1) Hìc magneticarum curarum præſtantiam videre poteris, quarum cumulum ſine moleſtiâ, vel naturæ turbatione ſimùl adhibere licet; imò convenit, quod in alterâ medicinâ minimè fas eſt. Maxw. pag. 199.

(2) Hìc enim externis, atque ſemper confortantibus, illìc verò, (in medicinâ vulgari) internis & aliquandò veneno non vacuis utuntur artifices. Maxw. pag. 58.

» individu, & de le préſerver des ma-
» ladies auxquelles il pourroit être ex-
» poſé. L'art de guérir parviendra bien-
» tôt à ſa derniere perfection ». *Propoſ. 27 & derniere.*

Les premiers auteurs ſe flattoient auſſi de pouvoir, en fortifiant l'eſprit vital, conſerver ainſi la ſanté, prolonger la vie, & préſerver même des maladies. *Celui*, dit Maxwel, *qui pourra fortifier l'eſprit vital particulier au moyen de l'eſprit univerſel, pourroit auſſi prolonger la vie juſqu'à un âge très-avancé, ſi l'influence des aſtres ne s'y oppoſoit* (1).... *Celui qui connoît*, ajoute-t-il, *l'eſprit univerſel & qui ſait en faire uſage, peut éloigner toute corruption, & conſerve à l'eſprit vital ſon empire ſur le corps* (2).

(1) Qui poterit ſpiritum particularem ſpiritu univerſali fortificare, vitam in ævum producere potis eſſet, niſi ſtellæ reluctarentur. Aph. 70.

(2) Qui ſpiritum univerſi ejuſque uſum nos

Par ces avantages les anciens croyoient porter l'art de guérir au plus haut degré de perfection. *C'eſt aux médecins à voir*, dit Maxwel, *combien cette méthode peut contribuer à perfectionner le traitement des maladies, car il n'y en a aucune qui, avec ſon ſecours, ne puiſſe être guérie facilement.* (1)

On voit par ce premier examen, quelle conformité la doctrine de M. Meſmer préſente avec l'ancien magnétiſme, & pour mieux en faire ſentir la vérité, nous avons cru devoir commencer par les vingt-ſept propoſitions ſur leſquelles elle eſt appuyée, & qu'on peut appeller fondamentales.

---

vit, omnem corruptionem impedire poteſt, & ſpiritui particulari dominium ſuper corpus largiri. Aph. 92.

(1) Videant Medici quantùm hoc ad morbos curandos fecerit. Aph. 92. . . . . Sic omnes morbi facilè curabuntur, quod maximè Medicis proponimus. &c. cap. 7, concl. 6.

En continuant l'examen, & descendant dans quelques détails donnés par M. Mesmer ou ses partisans pour expliquer son systême, nous verrons que la même conformité se fait remarquer d'une maniere non moins sensible.

Il est vrai cependant que la maniere d'agir ou d'employer le prétendu magnétisme, est différente dans chacune de ces doctrines. Les anciens, ainsi que nous venons de le voir, reconnoissoient, comme M. Mesmer, que le corps de l'homme étoit animé par cet agent, qu'ils appelloient le *fluide* ou l'*esprit universel*, & qu'on pouvoit agir sur les individus au moyen de ce principe. Mais pour les mettre ainsi en usage, ils n'employoient pas, comme M. Mesmer le fait, l'attouchement, ou la seule approche. Leur méthode consistoit dans un autre ordre de procédés. Pour donner à l'esprit universel la direction convenable, ils étoient

obligés d'employer des parties mêmes, ſoit ſéparées, ſoit extraites ou évacuées du corps des individus ſur leſquels ils ſe propoſoient de diriger le magnétiſme. Les différentes humeurs du corps humain, ſoit naturelles comme le ſang, l'urine, les excrémens, & en général les produits des différentes excrétions, ſoit contre nature, comme le pus fourni par les plaies; enfin les différentes parties ſolides, telles que la chair, les ongles, les cheveux ſéparés du corps vivant, étoient dans l'ancienne doctrine autant de moyens convenables & néceſſaires pour exercer le magnétiſme. Suivant eux ces différentes parties, tant qu'elles étoient conſervées dans leur état d'intégrité, reſtoient unies par le lien d'une vie commune avec l'individu même qui les avoit fournies. C'étoit par l'intermede de l'eſprit univerſel que cette union ſubſiſtante devoit s'opérer, & en agiſſant ainſi ſur elles, on ſe croyoit

assuré d'agir également sur l'individu auquel elles avoient appartenu, par une action qui s'exerçant dans l'éloignement, & sans aucun contact immédiat, étoit dès-lors regardée comme étant véritablement magnétique.

Mais si l'on excepte cette seule différence, on verra combien l'une & l'autre méthode ont ensemble de conformité. C'est dans toutes deux la même théorie & le même méchanisme d'action qui a lieu. Les anciens croyoient qu'il s'exhaloit des corps, & des parties qui en étoient séparées, une certaine quantité d'esprits, ou plutôt une portion même de l'esprit vital dont les unes & les autres étoient pourvues, & qui les lioit ensemble par une correspondance mutuelle. *C'est*, disoit Maxwel (1), *une irradiation réciproque & perpétuelle d'esprits qui les unit &*

(1) Conclus. 6, cap. 7, lib. 1.

les lie, quoiqu'une grande distance les sépare. C'est une émission perpétuelle & réciproque de rayons, qui forme cette chaîne ou ce moyen d'union. Enfin, pour le dire en peu de mots, *c'est de cet enchaînement*, suivant le même auteur, *que dépendoit toute la médecine magnétique* (1).

Les partisans de la doctrine de M. Mesmer admettent également ces idées ou cette communication. (2)

---

(1) *Concatenatio* quædam est spirituum seu radiorum licet longè separentur. Qualis sit hæc *concatenatio?* Est fluxus perpetuus radiorum à corpore prodeuntium & vicissim. Hoc unum hìc breviter dicendum putavi, nempè ex hâc *concatenatione* totam magneticam medicinam pendere.

(2) Voyez l'*Essai sur la découverte du Magnétisme animal.* Journal de Paris, n°. 47. 16 Février 1784, article *Communication.* « Lorsque M. Mesmer touche un malade pour » la premiere fois, il le touche au plus grand

Pour exercer le magnétiſme ſur un individu, M. Meſmer, ſuivant eux, commence par le toucher. Cette condition paroît au moins néceſſaire pour qu'il puiſſe agir enſuite dans l'éloignement. Il a donc beſoin de ſe lier pour ainſi dire avec l'individu, pour donner au fluide dont il eſt impregné la direction qui doit lui en faire éprouver les effets. Il établit donc entre le malade & lui une véritable communication, *concatenatio.* Il en eſt de même des malades que M. Meſmer place au cercle autour de ſon appareil; non-ſeulement chaque perſonne communique en particulier avec cet appareil, mais

---

» point de réunion d'influences vitales. Alors
» a lieu la communication électrique. Cela
» fait, il ſe retire, & étendant le doigt, il
» ſe forme entre le ſujet traité & lui une
» traînée de fluide par laquelle ſe conſerve
» la communication établie ».

toutes enſemble communiquent & ſe touchent entr'elles. C'eſt ce que l'on appelle former *la chaîne*, & M. Meſmer regarde cette diſpoſition comme un moyen puiſſant de renforcement pour le magnétiſme. Mais n'eſt-ce pas encore une ſorte de *concatenatio* ? Ne peut-on pas préſumer d'après cette hypotheſe que dans l'un & l'autre cas il s'établit une irradiation perpétuelle & réciproque d'émanations, *fluxus perpetuus radiorum.... & viciſſim*, dans le premier cas, entre M. Meſmer & ſon malade, dans le ſecond, entre les différentes perſonnes placées autour de l'appareil. Ne peut-on pas dire ſur-tout de ces dernieres qu'elles ſont liées, enchaînées par cette irradiation, *radiis reciprocis concatenari*, & que la médecine de M. Meſmer ou des modernes, & celle des anciens ou de Maxwel, dépendent entiérement de cet enchaînement ou communica-

tion invisible & secrete, *totam ex hac concatenatione pendere?*

On peut porter plus loin la preuve de cette conformité. Cet art prétendu d'agir sur les individus par la communication des esprits ne se bornoit pas pour les anciens à croire qu'ils pouvoient changer l'état physique des corps. Ils le regardoient encore comme un moyen puissant d'agir sur le moral, & de le modifier de plusieurs manieres. Ils le croyoient sur-tout très-propre à procurer un empire absolu sur l'esprit ou le cœur des femmes; & ils ne balançoient pas de prévenir sur les abus qu'on pourroit en faire. *Il n'est pas prudent*, disoit Maxwel, *de traiter de ces objets, à cause des dangers qui peuvent en résulter; si même on s'expliquoit ouvertement sur point, les peres ne pourroient plus êtres ûrs de leurs filles, les maris de leurs épouses, ni les femmes répondre d'elles-*

mes (1). N'a-t-on pas cru devoir reprocher au magnétiſme animal la même facilité d'en abuſer ? Les partiſans mêmes de cette méthode n'ont-ils pas cherché à éclairer le public ſur les abus qu'ils croyoient qu'il pouvoit en réſulter en le confiant à de jeunes mains. L'auteur des lettres inſérées dans le journal de Paris, n°. 44 & 67 an. 1784, a principalement inſiſté ſur cet article, & M. Meſmer dans ſes réponſes, ne paroît pas avoir voulu nier cette vérité. Il ſe renferme dans l'indication des précautions, qu'on peut prendre, & qui ſont ſur-tout inſéparables d'un traite-

---

(1) Non ſatis tutum de his agere propter pericula. Anſam præbere poteſt luxurioſæ libidinis explendæ vel maximam. Imò ſi hæc concluſio clarè explicaretur, (quod avertat Deus) patres de filiabus, mariti de uxoribus, imò fœminæ de ſemetipſis certæ eſſe nequirent, &c. cap. 13. concluſ. 12.

ment public, ou fait en grand pour éloigner les reproches.

Ce n'eſt donc pas ſeulement dans l'une & l'autre doctrine pour la guériſon des maladies qu'on crut pouvoir employer le magnétiſme. On croit dans toutes deux pouvoir également troubler la ſanté, occaſionner des accidens & faire éprouver des ſenſations défavorables & fâcheuſes. *Je ne veux pas*, dit Maxwel, *vous porter à des actions condamnables. Si de la lecture de mes écrits vous tirez de pareils moyens, vous aurez l'attention de ne pas les divulguer.* —— *J'ai obſervé*, ajoute-t-il, *de très-grands avantages & des effets merveilleux du bon uſage de cette méthode. J'ai vu auſſi l'abus qu'on en faiſoit, occaſionner des maux infinis.* (1)

(1) Tibi animum ad nefanda non addam; ſi quidquam ex meis ſcriptis damnandâ conſequentiâ erueris, non propalabis, cap. 11,

On connoît aſſez quels moyens on employoit ſous ce rapport dans l'ancien magnétiſme. L'art de nuire par les excrémens étoit fondé ſur ces moyens. *Les émanations*, diſoit Maxwel, *s'étendent fort loin, & c'eſt par elles que, ſans le ſavoir, nous ſommes ſouvent affectés de maladies dont nous ignorons les cauſes* (1). On annonce dans le magnétiſme animal le même pouvoir (2). M. Meſmer, dit-on, peut

---

concl. 10. . . . . Cùm enim hujus artis mirabilia viderim maximaſque utilitates, tùm etiam innumera mala ex debito uſu vel incauto abuſu, &c. Præfat.

(1) Longiſſimè ergò ſe extendunt, & variè nobis ignorantibus operantur, varièque nos ab illorum læſione affecti ſumus, cauſa morborum ignorantes. *Maxwel*, cap. 7.

(2) « L'influence de M. Meſmer dure plu- » ſieurs jours; & pendant ce temps-là, ſi la » perſonne eſt ſuſceptible, il peut opérer » ſur elle des effets ſenſibles ſans la toucher » de nouveau; de loin, ſans autre intermé-

purger, affliger de la diarrhée, tourmenter d'une vive & douloureuſe colique, les individus ſoumis à ſon action. On connoît aſſez les hiſtoires des perſonnes dont on raconte que l'incrédulité a été ainſi éprouvée & diſſipée par M. Meſmer.

Les anciens tiroient encore de leur art de plus grands prodiges. *Car par cette méthode*, diſoit Maxwel, *on ne guérit pas ſeulement les maladies, main on peut opérer encore des choſes plus étonnantes* (1). On ſait aſſez quels effets merveilleux ils attribuoient au *lampas vitæ*, au ſel du ſang, *ſal*

» diaire que le fluide même agiſſant par la » communication ſubſiſtante, quelquefois même » me à travers un mur. » *Eſſai ſur la découverte du Magnétiſme animal.* Journal de Paris, n°. 47. Supplément.

(1) Atqui non ſolùm morbi ac methodo curantur. Verùm alia longè mirabiliora fiunt. *Maxwel*, cap 12.

sanguis (1), par lesquels ils croyoient qu'on pouvoit être instruit de ce qu'éprouvoit une personne habitant un séjour éloigné ou faisant un voyage. On connoît ce moyen qu'ils croyoient avoir de faire converser entr'elles les personnes les plus éloignées, au moyen d'un alphabet magnétique empreint sur le bras (2). M. Mesmer à la vérité n'opere

---

(1) Voyez Joan. Ernest. Burggravii Biolychnium seu lucerna cum vitâ ejus cui accensa est mysticè vivens jugiter cumque morte ejusdem expirans, omnesque affectus graviores prodens, &c.

(2) Ce procédé consistoit à enlever de l'un des bras de chacune de ces personnes un petit lambeau de chair de forme égale, d'appliquer le lambeau de l'une au bras de l'autre, & ainsi réciproquement. Sur ces lambeaux, qui faisoient bientôt corps avec l'individu, on gravoit en rond les lettres de l'alphabet; & quand une de ces personnes, ainsi préparées, touchoit avec un stillet différentes lettres, l'autre en étoit instruite par un sentiment de douleur & de piqûre à l'endroit où se trouvoit la

point encore pour l'étendue de l'action, d'aussi grands prodiges, mais ses partisans ne pourroient-ils pas dire qu'il est sur la voie, qu'il les imite en petit? Ce que l'on raconte (1) des livres dont on magnétise

---

letrre désignée. Ce moyen de communication avoit lieu à de très-grandes distances. Voyez *Boetius de Boodt*. Gemm. & lapid. hist. c. 2[illegible]4.

(1) Voyez *Journal de Paris*, n°. 41, 1784. *lettre aux auteurs du Journal*... L'auteur de cette lettre, en parlant du Magnétisme animal, dit : J'avais avancé qu'il n'étoit pas de nature à être manié par des mains trop jeunes. Cette question est si intéressante pour le public, que lui seul peut être juge entre M. Mesmer & moi. Citons quelques faits au hasard.

» M. Mesmer se trouvant un jour avec » MM. Camp*** & d'E*** auprès du grand » bassin de Meudon, leur proposa de passer » alternativement de l'autre côté du bassin, » tandis qu'il resteroit à sa place. Il leur fit » plonger une canne dans l'eau, & y plongea » la sienne. A cette distance, M. Camp*** » ressentit une attaque d'asthme, & M. d'E***

une ligne, un mot, une page, un paſſage, & que des femmes ne peuvent lire en-

---

» la douleur au foie à laquelle il étoit ſujet. » On a vu des perſonnes ne pouvoir ſoutenir » cette expérience ſans tomber en défaillance.

» Un autre jour, M. Meſmer ſe promenoit » dans les bois d'une terre au-delà d'Orléans. » Deux Demoiſelles profitant de la liberté de la » campagne, devancerent la compagnie pour » courir gaiement après lui. Il ſe mit à fuir; » mais bientôt revenant ſur ſes pas, il leur pré- » ſenta ſa canne, en leur défendant d'aller plus » loin. Auſſi-tôt les genoux ployerent ſous » elles. Il leur fut impoſſible d'avancer.

» Un ſoir, M. Meſmer deſcendit avec ſix » perſonnes dans le Jardin de Monſeigneur le » Prince de Soubiſe. Il prépara un arbre, & » peu de tems après, Madame la M**** » de *** & Meſdemoiſelles de Pr*** & » P**** tomberent ſans connoiſſance, Ma- » dame la D***. de C***. ſe tenoit à l'arbre » ſans pouvoir le quitter. M. le C***. de » Mons*** fut obligé de s'aſſeoir ſur un banc, » faute de pouvoir ſe tenir ſur ſes jambes. » Je ne me rappelle pas quel effet éprouva

ſuite ſans ſe trouver mal à l'endroit déſigné : ce qui s'eſt paſſé près du baſſin de Meudon, où M. Meſmer placé d'un côté en plongeant ſa canne dans l'eau, fit, à ce que l'on aſſure, tomber en criſe des perſonnes placées à l'oppoſé & qui communiquoient de la même maniere avec l'eau du baſſin ; ces hiſtoires d'arbres magnétiſés que l'on

---

» M. Ang***. homme très-vigoureux ; mais » il fut terrible. Alors M. Meſmer appella ſon » domeſtique pour enlever les corps ; mais » je ne ſais par quelles diſpoſitions celui-ci, » quoique fort accoutumé à ces ſortes de ſcè» nes, ſe trouva hors d'état d'agir. Il fallut » attendre aſſez long-temps pour que chacun » pût retourner chez ſoi. »

Voyez encore le Dictionnaire des merveilles de la nature par M. A. J. S. D. in-8°. Paris, 1781, tom. 2, p. 9. *Magnétiſme animal.* L'auteur y rapporte l'hiſtoire d'un eſſai tenté en ſa préſence par M. Meſmer ſur le gouverneur des enfans d'une maiſon où il ſe trouva. Cette hiſtoire ne doit pas paroître moins extraordinaire.

ne peut toucher ſans éprouver une révolution, celle ſur-tout de l'arbre du jardin de Soubiſe, qui magnétiſé ainſi par M. Meſner, ne put, à ce que l'on dit, être approché ſans de violens accidens par pluſieurs perſonnes qui l'accompagnoient ; cette hiſtoire enfin, ſi récente de la jeune cataleptique, qui placée dans un appartement voiſin, mais ſéparé, ſans aucune communication avec M. Meſmer, répete, dit-on, ſes mouvemens ; toutes ces merveilles ne peuvent-elles pas entrer en comparaiſon avec les précédentes, & ne pourroit-on pas dire que M. Meſmer approche ſinguliérement de l'habileté des anciens magnétiſtes ?

C'eſt donc autant ſur le moral que ſur le phyſique, que par le magnétiſme M. Meſmer, à l'imitation des anciens ſemble avoir acquis un empire abſolu. Qu'on liſe les lettres du

pere Hervier (1), celle de M. Court de Gebelin (2), on verra que cet agent prétendu inſpire des ſentimens affectueux, qu'il attache par une vive & douce reconnoiſſance les malades à ceux qui les traitent ; que ſon action enfin eſt propre à fortifier les liens du ſang, & qu'elle doit devenir une ſource de délices & de bonheur au ſein des familles. Les anciens attribuoient les mêmes avantages au magnétiſme. Ils le croyoient propre à produire les mêmes effets, quoiqu'ils y reconnuſſent, au moins ſous certains rapports, une aſſez grande difficulté. *On peut diſpoſer des eſprits*, dit Maxwel (3),

(1) Lettre ſur la découverte du Magnétiſme animal. Paris 1784, in-8°. de 48 pages.

(2) Lettre de l'auteur du monde primitif, in-4°. de 47 pages.

(3) Ad animos enim inclinandos, propter dominantem voluntatem magna vis requiritur, plurimarumque cauſarum conſpiratio ; quam

mais à cauſe de l'empire de la volonté, il faut une grande force & le concours d'un grand nombre de cauſes. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit ſur l'amour dont ils expliquoient l'action par une ſorte de magnétiſme, (*magnetiſmus amoris*) (1). C'étoit par les mêmes principes qu'ils rendoient compte des preſſentimens, ſur-tout entre des perſonnes étroitement liées par le ſang. On retrouve encore dans la doctrine du magnétiſme moderne, cette même idée rapportée (2).

Une autre analogie entre les deux ſyſtêmes, & quant à la maniere même d'employer le magnétiſme, conſiſte en ce

---

quia vulgus ignorans neſcit, horum certitudinem calumniatur vel diabolica, vel falſa dictitans, cap. 20.

(1) Kircher, lib. 3, mundi magnetici. Part. 9. *de Magnetiſmo Amoris.*

(2) « Le phénomene de la communication » rend raiſon de la force des affections mater-

que les anciens n'excluoient pas de leur méthode certains procédés par lesquels ils agissoient d'une maniere, à la vérité, purement extérieure, mais avec contact immédiat, & qu'ils n'appelloient pas moins magnétiques; car il faut observer ici que ce n'étoit pas seulement en ce qu'ils appelloient *actio in distans* que consistoit le magnétisme. Des remedes, des substances qu'on appliquoit à l'habitude du corps, avoient encore, suivant eux, une semblable maniere d'agir, & à le bien prendre, c'étoit toujours une action *in distans* qu'elles avoient, en attirant, par exemple, du dédans au dehors, ou plutôt

---

» nelles, de leurs préférences pour leurs pre-
» miers ou leurs derniers nés, & enfin de leurs
» pressentimens; pressentimens que l'on nie
» parce qu'ils sont rares; mais dont la possi-
» bilité existe, &c. » *Essai sur la découverte du Magnétisme animal.* Journal de Paris, n°. 47, 1784. Supplément.

en guériſſant du dehors au dedans. On trouve dans les anciens de ſemblables procédés qu'ils appelloient *magnétiques* ; ainſi, *la poudre de ſuccin répandue ſur la tête, guérit*, ſuivant Maxwel, *par un véritable magnetiſme* (1). Ainſi, l'application de petits chiens aux pieds, ou celle de pigeons à d'autres parties du corps, étoient pour eux autant de procédés *magnétiques*(2). M Meſmer auſſi dans ſa doctrine eſſentiellement magnétique, adopte des moyens d'agir, dont l'uſage exige cependant le contact ou l'application immédiate. L'attouchement entre pour beaucoup dans ſa méthode, mais ainſi que ſes anciens prédéceſſeurs ou maîtres, c'eſt au moins à un action pu-

(1) Miro magnetiſmo humores nocentes à capite ibi attrahit. *Maxwel*, lib. 3, cap. 1. & pag. 194.

(2) Quæ omnia alio modo quàm per magnetiſmum fieri nequeunt. cap. 9. lib. 2.

rement extérieure qu'il paroît principalement se borner.

Ce n'est pas cependant que dans l'ancienne médecine magnétique, on n'admît même des remedes internes. Mais on en faisoit un choix particulier, & quelques-uns seulement d'un certain ordre devoient être employés. Tels étoient spécialement les médicamens confortatifs, c'est-à-dire, que l'on reconnoissoit comme propres à fortifier l'esprit vital, & dès-lors à seconder par leur action celle de l'agent universel ou extérieur que l'on croyoit employer. Maxwel répete en plusieurs endroits cette assertion. *Il est beau*, ajoutoit-il, *de faire concourir au succès de cette méthode, toutes les forces de la nature* (1). Il traite dans son ouvrage

(1) Pulchrum equidem est totâ conspirante naturâ ad opus procedere, quod, ut in medicinâ hâc nostrâ fieri possit, de evacuationibus famosis breviter pro ratione diximus. Jam au-

de l'uſage que l'on pouvoit faire des remedes évacuans ordinaires ; mais il inſiſte ſpécialement ſur les médicamens confortatifs ; *leſquels*, dit-il, *parce qu'ils fortifient l'eſprit vital répondent plus particuliérement à nos vues ; car*, ajoute-t-il, *il eſt impoſſible de guérir une maladie, ſi l'on ne fortifie convenablement l'eſprit vital, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur* (1). — M. Meſmer reconnoît également l'utilité de quelques remedes internes dans ſa méthode ; mais dans ſon choix il differe

---

tem de confortativis intrò ſumendis agere decrevimus, quæ quidem, quia ſpiritum vitalem confortant, noſtro propoſito maximè congruere certum eſt. Nec poſſible eſt quin morbus curetur niſi debitè, tàm intrà quàm extrà ſpiritus vitalis fortificetur. cap. 5, lib. 2.

(1) Omnes admonitos velim ut interim confortantia morbo appropriata interiùs propinent, quò citiùs, tutiùs & jucundiùs cura perficiatur. Pag. 58. *Maxwel*. ----- Primùm autem hic generaliter monendum omnem medicinam

des anciens. La crême de tartre est maintenant le remede qu'il employe préférablement. Il fut un tems où le tartre martial soluble étoit celui qu'il paroissoit préférer. On sait encore que dans de certaines circonstances, lors sans doute que les cas le requierent, il augmente le nombre des médicamens qu'il admet à faire partie de son traitement. Il employe même ceux qui sont d'un usage plus ordinaire & d'une action plus marquée, tels que les bains, les saignées, les purgatifs.

Cependant malgré cette conformité avec la médecine vulgaire, les partisans de l'ancien magnétisme se glorifioient beaucoup dans leur doctrine, de n'avoir rien de commun avec elle. *Je*

---

in alterâ medicinâ licitam, hìc etiam adhiberi posse. Cap. 3. lib. 2. ----- Atque præterea dùm hæc fiunt, altera illa communis medicina suo munere fungi potest; modò confortativis tantùm & specificis utatur. Pag. 199.

me suis éloigné, disoit Maxwel (1), *des principes de la philosophie ordinaire. Il n'en existe point, ou que très-peu dans les écoles. — Quelle idée doit-on avoir d'une science qui est en contradiction avec l'expérience journaliere ? — Si vous n'avez appris*, ajoutoit-il, *que la philosophie des écoles, & si vous avez puisé dans Galien tout votre savoir en médecine, vous pouvez vous abstenir de lire ce traité, car vous ne pourrez ni l'entendre ni porter un jugement sain de ce qu'il contient ; il est*

---

(1) A communi philosophantium turbâ secessi, fateor, *disoit Maxwel :* nullam vel raram in scholis philosophiam agnosco. ---- Qualis quæso erit illa philosophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat ? --- cap. 1, lib. 1. ------ Si Philosophiam tantùm vulgarem in scholis edoctam cognoveris, & si medicus Galenum tantùm sciveris, à lectione, quæso, hujus tractatûs abstine, quia nec illum intelligere, nec de eo judicium ferre aptus es. --- Longè à moribus tuis alienus, &c. Préf.

trop éloigné de votre maniere de voir. Les partiſans du magnétiſme moderne ſe louent également de ſuivre une route particuliere. Ils regardent la médecine ordinaire comme une ſcience qu'il faut abſolument abandonner. « Mes » réflexions, dit M. Meſmer (1), » m'ont inſenſiblement écarté du che- » min frayé. »

Veut-on encore d'autres rapports, & dans la maniere même d'employer le magnétiſme ? il eſt facile d'en préſenter. Les anciens n'ayant pour agir magnétiquement, ainſi qu'ils le diſoient, ſur les individus ou les malades, que le ſecours des différentes humeurs ou parties qui en étoient extraites, cherchoient au moins & préféroient celles qu'ils croyoient le plus abondamment pourvues de l'eſprit vital particulier à l'individu, & qui leur paroiſſoient offrir ainſi un moyen plus

(1) Mémoire ſur la découverte du Magnétiſme animal, pag. 11.

puissant de communication à la faveur de l'esprit universel. *C'est pour cela*, dit Maxwel, *que nous cherchons l'esprit vital dans les parties où il est plus à nud, afin qu'en lui appliquant les secours convenables, il puisse se dégager plutôt des matieres nuisibles & étrangeres, & qu'en se renouvellant dans toute sa substance, il parvienne plus promptement à rétablir le corps dans son état naturel* (1). Parmi les différentes humeurs qui leur sembloient présenter cet avantage, ils plaçoient le sang & la matiere de la transpiration ou de la sueur. Il paroît aussi que pour leurs applications magnétiques ils faisoient choix de certaines parties du corps qui faisant fonction d'émonc-

(1) Hinc spiritum in suâ nuditate quærimus, ut debitâ applicatione citiùs à nocivis & extraneis liberetur, & velociùs totum se immutet, corpusque rectificet à temperie lapsum, *Maxwel*, cap. 11, concl. 10.

toires, donnoient lieu à une plus grande émanation de l'eſprit vital ou des eſprits (1). On aſſure de même que dans la méthode moderne, les partiſans du magnétiſme déſignent des centres particuliers ſur le corps humain pour exercer leur toucher. C'eſt au moins ainſi qu'ils préferent l'épigaſtre qu'ils regardent comme *le plus grand point de réunion d'influences vitales.* (2)

On parle dans cette méthode de moyens pour purger magnétiquement, & nous avons déja fait mention du pouvoir en ce genre que l'on attribue

---

(1) Licet ex toto corpore radii ſemper fluant; ſunt tamen quædam corporis partes ex quibus copioſiores fluunt, qualia ſunt emunctoria per quæ corpus humanum mundatur, ſpirituſque ſuperfluitates comitans liberiori egreſſu vagatur. Magnetem igitur partis dolentis emunctoriis applica. &c. &c. *Maxwel*, cap. 12.

(2) Eſſai ſur la découverte du magnétiſme animal. Journal de Paris, n°. 47, 1784.

à M. Meſmer pour convaincre certains incrédules. Les partiſans de l'ancien magnétiſme ſe vantoient de pouvoir produire des purgations ſemblables, auxquelles au moins ils donnoient le même nom. Maxwel reprochoit aux auteurs de ſon tems, *de n'avoir pas de purgatifs magnétiques encore exempts de tout inconvénient*, & *ſembloit ſe féliciter d'en avoir trouvé un pareil* (1).

M. Meſmer annonce que par ſa méthode, on peut facilement découvrir le ſiege ou le principe des maladies les plus cachées; qu'on peut reconnoître, par exemple, ſi un malade eſt attaqué d'obſtructions, & quels ſont les viſceres où elles ſont placées. Dans l'ancien magnétiſme on annonçoit le même avantage. *Lorſque*, dit Borel,

(1) Nondùm inventum eſſe medicamentum aliquòd magneticè purgans (unguenta quædam communiter nota excipio) quod prorſus venenosâ qualitate caret.

un mal eſt interne & qu'on ignore quelle eſt la partie qui en eſt affectée, il eſt facile de s'en aſſurer par la méthode que nous indiquons. (1)

Dans les opérations du ſyſtême moderne, le magnétiſme animal employé, dirigé par M. Meſmer, paroît manifeſter ſon action ſur les individus par des ſenſations particulieres. Dans l'opinion ancienne on diſoit de même que *c'étoit par la ſenſation que le magnétiſme s'opéroit.* (2) On ſait d'ailleurs quel parti l'on prétendoit tirer de l'art de nuire par les excrémens, pour faire éprouver de la

(1) Cùm etiam ignoratur malum internum cujuſdam, quæque pars in eo laboret, cùmque feneſtrâ careamus, ut olim Momus optaret, quâ poſſimus partem affectam detegere, illud --- percipere valemus. ---- Tuncque pars eadem quæ in ægro affecta, reperietur; & ſic cognito morbo remedia legitima admoveri poterunt. *Borellus*, obſ. 28, cent. 3.

(2) Magnetiſmus fit per ſenſationem. *Th. Sympath.*

douleur aux perſonnes dont on cherchoit à ſe venger.

C'eſt le plus ſouvent par une impreſſion de chaleur que l'on aſſure que le magnétiſme ſe fait ſentir ſous les mains de M. Meſmer ; & Santanelli a dit, *autant on communique d'eſprit à un corps, autant on lui donne de chaleur, & il perd de cette derniere dans la même proportion que du premier.* (1)

Le principe du magnétiſme animal, ſuivant ſes partiſans, réſide dans l'atmoſphere. M. de Harſu aſſure qu'il en fait partie (2). Maxwel plaçoit de

(1) Omnis calor à ſpiritu vitali procedit, ſicuti de motu dictum eſt, nec ille ſine calore ſubſiſtere, vel corporibus miſceri poteſt. Aph. 74. ------ Quantùm de ſpiritu tantùm de calore ponitur; amittitur verò de uno quantùm de altero. Aph. 75.

(2) Voyez Recueil des effets ſalutaires de l'aimant dans les maladies. Genev. in-12, 1782 ; Diſc. prélimin. pag. 31.

même ſon agent ou eſprit univerſel dans les plus hautes régions de l'air *C'eſt perdre ſon tems*, diſoit-il, *que de chercher cet eſprit ſalutaire autre part que ſur le ſommet des plus hautes montagnes* (1). Nous avons vu d'ailleurs plus haut qu'il penſoit qu'il réſidoit partout, libre & dégagé de toute entrave (2).

On ſait que les partiſans du magnétiſme animal ſe ſervent de tiges de fer, qu'ils tiennent élevées pour puiſer, à ce qu'ils prétendent, le fluide univerſel dans l'atmoſphere ; & qu'ils croyent auſſi, quand il ſurabonde, pouvoir le rejetter dans le réſervoir commun. Les partiſans

---

(1) Qui hoc medicamentum alibi quærit quàm in vertice montium altiſſimorum præmium laboris dolorem damnumque inveniet. Aph. 95.

(2) Spiritus hic alicubi vel potiùs ubique quaſi liber à corpore invenitur. Aph. 9. *Maxwel.*

de l'ancien magnétisme prétendoient aussi pouvoir saisir le fluide universe qu'ils croyoient répandu dans l'espace, & le fixer dans certains corps par des procédés particuliers; c'étoient des procédés d'Alchymie. Ils préparoient ainsi leurs magisteres, qu'ils imprégnoient, disoient-ils, *de l'esprit universel répandu dans l'air* (1) La fameuse poudre de sympathie étoit ainsi préparée. *C'est*, disoit le chevalier Digbi, *l'esprit universel lui-même fixé & comme incorporé* (2). Par la putréfaction, au contraire, ils pensoient que la portion du fluide que contenoient les mixtes étoit rendue au foyer général. Voy. les aphor. de Santanelli.

---

(1) Universali spiritu per aerem vagante. *Santanelli.* pag. 50.

(2) Nihil aliud esse quam, ut ità dicam, corporificationem spiritûs universalis — qui omnibus rebus sublunaribus animam dat. Voyez *Kenelmi Eq. Digbæi oratio. de vuln. per pulv. sympath. sanat.* Theatr. Sympath.

Les partiſans de M. Meſmer annoncent que (1) le principe du magnétiſme animal eſt le fluide univerſel ; que ce fluide eſt ſuſceptible de prendre différentes déterminations dans ſon mouvement, & que c'eſt en lui imprimant des directions convenables qu'on peut l'employer d'une maniere utile dans le traitement des maladies. On retrouve les mêmes idées dans le premier ſyſtême. On ſait que ſes partiſans croyoient que le principe du magnétiſme réſidoit dans la matiere même de la lumiere, & Santanelli a dit que *la matiere de la lumiere n'ayant par elle-même aucune détermination particuliere, il falloit, pour employer le magnétiſme, lui en imprimer une* (2). — *Mais pour n'induire*

---

(1) Voyez Eſſai ſur la découverte du magnétiſme animal. Journal de Paris, &c. article *Tout eſt direction.*

(2) Ex luce indeterminatâ determinatam facere. Aph. 80, 81, 82, 83, 97.

personne en erreur, ajoutoit-il, *il faut dire que cette lumiere susceptible de prendre différentes déterminations, quoique par elle-même elle n'en ait aucune, & qui renfermant le principe de vie de toutes choses, peut être appellée le véhicule de l'ame universelle du monde, n'est point connue dans sa nature.* (1)

On assure qu'en magnétisant les arbres, on peut leur communiquer une disposition qui les mette en état d'agir par le principe du magnétisme sur les malades, d'une maniere salutaire. Dans l'ancien systême on en faisoit usage aussi pour opérer la guérison des maladies par l'intermede de l'esprit universel. C'étoit sur ce point qu'étoit

(1) Sed ne quis fallatur, lux quam indeterminatam dicimus, quæque in se vitam rerum possidet, animæ mundi universalis vehiculum, in tenebris latet, nec nisi à philosopho qui centrum rerum planè perspectum habet cernitur. Aph. 84.

fondé l'art de guérir par *transplatation*.

Dans l'ancien magnétisme on regardoit la transpiration comme un moyen d'action universelle. *On peut la regarder*, disoit Maxwel, *ainsi que la sueur, comme l'effet d'une sorte de liquéfaction de toute la substance du corps. C'est pour cela qu'elles sont d'un si grand usage dans la médecine magnétique* (1). Les partisans du magnétisme animal ont aussi grand soin de conseiller tout ce qui peut favoriser la transpiration. Ils recommandent comme une attention particuliere de veiller à la plus grande propreté du corps (2). Nous ne dirons rien ici de l'avis qu'ils donnent également de quitter le tabac, de soi-

(1) Totius corporis liquamen sunt hinc in medicinâ magneticâ seu diastaticâ maximi usûs. lib. 2, cap. 16. De sudore & insensibili transpiratione.

(2) Essai sur la découverte du Magnétisme animal, Journal de Paris.

gner ſa bouche, ſes ongles & de conſerver ſes cheveux, pour exercer le magnétiſme (1). Il ſeroit facile de faire voir que dans l'ancienne médecine magnétique ces mêmes objets avoient mérité une grande attention (2).

Enfin, veut-on dans la forme même des ouvrages, des exemples de conformité, M. Meſmer s'annonce comme l'inventeur de ſon ſyſtême, comme le premier qui l'ait mis en ordre. Il préſente ſa découverte comme une ſcience qui a ſes principes, ſes conſéquences & ſa doctrine. (3) Maxwel de même

(1) Ibidem.

(2) Voyez *Maxwel*, lib. 2. cap. 17. *De crinibus.* His igitur, *dit-il*, non immeritò utimur, ſunt pars corporis viventis. Antiquos magos mediantibus pilis multa perpetraſſe notum eſt. — Cap. 18. *de unguium præſegminibus & dentibus.* — Cap. 19, *deſputo & narium mucore.* — Hæc omnia tamen, quia in corpore moram fecerunt aliquid de ſpiritu vitali ſecum ducunt.

(3) Voyez la *réponſe de M. Meſmer à ceux*

prétendoit établir sa doctrine par des conséquences & des principes. *Comme je suis*, disoit-il (1) *le premier qui ait essayé de traiter méthodiquement de cette partie de la médecine, je mérite déja par cela seul quelque indulgence. — Que ne dois-je pas attendre*, ajoutoit-il (2), *de la censure des igno-*

---

qui l'ont consulté sur la cure magnétique. Journal Encyclopédique, premier Juin 1776. M. Deharsu, *Recueil des effets salutaires de l'aimant, dans les maladies.* Disc. prél. p. 27.

(1) Cùm primus sim qui methodicè de hic medecinæ parte scribere tentaverim. — lib. 1, cap. 1. — Vel hoc saltem nomine quòd primus sim veniam mereor. — Præfat.

(2) Quid igitur à rigidis ignorantibusque censoribus expectare debeam qui non unicum medicamentum sed multa; non particularia & hactenùs quidem communia, sed & modum universalem, regulasque certas posui, quibus solers ingenium plura majoraque suo marte facilè invenire poterit. — Nec tantùm regulas posui verùm fundamenta substravi, super quæ totam artem fundatam cognosces. *Præfat.*

rans, moi qui donnes non pas un seul remede, mais plusieurs; qui ne me bornes point à indiquer des procédés particuliers, ou qui soient déja d'un usage commun, mais qui apprends une méthode générale & des regles certaines, à l'aide desquelles chacun pourra facilement inventer de nouvelles choses & des plus merveilleuses... Moi qui n'ai pas seulement donné de pareilles regles, mais qui ai jetté les fondements sur lesquels repose toute cette science?

M. Mesmer donne sa méthode comme fondée sur l'observation, l'expérience & les faits. Maxwel s'appuye des mêmes preuves. En parlant de la philosophie de son tems. *Quel cas*, dit-il (1), *voulez-vous qu'on fasse d'une*

(1) Qualis quæso erit illa philosophia quæ cum experimentis quotidianis minimè quadrat. lib. 1, cap. 1.

ſcience qui eſt journellement en contradiction avec les faits ? — Notre opinion, ajoute-t-il, (1) *eſt donc fondée ſur une expérience conſtante.*

M. Meſmer annonce des méthodes particulieres pour la cure de quelques-unes des maladies les plus rébelles. Maxwel de même diſoit, (2) *animés de l'amour du bien public, nous donnerons en outre une maniere sûre de traiter pluſieurs des maladies qu'on regarde comme incurables, telles que la manie, l'épilepſie, l'impuiſſance, l'hydropiſie, la paralyſie, les fievres intermittentes*

(1) Verâ igitur & indubitâ experientiâ confirmata eſt noſtra aſſertio, ex quâ tanquàm ex uberrimo fonte rivuli pulcherrimi fluunt. cap. 7, concl. 6.

(2) Dabimus praetereà reipublicæ ſtudio ducti, certam ſex maximorum morborum curam qui à vulgo medicorum incurabiles habentur, maniæ nempè, epilepſiæ, impotentiæ, hydropis, paralyſis & febrium tàm intermittentium quàm continuarum, &c. &c. Præfat.

& continues. M. Mesmer annonçoit de même dans sa *lettre à M. Unzer* (1) qu'il essayoit sa méthode « contre l'épi- » lepsie, la manie, la mélancolie & les » fievres intermittentes. Il plaçoit aussi, „ dans le nombre de ces affections, la „ paralysie, pour laquelle il annonçoit „ d'ailleurs qu'il avoit une méthode „ particuliere „.

M. Mesmer se plaint de voir tout le public soulevé contre sa découverte. Maxwel s'indignoit d'un pareil accueil. *N'ai-je pas vu*, dit-il (2), *l'univers*

(1) Voyez le Recueil des effets salutaires de l'aimant, par M. de Harsu. pag. 15; & la réponse de M. Mesmer à ceux qui l'ont consulté sur la cure magnétique, &c.

(2) An non jam penè per biennium editio impedita hâc in civitate fuit, nec hactenùs hîc imprimere licitum fuit? An non mundum quasi totum in unicum hujus artis remedium maximâ oppositione maximisque conviciis insurgentem hoc elaspo sœculo vidi? — Nonne reclamante experientiâ quæ semper sacra &

resque entier, se soulever contre cet rt, l'attaquer par des sarcasmes, & hercher à le couvrir de ridicule? N'y -t-il pas, ajoutoit-il, *bientôt deux ns qu'on empêche que je ne fasse imrimer mon travail dans cette ville, & ans le moment présent je n'en ai pas ncore obtenu la permission?*

M. Mesmer a renfermé dans quelues propositions fondamentales les preniers principes de sa doctrine. Maxwel voit également renfermé la sienne dans es propositions particulieres en forme 'aphorismes. On les retrouve dans Sannelli, éclaircis & commentés. Ce 'étoit au reste qu'un premier apperçu de on systême qu'il présentoit. Pour excuer le peu d'étendue qu'il avoit donné son traité, il se plaignoit de ce que

---

dubitata esse debet, hoc magicum, diabolim, nefarium ineptissimè judicabatur? — O n ferendam iniquitatem! &c. præfat.

d'autres ſoins ne lui en avoient pas laiſſé la liberté. *Mais* , ajoutoit-il , *nous donnerons dans un autre tems des choſes bien plus merveilleuſes* , *& qui intéreſſeront le bien public.* M. Meſmer annonce auſſi qu'il publiera plus amplement ſa doctrine ; " en communiquant ,, ,, dit-il , ma méthode, je démontrerai ,, par une théorie nouvelle des mala- ,, dies, l'utilité univerſelle du principe ,, que je leur oppoſe ,,. *Prop.* 25.

Enfin M. Meſmer tire de l'aimant même des comparaiſons pour faire entendre ſes principes. " Une aiguille non ,, aimantée , dit-il , ne reprendra que ,, par haſard une direction déterminée ,, (V. *Mém. ſur la découverte du magnétiſme animal* , pag. 10.) Dans l'ancien ſyſtême, l'aimant fourniſſoit auſſi des comparaiſons pour mieux faire entendre la doctrine. On pourroit en citer mille exemples. Maxwel au moins en employoit. *De même* , dit-il , *que l'*

pierre d'aimant ſe fortifie & ſe nourrit en quelque maniere en adhérant au fer, de même auſſi il y a des ſubſtances qui conſervent l'eſprit vital qu'on eſt parvenu à ſe procurer, &c. &c. (1)

Juſques ici nous nous ſommes attachés à ce que M. Meſmer a cru devoir révéler de ſa doctrine au public. Mais il annonce qu'elle peut avoir une bien plus grande extenſion. Ce n'eſt pas ſeulement à la médecine qu'elle eſt applicable. Ses partiſans aſſurent qu'elle peut donner la clé de la haute phyſique, que ſon agent eſt le reſſort univerſel du mécaniſme du monde (2), & M. Meſmer lui-même annonce dans

(1) Nam ſicut magnes lapis ferro fortificatur & quodam modo nutritur, ita ſunt qui ſpiritum vitalem apprehenſum cuſtodiunt, donec alteri curam ipſius committant, &c. cap. 13. concluſ. 12.

(2) Eſſai ſur la découverte du magnétiſme animal.

les propofitions 21 & 22, dont nous avons réfervé précédemment de nous occuper à la fuite de ce mémoire, M. Mefmer, dis-je, affure que " ce
„ fyfteme fournira de nouveaux éclair-
„ ciffemens fur la nature du feu & de
„ la lumiere, ainfi que dans la théo-
„ rie de l'attraction, du flux & du
„ reflux, de l'aimant & de l'électri-
„ cité „.

On remarque fous ce rapport un trait de conformité trop frappant entre l'ancien magnétifme & le moderne, pour qu'on puiffe le paffer fous filence. Il nous fournira d'ailleurs l'occafion de donner fur l'hiftoire & les premiers tems de cette doctrine renouvellée de nos jours, quelques détails qui peuvent être ici néceffaires.

Les anciens n'avoient point regardé le magnétifme comme une propriété particuliere & propre à la pierre d'aimant. Plufieurs phénomenes leur paroiffoient

roissoient analogues à ceux que présentoit cette substance merveilleuse, & ils les attribuoient au magnétisme comme à une cause commune. Ils admettoient ainsi, non comme nous le faisons maintenant, une seule espece d'aimant, mais plusieurs especes ou genres de cette substance, dont le nombre leur paroissoit plus ou moins multiplié. On trouve dans les tems les plus reculés des traces de cette opinion (1). Ils admettoient une espece d'aimant qui attiroit l'or, & qu'ils appelloient *pantarbe*, une autre espece qui attiroit l'argent, d'autres qui attiroient différens corps de la nature, comme la pierre précieuse appellée *sagda* suivant eux, attiroit le bois. Le succin, sur-tout,

(1) Voyez Kircher, de magnete, lib. 1. part. 1, capit. 4. *Utrùm magnetes diversi assignentur & specie differentes.* — Voyez aussi Albert le grand, opera physica. tom. 2, lib. 5, de mineralibus. Tract. 2, cap. XI. Il cite Aristote.

attirant les pailles & les fils, leur paroissoit plus particuliérement une substance magnétique. On sait que dans ces tems où l'électricité n'étoit pas autrement connue, ce fut cette propriété du succin ou de l'ambre jaune, *electrum*, qui porta Gilbert l'Anglois, après avoir examiné l'aimant, à s'occuper de l'électricité, regardant l'ambre comme une sorte d'aimant. Mais jusques-là au moins si l'on avoit donné trop d'extension au magnétisme, on ne l'avoit considéré que comme une propriété particuliere. Des tems postérieurs lui acquirent plus de crédit.

Les premiers observateurs s'étoient élevés, par la force de leurs méditations, jusqu'à cette vérité que la nature entiere étoit régie par une puissance secrete qui, portant les choses qui se convenoient à s'unir, & celles qui ne se convenoient pas à se fuir & s'éloigner, entretenoit ainsi l'univers

dans un état de mouvement inteſtin & perpétuel (1). La nature de ce principe leur fut long-temps cachée & dans l'impuiſſance de la découvrir, ils cherchoient au moins à la déſigner, ſuivant les principes reçus de leur temps, par une force ou qualité occulte qu'ils appelloient *force de ſympathie ou d'antipathie*.

On ſe contenta long-tems de ces premieres connoiſſances; mais lorſqu'au renouvellement des ſciences, la phyſique fut plus particuliérement cultivée, on crut avoir fait un grand pas dans la découverte de la nature & des phénomenes du premier principe. L'aimant attira alors l'attention d'une

(1) Lis & amicitia in naturâ ſtimuli ſunt motuum, & claves operum; hinc corporum unio & fuga. — *Geber.*

Qui formas rerum novitis unitatem in materiis diſſimillimis complectitur. Voyez *Kircher*, de magnete, lib. 1, part. 2, pag. 23.

maniere particuliere. Les premiers regards ſe tournerent vers cette ſubſtance ſi bien faite pour frapper & pour étonner ; c'eſt au moins ce que ſemble nous indiquer cette foule de traités ſur l'aimant, que l'on trouve publiés à cette époque, & tant d'écrits ſur le pierres précieuſes & communes, *de lapidibus & gemmis*, auxquelles on ſeroit tenté de croire que les prodiges de l'aimant donnerent particuliérement naiſſance. Au reſte, les propriétés de cette ſubſtance furent alors mieux connues : ſa merveilleuſe ſingularité frappa plus vivement les eſprits, & ce qui ſous le rapport des tems ne doit pas étonner ſans doute, on crut avoir découvert en elle le mot de la grande énigme, de celle du méchaniſme du monde. L'aimant parut réunir tous les caracteres du principe univerſel, moteur premier de l'univers; ce fut en lui que l'on crut que la nature ſembloit s'être plue à

dévoiler le plus grand de ses secrets. En effet ce principe devant par son immensité embrasser l'univers, il devoit établir une correspondance marquée entre les corps célestes & notre globe (1). On sait à quel point les anciens avoient cru à la réalité de cette correspondance supérieure, & l'aimant dont on connoissoit alors la vertu directive, paroissoit annoncer un principe empreint de ce grand caractere. On croyoit en effet que l'aimant que se dirigeoit vers le pole du monde tenoit cette action de ce que le principe de son activité, lui étoit transmis des astres ou plus particuliérement de la région

(1) Qui sciverit catenam connectentem superiora inferioribus, hic mysteriorum maximum penetrabit. — Algaziel Arabs. *Kircher*, p. 23. Voyez de plus *Petr. Servius*, Theatr. Sympath. pag. 553. Necessariò, inquit Cicero, omnia uno divino ac continuato spiritu continentur.

Polaire du ciel (1). Il réunissoit d'ailleurs dans sa maniere d'agir les deux principaux caracteres de l'action universelle de la nature, ceux d'attirer & de repousser, ou celui de la tendance générale & commune des corps à se fuir & à se réunir réciproquement. Son action se propageoit par une véritable irradiation en tous sens, & dans toutes les directions, comme on l'observoit dans les forces de la nature. Elle avoit lieu aussi entre des corps éloignés à plus ou moins de distance ; ce qui rendoit raison d'un grand nombre de phénomenes dont l'existence & l'importance étoient une des raisons les plus fortes qui eussent porté à reconnoître la nécessité d'un principe universel. Elle s'exerçoit enfin à travers les corps les plus so-

---

(1) Quare unumquodque cum altero sympathiâ consociatum, ut magnes cum astris, &c. &c. *Petr. Servius.* Ibid.

lides, & les plus durs, comme on étoit persuadé que les influences célestes agissoient sur les métaux dans les entrailles de la terre, ou sur les corps plongés sous la masse des eaux dans les profonds abymes de la mer.

On crut donc l'univers *animé* par le même principe que l'aimant. Ce mot, pour le dire en passant, peut être pris à la rigueur. Quelques anciens avoient donné au principe universel le non *d'ame du monde* (1). On avoit attribué aussi une ame à l'aimant. Mais dans des tems postérieurs, & spécialement à l'époque dont je viens de parler, on plaça ce principe, non plus dans la classe des intelligences subalternes & secondaires, imaginées dans

(1) Voyez Ocellus Lucanus, *de la nature de l'univers*; Timée de Locres, *de l'ame du monde*; Platon, dans son *Timée*; & Aristote, dans sa *lettre à Alexandre sur le système du monde*.

les ſiecles précédens, mais au rang des principes que l'on appelloit *eſprits, agens ou fluides univerſels, matiere éthérée.* Cette idée produiſit en phyſique une ſorte de révolution générale. La nature entiere parut ſoumiſe au magnétiſme, & l'on voit par ces traités nombreux du ſyſtême du monde où l'on rapporte tout aux forces magnétiques, que l'on a publiés dans les dernier ſiecle, combien cette opinion avoit acquis d'empire en phyſique. (1)

Tout dans la nature parut donc animé par le magnétiſme. Les aſtres

(1) *Wirdig*, Medecina ſpirituum. Univerſa natura magnetica eſt... Totus mundus conſtat & poſitus eſt in magnetiſmo. Omnes ſublunarium viciſſitudines fiunt per magnetiſmum, Vita conſervatur magnetiſmo. Interitus omnium rerum fiunt per magnetiſmum. (lib. 1, cap. 27. De magnetiſmo & ſympatheiſmo, n°. 3, pag. 148.)

ou les corps céleſtes étoient autant de gros aimans qui ſe balançoient, s'attiroient & s'entraînoient mutuellement dans l'eſpace. Cette opinion que l'on doit à Gilbert, eſt analogue au ſyſtême de l'attraction du grand Newton. Les élémens ſembloient s'attirer par un véritable magnétiſme, & par une pareille action opérer dans la production des météores.

Ce puiſſant magnétiſme s'étendoit du ciel ſur la terre, & tous les corps de notre globe en étoient, diſoit-on, imprégnés. C'étoit l'action magnétique du ſoleil & de la lune qui produiſoit le phénomene du balancement des eaux, celui du flux & du reflux des mers. Les minéraux & les foſſiles; les végétaux & les plantes, tous les êtres vivans, & que comprend plus particuliérement le regne animal, n'exiſtoient, ne croiſſoient, n'agiſſoient que par le magnétiſme. L'homme enfin dans ſa

constitution physique & morale, étoit soumis à l'empire de cette puissance dont il éprouvoit l'action. Un grand nombre de phénomenes particuliers analogues à ces différentes classes d'êtres ou de substances, étoient rapportés à la même cause. Les effets de l'ambre jaune, ou les attractions électriques; l'action du mercure sur les métaux; le phosphore ou la pierre lumineuse: la végétation des plantes, l'art des entes ou des greffes pour les arbres; les plantes appellées plus particuliérement magnétiques, & qui semblent suivre le soleil & la lune dans leur cours: différentes especes d'animaux désignés aussi particuliérement par la même dénomination, tels que la *torpille*, le *rémora* des anciens, un serpent d'Amérique appellé par le P. Kircher, *anguis stupidus Americanus*, le *rana piscatrix*, le poisson volant ou *piscis globosus*,

la ſyrene ; l'impreſſion que ſemble produire le crapaud ſur la belette : dans l'homme enfin le pouvoir ſi étonnant de l'imagination, les effets de celle de la mere ſur l'enfant qu'elle porte dans ſon ſein ; l'empire non moins étonnant encore de la muſique ſur les eſprits, ſes effets dans la production des paſſions, dans la cure de la tarentule ; le pouvoir encore plus puiſſant de l'amour, l'art des faſcinations ; tous ces phénomenes ne s'expliquoient qu'à la faveur de l'eſpece de magnétiſme propre à chacun des trois regnes de la nature auquel ſe rapportoient les différentes ſubſtances ſoit de nature animale, ſoit de nature végétale, ſoit enfin de l'ordre des êtres animés qui les préſentoient. C'eſt encore à ce principe que ſe rapportoient la palingénéſie ou l'art de faire revivre par les cendres, les ſubſtances qui les avoient fournies ; les différentes eſpeces d'hor-

loges magnétiques, par lesquelles on prétendoit que deux personnes séparées, & dans l'éloignement, pouvoient communiquer ensemble: (deux phénomenes que M. Comus semble avoir réalisés sous nos yeux ;) enfin les merveilles fameuses de la baguette divinatoire qui tient dans ce système une si grande place, & que l'on a tenté de renouveller de nos jours. En un mot, comme l'exprime si bien le titre de l'ouvrage du Pere Kircher, tous les phénomenes de la nature étoient liés entr'eux par une cause ou un véritable enchaînement magnétique, *mundi catena magnetica.*

La médecine ne tarda point à subir le joug de cette opinion dominante. Non-seulement on avoit admis un magnétisme animal ou propre aux êtres animés, comme on avoit admis un magnétisme végétal & minéral ; non-seulement on expliquoit par ce magnétisme les fonctions du corps humain,

par exemple, dans la nutrition principalement comment les différentes parties du corps attiroient les molécules nutritives qui étoient analogues à leur substance, telles que la graisse les parties huileuses, les os les parties terrestres, & ainsi pour les parties nerveuses & musculeuses; on crut pouvoir saisir ce principe, servant d'instrument à la nature dans la conservation & l'entretien de l'économie animale, & s'en servir ou l'employer à rétablir ses fonctions quand elles sont dérangées. Quelques faits, d'un ordre très-singulier, parurent indiquer dans le corps humain une espece particuliere de magnétisme, à la faveur duquel on crut pouvoir établir une nouvelle maniere de traiter & de guérir les maladies. Les parties séparées ou sorties du corps vivant, comme nous l'avons dit, telles que les excrémens en général, certaines humeurs comme le sang

ou le pus fourni par les plaies, les parties même ſolides du corps humain, telles que des lambeaux de chair parurent continuer de vivre d'une vie commune avec l'individu qui les avoit fournies, & l'on crut découvrir que toutes les impreſſions ou changemens qu'on leur faiſoit éprouver, ſe tranſmettoient au même inſtant à l'individu qui les reſſentoit. Un fait très-extraordinaire ſurtout donna naiſſance à cette opinion (1). Un homme de Bruxelles s'étant fait faire un nez artificiel par l'opération de *Taliacot*, s'en étoit retourné, ainſi réparé dans ſes traits, au lieu de ſon ſéjour ordinaire, où il continua de vivre bien portant, l'opération ayant bien réuſſi. Mais tout-à-coup, dit-on, la partie factice qu'il s'étoit procurée, devint froide, pâle, livide, ſe pourrit & tomba. On ne ſavoit

(1) Voyez Santanelli, page 12. & Vanhelmont, &c. &c.

à quelle cause attribuer ce changement imprévu dont on ne voyoit aucune raison sensible. Mais on apprit bientôt que le jour même de la chûte du nez factice à Bruxelles, un crocheteur de Boulogne qui, pour de l'argent, avoit fourni une portion de peau prise à son bras, étoit mort dans cette ville où avoit été pratiquée l'opération. Un second fait pareil fut bientôt recueilli. Maxwel (1) en parle dans son ouvrage, & il n'en fallut pas davantage pour entraîner les esprits encore livrés dans l'enfance de la physique à toutes les superstitions de la magie & des anciens temps. On généralisa bientôt (2) ce fait d'observation. L'espece de sympathie dont il offroit l'exemple fut regardée comme une propriété générale de l'économie animale. Mille

(1) Maxwel, de medicin magnetic.

(2) Petr. Servius, de ung. amar. Th. sympath. page 551.

autres faits réputés incontestables furent cités à l'appui. Les Alchimistes s'emparerent sur-tout de cette idée. Ils préparerent ce sel du sang dont ils prétendoient que la couleur changeoit & se ternissoit à la mort de l'individu, qui en avoit fourni la matiere. La lampe de vie, *Lampas vitæ*, offroit, suivant eux, la même merveille. La lumiere de cette lampe s'affoiblissoit, où s'éteignoit absolument dans le cas de mort ou de maladie. C'est de-là enfin que vint l'art autrefois si fameux de nuire par les excrémens.

On crut bientôt pouvoir employer cette découverte prétendue à des usages utiles. Le sang sorti des blessures, le pus extrait des plaies, parurent offrir un nouveau moyen de guérir. On ne regardoit point dans cette méthode la présence des malades comme nécessaire. En appliquant sur les linges imbibés de l'une ou de l'autre de ces humeurs, une poudre particuliere appellée *poudre de sympathie*; ou bien

en enduiſant d'un onguent particulier l'arme ou l'épée qui avoit fait la bleſſure, & qui reſtoit teinte du ſang du bleſſé, on aſſuroit qu'on pouvoit guérir à de très-grandes diſtances, & d'une maniere beaucoup plus sûre & plus ſalutaire que par les moyens ordinaires. On donnoit à cet onguent le nom d'*unguentum armarium*, à cette méthode, celui de *curatio vulnerum magnetica, ſympathetica*; & à ceux qui l'exerçoient, celui de *Telungiarii*. On ne peut croire combien cette médecine ſinguliere acquit de faveur, quels partiſans illuſtres & diſtingués elle eut, quel nombre infini de traités elle donna occaſion de publier. Le fameux Chancelier du Roi d'Angleterre, *le Chevalier Digby* donna ſon nom à la poudre de ſympathie. Enfin depuis Paracelſe & Vanhelmont, qu'on peut regarder, ſur-tout le premier, comme les auteurs de cette ſecte, un grand nombre de médecins prirent la plume

& publierent différens écrits en faveur de la nouvelle méthode de guérir.

Cependant cette révolution, quelque puissante qu'elle fût par le crédit & par l'ardeur de ses partisans, n'entraîna point l'opinion générale. Les vrais observateurs resterent attachés à la doctrine ordinaire. Ils opposerent aux nouveaux sectateurs la singularité de leur opinion, son défaut de preuves & de conformité avec la bonne physique. Mais ces oppositions ne les arrêterent pas. Au contraire elles les enflammerent de nouveau; & dans la vue de soutenir leur opinion, ils chercherent à rendre raison des faits qu'ils avançoient comme incontestables. Ils firent tous les efforts de génie dont ils étoient capables sous ce rapport, Maxwel surtout; & c'est de-là que vînt cette théorie particuliere de l'esprit universel puisée dans les plus anciens philosophes de l'antiquité, dont on crut pouvoir ap-

yer la doctrine chancelante, & dans
quelle on retrouve, comme nous ve-
ns de le voir, sinon toute la méthode,
moins toute la doctrine de M. Mesmer.
C'est en effet sous le rapport médi-
l le même fonds de doctrine ; ce
nt les mêmes principes, les mêmes
es, les même prétentions. C'est l'in-
uence des astres ou le *magnétisme*
lanetaire, le *magnétisme harmonique*,
ı celui de la musique, le *magnétisme*
nimal enfin, ou propre aux êtres vi-
ans & sensibles ramenés sur la scene.
e sont les mêmes idées sur l'exis-
ence d'un principe universel, qui anime
homme & tous les êtres vivans ; qu'on
eut saisir & par lequel on peut agir ex-
érieurement sur le corps humain. Sous
 rapport physique on voit des traces de
ı même conformité ; les astres com-
arés par M. Mesmer (1) à de grands

(1) *Lettre de M. Mesmer à M. Unzer*, &c.
« Dès l'année 1766, je publiai une brochure

aimans qui s'attirent mutuellement & régissent ainsi leurs propres mo

---

» sur l'influence que les planetes, & partic
» liérement le soleil, la lune & la terr
» ont sur le corps humain; je tâchai d'y pr
» ver que ces grands corps célestes agiss
» sur notre globe en général, & sur les p
» ties qui le composent en particulier,
» la même maniere que, conformément
» systême de Newton, ils gravitent les
» sur les autres, & sur-tout le soleil, s'a
» rent mutuellement comme autant de gra
» aimans, en raison de leurs masses, de le
» distances, & de leurs dispositions, retard
» ou accelerent leurs mouvemens respect
» s'entraînent de leurs orbites, & dérang
» l'ordre de leurs mouvemens, &c. &c.
Nous avons dit plus haut que cette opi
avoit été adoptée dans l'ancien magnétism
C'est sur-tout à Gilbert qu'elle doit sa naissan
Voyez *Guillelmi Gilberti tractatus de ma nete, sive physiologia nova de magn magneticisque corporibus.* Sedini, 16
Kepler & *Stevinus* ensuite l'adopterent ég lement. Consultez *Kircher*, lib. 3. *Mu magnetici, sivè catenæ.....* part. 1. *Opus*

mens ; le soleil & la lune occasionnant notre globe le flux & le reflux la mer (1), & produisant un mou-

---

γνητισμός. cap. 1. *De consensu cœli & ræ* Kircher traite dans ce chapitre du magnétisme ou des mouvemens magnétiques de terre, des planetes & des astres. *De terræ, anetarum, astrorumque magnetismo, seu otibus magneticis*.........Il examine si les rps célestes, soit fixes, soit errans, ont véablement une force magnétique qui les euve, & par laquelle ils s'attirent magnéquement les uns les autres. *Utrùm terræ, li, cæterisque astris, tàm erraticis, quàm xis, verè magnetica vis insit, & utrùm num alterum verè & propriè magneticè ahat.* quæst. 1. Il réfute les raisons que Gilert apporte pour prouver que le mouvement e la terre est magnétique ; & finit par ire qu'elle n'est point, comme le prétendoit et auteur, un grand aimant. *Argumenta & ationes quibus Gilbertus terræ motum magneticum asserit, eorumque refutatio.* Sect. 1. *Tellus non est magnus magnes.* §. 1.

(1) *Lettre de M. Mesmer à M. Unzer*, &c.

vement pareil dans toute l'atmof-
phere (1) ; l'harmonica dont on trouve

» Je monrrai que de même que le soleil &
» la lune en conséquence de leurs positions
» respectives & de celle de la terre, & de
» leurs distances, operent les marées, tant des
» différentes mers, que de toute l'atmosphere:
» ils produisent un effet analogue dans le corps
» humain ». Cette opinion faisoit aussi partie
de l'ancien magnétisme. Voyez *Kircher* lib. 3
mundi magnet. part. 4 Ὑδρομαγνητισμός,
c'est-à-dire, « du magnétisme du soleil & de
» la lune sur l'élément humide ou les mers».
*De magnetismo solis & lunæ in maria sive
elementum aqueum.* Il parle de « l'influence
» des astres sur les êtres inférieurs ; du flux
» & du reflux de l'océan & des autres mers ».
*De mirabili facultate luminarium in inferiora,
sivè de æstu oceani, cæterorumque marium
fluxu & refluxu.* cap. 1. Il examine enfin,
« Si la lune attire les eaux de la mer, & si
» c'est par un véritable magnétisme ». *Utrùm
luna & an magneticâ vi trahat aquas ma-
ris ?* quæst. & il réfute cette opinion.

(1) Voyez le passage ci-dessus de la *lettre
de M. Mesmer à M. Unzer.* & Kircher, *de*

dans le pere Kircher, à l'article même du magnétiſme animal, une ſorte de deſcription ou d'imitation (1); enfin, & pour nous borner à ce que dit M. Meſmer ſur cet article qu'il ne faut qu'indiquer, ſa doctrine doit donner, ſuivant lui, de *nouveaux éclairciſſemens* ſur pluſieurs autres points de phyſique abſolument les mêmes *ſur la nature du feu & de la lumiere, ainſi que dans la théorie de l'attraction, du flux & du reflux, de l'aimant, & de l'électricité* (2) Propoſ. 11, 22.

---

magnetiſmo elementorum, magnetiſmo meteororum.

(1) Kircher, lib. 3. mundi magnetici part. 8. *De potenti muſicæ magnetiſmo.*

(2) Voyez la propoſition 21 M. Meſmer; & *Kircher*, ſur le magnétiſme des météores & des élémens, *De magnetiſmo elementotum, magnetiſmo meteororum.....* Sur le magnétiſme de l'ombre & des corps ou des attractions électriques *De magnetiſmo electricorum à*

A ce ſujet on ne peut paſſer ſous ſilence une expérience que les partiſans du magnétiſme animal citent & repétent aux yeux de bien du monde, comme propre à les convaincre, & que l'on retrouve auſſi dans le Pere *Kircher* : c'eſt celle de l'épée que l'on fait ſoutenir par la garde ſur deux doigts & que l'on voit ſe mettre dans un mouvement de rotation aſſez rapide, lorſqu'une perſonne qui magnétiſe, tourne circulairement ſon doigt autour d'elle (1). Telle eſt encore l'expérience de la bague qui ſuſpendue à l'extrémité d'un fil & plongée à l'intérieur d'un verre, ſonne l'heure, dit-on, entre les mains des perſonnes magnéti-

---

Magnetiſmo electri, ſeu electricis attractionibus, earumque cauſis. lib. 3, cap. 3.

(1) Lib. 1, part. 1. *De magnete in genere*. cap. 4. On trouve à cet endroit, dans le pere Kircher une figure qui repréſente cette expérience.

ques.

ques. On trouve dans *Kircher* cette expérience rapportée parmi plusieurs autres descriptions qu'il donne *d'horloges magnétiques* (1). M. Mesmer ne s'étant pas plus étendu sur les usages que doit avoir, suivant lui, sa théorie en physique, nous ne pouvons rien ajouter de plus. Mais c'est surtout dans le but qu'il se propose, qu'il se rapproche infiniment des anciens magnétistes. Telle est la prétention de traiter par des moyens purement externes, & de posséder la vraie médecine universelle.

Il seroit inutile à ce sujet, s'il n'étoit pas des vérités que l'on ne peut

---

(1) Kircher, lib. 3, mundi magnetici, part. 5, voyez à la table *Horologium magneticum*, &c. &c. Kircher dit que l'on emploie dans cette expérience une pierre de jaspe; il ajoute qu'ainsi que l'expérience de l'épée, il s'est assuré qu'elle ne dépend point de cette cause, mais du seul mouvement de l'air ou de la main.

aſſez répéter, d'obſerver ici que cette prétention a ſervi de voile dans tous les tems aux impoſteurs qu'on a vu paroître dans l'empire des ſciences, & ſur-tout en médecine. C'eſt en l'appuyant d'une théorie impoſante qu'ils ſe ſont flattés de la faire ſervir à leurs vues, & rien ne pouvoit être mieux imaginé. C'eſt plus encore par l'intérêt que par leur penchant pour le merveilleux, qu'on ſéduit les hommes, & dès-lors la médecine univerſelle réuniſſant ces deux mobiles, doit être regardée comme un des plus puiſſans moyens que l'on puiſſe mettre en œuvre pour les tromper. L'hiſtoire nous apprend auſſi qu'il n'y en a pas eu de plus communément employé. C'eſt elle qui ſervoit de principal fondement à la magie. Perſonne ne doute, diſoit Pline, qu'elle ne ſoit née de la médecine, & qu'en réuniſſant ce que la religion a de ſplendeur &

d'autorité pour captiver le genre humain, & l'aſtrologie judiciaire de merveilleux, elle ne ſe ſoit inſinuée dans les eſprits, ſous prétexte de donner des remedes plus efficaces que les remedes ordinaires. Tel étoit auſſi le principal fondement de l'art des enchantemens & de l'aſtrologie judiciaire. En général, & c'eſt ici ce qu'il faut bien remarquer, cette prétention a dû exiſter dans tous les ſiecles. Tant de faits prouvent que le corps humain vit dans une dépendance abſolue des choſes qui l'environnent, que l'on s'eſt facilement perſuadé qu'il étoit animé par un principe d'exiſtence qui lui étoit extérieur. De cette idée, au deſir de ſaiſir cet agent, à l'eſpérance de pouvoir l'employer, & s'en ſervir de maniere à agir ſur l'économie animale pour la modifier ſuivant les beſoins de l'humanité, le rapport eſt trop intime & la liaiſon trop naturelle, pour que les premiers

hommes qui ont réfléchi ne les ayent pas apperçus & saisis. Aussi trouve-t-on cette idée admise dès les temps les plus reculés, & c'est elle qui, comme nous venons de le dire, donna naissance à la magie, à l'art si mensonger des charmes, des enchantemens & des fascinations, enfin aux illusions de l'astrologie judiciaire. On avoit cru successivement l'homme animé par différens principes extérieurs, & suivant les erreurs dominantes dans l'enfance de l'esprit humain, la nature de ce principe avoit été diversement indiquée. Dans les siecles dominés par l'ignorance, où la superstition avoit peuplé l'air d'une foule d'intelligences ou d'esprits subalternes qui présidoient à la conservation des êtres, l'on en avoit admis un grand nombre qui s'étoient partagés les différentes parties du corps de l'homme dont elles prenoient soin, & l'on crut qu'en les invoquant chacun

ſelon les parties qui étoient affectées, les malades devoient être guéris. Ce préjugé donna naiſſance à la confiance des Egyptiens pour les charmes & ces eſpeces d'enchantemens qui conſiſtoient en de certains mots ou prieres qu'on récitoit aux oreilles des malades. Chez les peuples qui, par la nature de leur climat & de leurs mœurs, étoient plus particuliérement portés à l'obſervation des cieux, on reſta perſuadé que l'influence des aſtres étoit la puiſſance qui animoit tous les êtres d'ici bas (1). On crut bientôt poſséder des moyens efficaces de détourner les mauvais effets que pouvoit avoir cette influence, de la rendre propice, & cette croyance fit naître ces caracteres hiérogliphyques ou ſacrés & ces eſpeces d'amulettes que dans l'aſtrologie judiciaire, l'on nomma

(1) Non eſt hìc verba inferiùs cui ſtella ſua non ſit quæ dicat ei, creſce.

talifmans. La même prétention fubfifta dans les fiecles fuivans. Dans le tems où régnerent les qualités occultes, elle fe lia à la grande théorie de la fympathie & de l'antipathie; & il ne faut pas croire que les tems plus modernes en ayent été exempts. On l'a vue reparoître depuis ces époques éloignées & parmi nous, fous les deux premieres formes qui l'avoient d'abord recelée. Tels font le preftige des poffeffions, ou des maladies occafionnées par les diables, qui a fuccédé à l'exiftence des efprits ou intelligences admifes dans l'art des enchantemens, & le magnétifme enfin qui dérive manifeftement du fyftême fi ancien de l'influence des aftres, ou de l'aftrologie judiciaire.

Toutes ces tentatives diverfes, tant de fois renouvellées pour arriver à la médecine univerfelle, n'ont été que des impoftures vaines & ridicules. On fait à quel point les différentes opinions

que l'on a produites pour l'appuyer ſont ſucceſſivement tombées dans le mépris & dans l'oubli ; & cependant chacune à leur époque, elles avoient eu de brillantes deſtinées. Leurs partiſans ou leurs auteurs en avoient appellé à l'obſervation, à l'expérience, au témoignage des ſens, & l'on ne peut douter qu'effectivement des faits nombreux, ou les apparences au moins ne paruſſent dépoſer en leur faveur. Mais ſi l'on y regarde de près, ſi l'on ſe reporte avec quelque attention ſur l'hiſtoire de ces opinions, on verra en quoi conſiſtoit le preſtige & l'erreur.

Il eſt pluſieurs ordres de faits dont les partiſans de ces opinions ſavoient adroitement profiter, & qui les ſervoient merveilleuſement dans leurs prétentions. On doit placer au premier rang dans ce genre, la circonſtance heureuſe ſans doute, mais enfin utile & réelle, d'être ſecondé par la nature,

dans des circonſtances où l'on a méconnu l'étendue de ſon action. Ainſi dans le traitement des plaies par la cure magnétique ou ſympathique, on croyoit opérer des guériſons qui ſe faiſoient d'elles-mêmes, parce qu'on n'avoit pas alors aſſez bien vu que la nature ſe ſuffit ſeule pour guérir le plus grand nombre des bleſſures. Dans la perſuaſion où l'on étoit que les plaies avoient beſoin des ſecours de l'art pour guérir, on attribuoit ainſi à la poudre de ſympathie, des cures que l'on ne croyoit pas qui euſſent pu avoir lieu autrement, puiſqu'on n'avoit appliqué aucun remede au bleſſé. On ne peut douter qu'il n'en fût de même des prétendues guériſons opérées par la magie, l'art des enchantemens & l'aſtrologie judiciaire. Les connoiſſances alors étant très-bornées, & dès-lors l'action de la nature dans la cure des maladies, peu connue, il ne faut pas

s'étonner si le succès répondoit quelquefois, peut-être même souvent, aux tentatives que l'on faisoit; mais on étoit alors induit en erreur. Ajoutons d'ailleurs, que sur un grand nombre de malades, il n'est pas possible qu'il n'y ait pas d'heureux effets du hazard, & les charlatans, s'ils ne fondent pas sur ces faits leurs espérances, savent bien au moins en profiter. C'est surtout pour les méthodes qui n'ayant aucune action très-vive, paroissent ainsi incapables d'opérer de mauvais effets, que cet avantage a lieu. Tous les succès leur sont attribués, & on ne peut leur imputer aucun des accidens.

On voit en second lieu que dans quelques-unes, peut-être même dans le plus grand nombre de ces opinions, on employoit comme secondaires & indifférens des moyens, à la vérite, ordinaires & communs, & que sous ce double rapport on ne soupçonnoit d'aucune action,

mais qui dans le fond en avoient une, & qui souvent opéroient la majeure partie des effets que l'on obtenoit. Ainsi dans la cure sympathique, on exigeoit(1) que la plaie fût tenue couverte & dans le plus grand état de propreté. Il n'en faut pas davantage dans le plus grand nombre des cas pour guérir des plaies, que l'usage encore trop généralement admis des emplâtres (2), ne

(1) Vide *Joh. Nardius Florentinus*, de prodigiosis vulnerum curationibus. *Th. Sym. path.* pag. 606, 607.

(2) Il y a en ce genre un exemple qui mérite d'être rapporté, c'est celui d'une recette pour faire suer, qu'un empyrique proposa dans l'année 1745. C'étoit une poudre sympathique, & le procédé consistoit à la mêler avec de l'urine d'une personne, & à la placer dans un vase sur le feu pour la faire bouillir. Pendant cette opération, le malade devoit rester au lit, on le couvroit bien, & on lui faisoit prendre quelques tasses de thé. La sueur survenoit immanquablement. Voyez *Poudre sympathique*.

fait ſouvent qu'aggraver. On peut encore remarquer que dans la médecine magnétique on n'excluoit pas l'uſage de quelques-uns des remedes ordinaires. On voit dans Maxwel qu'on employoit la ſaignée, les lavemens, les remedes fortifians ſur-tout; en un mot, toute la médecine connue. Mais alors en guériſſant par la réunion de ces moyens, ne tomboit-on pas dans l'erreur ſouvent, au moins quelquefois, en attribuant aux ſecours extraordinaires & ſinguliers, c'eſt-à-dire, aux procédés magnétiques, les cures qui étoient opérées uniquement par les ſecours ou moyens ordinaires?

Il eſt encore dans ce genre un autre ordre de moyens également employés & agiſſant puiſſamment pour leur part, ſans qu'on y porte bien directement ſon attention, & qui peuvent

---

pour faire ſuer. Lettre à ce ſujet par M. Dionis. D. M. P. Paris, 1747.

opérer encore une illusion plus complette ; c'est la dissipation, l'exercice, les déplacemens qu'exigent les voyages; enfin, différens secours moraux puisés dans l'ordre de ceux qui agissent agréablement sur les sens & sur l'esprit. On sait combien ces différens moyens ont de puissance & d'action sur la santé. Ils sont souvent tout le mérite de certains remedes que l'on ne recommande ainsi que dans la vue des bons effets en ce genre qu'ils peuvent procurer. Les voyages, les eaux prises à des sources éloignées, les avantages d'une vie active & exercée, les plaisirs de la bonne société, sont-ils dépourvus d'effets salutaires ? Sont-ce des moyens inconnus en médecine, & ne forment-ils pas entre des mains habiles & par le conseil de médecins adroits, toute la médecine des gens du monde, & la base de celle qui convient aux affections si tristes, si

essentiellement morales des hypocondriaques & des gens vaporeux ? Personne n'ignore combien on peut tirer parti de ces moyens adroitement déguisés, & offerts ainsi sous une apparence utile & singuliere à des esprits que la tristesse de leur ame & une mélancolie profonde rendent difficiles à reconcilier avec la gaieté, la joie & les douceurs de la vie. Que l'on vienne à bout de persuader à des hommes de cette espece, que d'aller écrire son nom chaque matin, d'une maniere bizarre, à la grille de Chaillot, ou de faire tous les jours tant de tours d'une certaine maniere, autour d'un arbre, est un moyen infaillible de rendre la santé, & l'on verra si l'on n'en tire pas un parti quelconque. Qui peut d'ailleurs méconnoître l'empire de la musique, ses effets salutaires (1) ?

---

(1) Voyez *Pechlini observationes medico phys-*

Au reſte, on ne peut douter que ces moyens n'aient été mis en uſage, & n'ayent fait au moins une partie du ſuccès de pluſieurs des ſcenes de ce genre que les impoſteurs en médecine ont tant de fois renouvellées. Citons ici Gaſſner (1) : les malades affluoient

---

ficæ 1691. Hamburg obſ. 29, lib. 3. Cantûs vis in animum & corpus.

(1) Gaſſner, plus connu ſous le nom de Chanoine de Ratisbonne, étoit ce Prêtre qui, il y a dix à douze ans, guériſſoit en Allemagne en exorciſant les malades : affligé dans ſa jeuneſſe d'une mauvaiſe ſanté, il s'étoit adonné à la lecture des ouvrages de médecine; mais n'ayant retiré aucun fruit de cette lecture, ni même des conſeils des Médecins qu'il avoit conſultés, il ſoupçonna que ſa maladie pouvoit avoir une cauſe ſurnaturelle, & provenir de la puiſſance du Diable. Sa conjecture fut vérifiée, dit-il, par le ſuccès qu'il obtint en chaſſant le Diable de ſon corps au nom de J. C. Il jouit depuis ce moment de la meilleure ſanté pendant ſeize ans. Encouragé par ce premier eſſai, il ſe procura tous les

ici tous côtés, mais le plus souvent ils venoient de loin. L'exercice, l'agitation,

---

auteurs qui ont écrit de l'*Exorcisme*. Il se confirma par la lecture de ces ouvrages dans l'opinion que plusieurs maladies sont produites par le Démon. Il fit d'abord des cures sur ses paroissiens ; & sa réputation s'accrut tellement en Suisse, dans le Tirol, &c. que chacune des deux dernieres années, plus de quatre à cinq cents malades accoururent à lui. Il quitta sa paroisse, & après avoir parcouru différens cantons, il vint à Ratisbonne, où il opéra ses guérisons. Il distinguoit les maladies en deux classes, en naturelles & en *démoniaques*. Ces dernieres, selon lui, étoient beaucoup plus nombreuses. Il prétendoit les guérir toutes. Il plaçoit dans cette classe les convulsions, l'épilepsie, la catalepsie, l'asthme, la goutte & toutes ses especes, la paralysie, &c. C'étoit au nom de Jesus Christ qu'il opéroit ses cures, & par la foi des malades en son saint nom. Si la foi manquoit, la cure ne pouvoit avoir lieu. Il envoyoit tous les malades guéris ou miraculés à une pharmacie pour y acheter, à un prix convenu, du baume ou de

les distractions du voyage, & d'un nouveau séjour, celles du retour, n'avoient-ils pas une action utile sur des hommes dont l'esprit d'ailleurs étoit continuellement distrait & agréablement affecté par l'espoir très-vif d'une prochaine guérison?

Ajoutons ici la médecine par attouchement qui a bien aussi ses effets particuliers, qui ne doivent point être négligés, & qui n'ont pu échapper à l'attention d'observateurs exacts & judicieux. On trouve dans Pechlin (1) les effets de ce moyen médicinal bien appré-

---

l'huile, des médicamens spiritueux, différentes especes d'eaux ou de poudres, ou de petits anneaux sur lesquels étoit écrit le nom de Jesus-Christ. Le but de ces emplettes étoit de munir les malades de moyens propres à chasser le mal s'il revenoit. Voyez *De Haen*, de miraculis. liber cap. 5, pag. 143.

(1) Obs. Medico-physic. lib. 3, obs. 30. Tactus manuum salutaris, obs. 31. Mirabilis

ciés. On peut consulter aussi le Pere Delrio sur cet article (1). On connoît les effets des frictions sur la peau, ceux des brosses ou des flanelles angloises. On peut par des mouvemens particuliers sur l'organe si sensible de la surface du corps, ébranler le systême nerveux, & le jeter dans des oscillations salutaires ou nuisibles. Le chatouillement n'occasionne-t-il pas des secousses convulsives (2)? Ne connoît-

---

historia de medicato manûs tactu. Voyez aussi obs. 32.

(1) *Disquisitiones magicæ.* Lugd. 1612. in-fol. lib. 1, cap. 3, quæst. 4. An solo contactu, afflatu, &c. &c. morbi sanari possint naturaliter.

(2) Certains animaux ne sont-ils pas surtout très-sensibles à ce genre d'action? On en voit la preuve dans les effets que produit le frottement sur les chats. J'ai éprouvé sur un chien épagneul, d'ailleurs fort & bien constitué, qu'en le frappant à petits coups sur la

on pas cet art nouveau pour nous, mais inventé autant pour le bien-être que par la ſenſualité, de *maſſer* les articulations, de pétrir tout le corps comme le fo[illegible] des femmes chez les Indiens après être ſorti du bain ? Mais la ſeule application de la main peut avoir auſſi ſes effets particuliers. Proſper Alpin parle dans ſon traité *de medicinâ Ægyptiorum*, des femmes qui guériſſent la dyſſenterie en tenant la main appliquée ſur le nombril. On n'ignore pas que pluſieurs Charlatans calment & ſuſpendent les maux de dents ou les douleurs d'o-

---

région des reins, on lui fait contracter ſpaſmodiquement les extrémités de derriere, & qu'on lui communique même des convulſions générales. Elles ſe marquent par des ſecouſſes qui ſe propagent à toutes les parties, à la tête, aux yeux, à tout le corps. Pendant ces frappemens réitérés, l'animal prend une attitude & une ſorte de regard qui paroiſſent très-ſpaſmodiques.

reilles, en appliquant convenablement leurs doigts ſur la mâchoire ; il paroît que c'eſt en comprimant certains rameaux de nerfs, qu'ils agiſſent. Pechlin regarde l'application de la main, lors ſur-tout qu'elle eſt accompagnée d'une compreſſion légere, comme avantageuſe dans les gonflemens avec tenſion, occaſionnés par les vents, dans certaines douleurs de côté qui dépendent de la diſtraction des fibres, & contre ces douleurs de l'hypochondre gauche, qu'on appelle *le Splen*. Il cite une perſonne qui en faiſoit uſage, & la conſeilloit aux autres avec ſuccès, contre les maux d'eſtomac. Il ſurvenoit dans toute la partie où la main avoit été appliquée, un léger ſuintement qui diſſipoit le mal. A conſidérer cet objet ſous ſon point de vue phyſique, on ne peut douter que la main appliquée n'ait, ſoit par ſon degré de chaleur ou de froid, ſoit par l'action ſeule de la tranſpiration qui s'en exhale,

un principe quelconque d'activité dont les effets ne doivent point être négligés. Elle peut en tenir une d'ailleurs très-réelle de certaines préparations avec lesquelles on peut se frotter, & qui peuvent communiquer différentes propriétés. On lit dans le recueil des auteurs qui forment le *Theatrum Sympatheticum*, qu'un Apothicaire à Paris étoit parvenu dans le dernier siecle à préparer une eau avec laquelle il suffisoit de se frotter les mains pour purger une personne, en les lui appliquant sur le ventre. Boyle cite un autre exemple d'une pareille liqueur (1). Il semble au reste que ce moyen ait fait partie de plusieurs des pratiques adoptées par les imposteurs. *Gassner* s'en servoit (2); il appliquoit ses mains

---

(1) *Experiments and considerations a bout the porosity of bodies.* Voyez aussi *Nouvelles de la republique des Lettres*, Mars 1585.

(2) Le malade fléchissoit le genou devant

& frottoit vivement la tête & la nuque du malade ; on assure même qu'avant il se les frottoit sur son étole ou son mouchoir ; n'étoit-ce pas pour s'imprégner de quelques matieres susceptibles de se mettre en évaporation ? *Greatrakes* dont parle Pechlin (1), appliquoit

---

lui. — Il touchoit la partie malade, & ordonnoit que la maladie y reparût. On l'a vu frotter fortement sa ceinture & son mouchoir, toucher & frotter vivement la tête & la nuque du malade. Il plaçoit ensuite l'extrêmité de son étole sur les parties affectées. *De Haen*, de miraculis.

(1) Voyez dans Pechlin, obs. 31, l'ouvrage intitulé: *Valentin Greatrakes, esq. of Afane in y Comty of Waterford in the Kingdom of Irland, famous for curing several diseases and distemperes by the stroak of his hand only*. 1666. Ce Valentin Greatrakes fut fameux en Irlande & en Angleterre. Il prétendoit guérir toutes les maladies en touchant. La maniere dont il crut s'appercevoir qu'il étoit doué de cette vertu merveilleuse, mérite d'être rapportée. On raconte qu'il sentir un jour une

aussi la main, mais il la promenoit sur les parties affectées, & le mal,

---

sorte de révolution, & qu'il entendit une voix semblable à celle d'un génie, qui pendant long-temps ne cessa de lui crier : *Je te donne la faculté de guérir.* Importuné par ce bruit dont rien ne pouvoit le distraire, il résolut d'éprouver ce qu'il en devoit croire. La voix lui avoit annoncé d'abord le don de guérir les écrouelles. Il essaya sur cette maladie, & les écrouelles, dit-on, furent guéries. Il fit après l'essai sur des malades attaqués de fievres dont il régnoit dans le voisinage une épidémie très-étendue; le succès répondit encore à ses essais; la voix lui avoit également indiqué ce don. Elle lui annonça enfin celui de guérir toutes les maladies; & il n'y en eut aucune qui ne cédât à son pouvoir, de quelque nature qu'elles fussent. Cet homme étoit d'un extérieur simple. Il pensoit que la vertu dont il étoit doué lui venoit de Dieu. Quelques personnes l'attribuoient à une disposition particuliere & individuelle, comme s'il eût participé de la nature de cette teinture qu'on croit être la médecine universelle. Ses guérisons n'étoient accompagnées d'aucun appareil im-

dit-on, defcendoit à mefure que la main avançoit. Quand une douleur étoit fixée à l'épaule, il fe vantoit de

---

pofant; fi ce n'eft qu'il rapportoit à Dieu chacun de fes fuccès, & qu'il le béniffoit en exhortant le malade à fe joindre à lui. Mais il faifoit un ufage particulier & très-étendu du toucher. Le mal fuyoit devant fa main, & il pouvoit, difoit-on, le déplacer en le portant vers les parties les moins utiles. Si le mal, comme il affuroit quelquefois, fembloit dans ce déplacement s'arrêter tout-à-coup dans quelques parties, il y multiplioit & redoubloit fes frictions, comme pour lui faire forcer l'obftacle qui s'oppofoit à fa marche. Dans cette opération, la nature excitée par les attouchemens, paroiffoit fouvent opérer des crifes & déterminer des évacuations par les felles, la fueur & le vomiffement. Il ne guériffoit pas au refte toutes les maladies; quelques-unes réfiftoient à fon pouvoir, ce qu'il attribuoit à ce que le mal étoit trop enraciné, ou bien à une difpofition particuliere du fujet qui ne fe prêtoit pas à fes opérations. *Sivè quòd ingeneratus fit morbus, fivè quòd fingularis complexio abhorreat.*

pouvoir ainſi la précipiter le long du bras, & l'amener juſqu'au bout des doigts, où il pouvoit, diſoit-il, la faire ſortir entiérement du corps.

Enfin, parmi toutes les diſpoſitions contre nature qui conſtituent les maladies, il en eſt une qui appartenant ſpécialement au genre nerveux, rend le corps humain ſuſceptible d'une foule d'impreſſions de tous les genres dont ſavent profiter les impoſteurs. Si l'on réfléchit bien à ce qui caractériſe au moral comme au phyſique, l'état d'affection nerveuſe, hypocondriaque & vaporeuſe, on verra facilement quelles facilités cet état préſente aux charlatans adroits pour en profiter. Eſt-il rien d'auſſi facile à exalter que l'imagination de pareils malades? Tout entiers à leurs maux, quand aucun eſpoir ne leur ſourit, ils n'exiſtent alors que par la douleur; & leur mal augmente & s'accroît

s'accroît au physique par la réaction du moral profondément affecté. Alors leur existence est en tous points douloureuse, fâcheuse, intolérable. Mais de cette mobilité même, qui fait leur malheur, naissent aussi des avantages. Annonce-t-on un nouveau moyen de guérir, fait-on luire à leur esprit quelque espoir inattendu, ils s'y livrent avec toute la vivacité d'un tempérament extrêmement mobile, augmentée d'ailleurs par le desir & le besoin plus vivement sentis, de changer leur situation. Autant les divers objets, les soins de la vie étoient pour ces malades, dans leur état d'affaissement, de sujets de peines, de douleurs & de plaintes, autant dans la crise d'enthousiasme qui les tient exaltés, & tant que dure leur illusion, se portent-ils au-devant de tout ce qui peut la perpétuer & l'augmenter. Mais dans ce travail de l'imagination, vivement frappée, doit-on compter pour rien la

réaction du moral sur le physique ? Qui ne connoît pas son inconcevable puissance sur les sens, & tous les avantages qu'on peut en retirer ? Que faudra-t-il de plus pour ranimer une foule d'individus, pour les rappeller à la vie, de l'état d'affaissement & de mélancolie où ils étoient ? N'en seront-ils pas revivifiés, pour ainsi dire, tant que durera leur illusion ? Et tous les maux que la tristesse, l'abattement du corps & de l'esprit, l'ennui, le désœuvrement, leur avoient occasionnés, n'en seront-ils pas diminués, ou même anéantis ?

En général, voulez-vous faire des hommes ce que vous voudrez ? venez à bout de les persuader. Pour y parvenir, servez-vous de leur penchant pour le merveilleux : ajoutez-y la séduction de l'intérêt ; & les esprits que vous aurez frappés par de grandes vues, & gagnés par de grandes promesses, seront entiérement à votre disposition. Voyez les

différentes hiſtoires des impoſteurs, & vous en aurez la preuve. C'eſt toujours par de grands objets qu'ils frappent les eſprits, par de grandes promeſſes qu'ils les attirent. C'eſt, ou le pouvoir de Dieu, ou une grande cauſe phyſique, & tenant du caractere céleſte qu'ils ont mis en jeu. Les aſtres, le pouvoir d'intelligences ſupérieures, celui de Dieu ou des eſprits malins, voilà les différens reſſorts qu'ils ont fait jouer, en annonçant la médecine univerſelle. On peut dire en effet de toutes ces ſectes, ſoit l'art des enchantemens, ſoit l'aſtrologie judiciaire, ſoit les poſſeſſions, ſoit enfin le magnétiſme, ce que dit Pline de la magie. Si l'on s'étonne que cette ſcience ait acquis tant de crédit, il en rend cette raiſon. *C'eſt*, dit-il, *qu'elle a ſu ſe prévaloir des trois ſciences les plus eſtimées parmi les hommes, en prenant d'elles ce qu'elles ont de grand & de merveilleux. Perſonne ne doute qu'elle*

ne soit née de la médecine, & qu'elle ne se soit insinuée dans les esprits sous prétexte de donner des remedes plus efficaces que les remedes ordinaires. A ces douces promesses, elle ajoute ce que la religion a de splendeur & d'autorité pour aveugler & captiver le genre humain. Elle y mêle ensuite l'astrologie judiciaire, faisant croire aux hommes curieux de l'avenir, qu'elle voyoit dans les cieux ce qu'il devoit leur arriver. En général, il est une disposition des esprits constante & universelle, dont tant de charlatans adroits & de fourbes hardis ont su profiter & profiteront long-temps encore. Elle consiste dans le desir que nous venons d'indiquer ici, de voir naître une méthode singuliérement propre à guérir les maux les plus difficiles par des moyens extraordinaires. C'est dans les têtes ardentes, dans les imaginations échauffées, dans les constitutions nerveuses, & les malades hypo-

condriaques, qu'elle réside. Non-seulement de telles personnes desirent vivement de se voir délivrées de leurs maux, si elles en éprouvent; mais elles se passionnent aussi à l'excès, même pour le bien commun, & pour le soulagement des maux dont elles peuvent craindre de se voir atteintes. C'est en flattant ce goût très-décidé, en profitant de cette disposition très-ardente des esprits que s'operent les succès des imposteurs. Une théorie imposante force les suffrages, captive les esprits; & si des effets quels qu'ils soient, se joignent à ce premier appareil, la chance est décidée; car on exagere ces effets, & de simples impressions naturelles qu'ils sont, on les transforme en prodiges. Or rien, comme nous allons le dire, de si facile que d'obtenir ainsi quelques effets au moins passagers & apparens, & même d'en produire de très-extraordinaires.

Car ce n'est pas seulement au mo-

ral que cette mobilité ſe fait remarquer dans les perſonnes ainſi conſtituées, elle exiſte auſſi au phyſique, & c'eſt ſur-tout ſous cette derniere diſpoſition qu'il eſt facile de cacher une ſource d'illuſions inépuiſables. Les conſtitutions s'étant ſucceſſivement affoiblies avec le progrès de l'âge, il eſt établi enfin parmi le ſexe, ſur-tout dans les grandes villes, un tel état de mobilité dans les nerfs, que les perſonnes nerveuſes ſont ſuſceptibles d'entrer en ſpaſme par les cauſes les plus légeres. Combien ne connoît-on pas de femmes mélancoliques, vaporeuſes, hyſtériques, que tout gêne, qu'une lumiere un peu vive, que les odeurs incommodent, enfin que bleſſe le grand jour? Combien de perſonnes du ſexe, ſur-tout parmi celles qui ſont vivement affectées des nerfs, ou épileptiques, qu'un bruit imprévu fait tomber dans des accès violens? N'a-t-on pas des exemples

de jeunes filles que l'odeur des églises le matin, l'air n'étant pas renouvellé, fait tomber en syncope? C'est sur-tout chez les femmes, & plus encore lorsqu'elles sont élevées dans la mollesse, que cette disposition si susceptible se rencontre, la texture de leurs nerfs, la disposition des plexus dans les organes qui leur sont particuliers, le genre de vie qui leur est propre, les y rendant plus sujettes. Chez les personnes de cette espece, de foibles causes extérieures ou intérieures, operent ce que ne peuvent faire que des causes très-extraordinaires sur des personnes bien constituées. Mais on sait qu'il n'en est point qui le soient si parfaitement, que de violentes secousses ne puissent les jetter dans des accès convulsifs. Une grande frayeur, un énorme éclat de tonnerre, ne font-ils pas tomber des hommes même vigoureux en épilepsie? Il en est de même des fortes

affections de l'ame. Qu'on se rappelle cette histoire si connue d'un paralytique que la nouvelle imprévue du feu qui venoit de prendre à sa maison, fit sortir de son lit & s'élancer en fuyant au loin; celle de ce fils qui voyant un ennemi prêt à percer son pere, & s'écriant pour le sauver, recouvra la voix dont il étoit privé. Sur des personnes moins bien constituées, il suffit de causes moins actives pour produire d'aussi grands effets; car en ce genre tout est proportionné au degré de mobilité des nerfs. Mais en prenant encore une disposition plus mobile du genre nerveux, telle qu'on la rencontre sur-tout chez tant de femmes de nos jours, il seroit facile de faire voir qu'il suffit souvent pour de certaines personnes d'une cause foible & légere pour les jetter dans des attaques de spasme, ou leur faire éprouver au moins différentes impressions.

C'eſt de cette grande diſpoſition à l'irritabilité, que tant de charlatans profitent pour jetter ſur leurs opérations une ſorte de merveilleux. Tous les moyens de la mettre en jeu leur ſont connus & familiers; & dans le choix de ces moyens, ils ne conſultent que les circonſtances & leur utilité. Paſſons en revue ces moyens tels qu'ils ont été employés à différentes époques. Un des plus sûrs & que l'on a mis plus communément en uſage, eſt d'émouvoir le genre nerveux en agiſſant ſur les ſens & ſur le cœur. Dans les différentes ſcenes convulſives, ce ſont des femmes qui ont toujours joué le principal rôle, & l'on voit que dans ces pieces ridicules, il y a toujours eu mêlange des deux ſexes. C'eſt ce que reprochoit Hecquet (1) aux partiſans des convulſions de St. Médard.

(1) Voyez le Naturaliſme des Convulſions. Soleure, 1733, in-12.

Les Convulſionnaires ne vouloient être approchées, touchées, & ſecourues que par des hommes ; elles refuſoient d'autres témoins. Dans l'hiſtoire de Loudun (1) c'étoit encore plus de perſonnes ſuſceptibles de ce genre d'impreſſions qui occupoient la ſcene. C'étoient des religieuſes, des filles recluſes qui non-ſeulement par leurs geſtes, mais encore par leurs propos, donnoient lieu de ſoupçonner que le trouble des ſens entroit pour beaucoup dans les agitations dont on les voyoit travaillées : & ſi l'on y réfléchit bien, après ce que nous avons dit de l'exceſſive mobilité des nerfs dans les conſtitutions nerveuſes, quel empire ne doivent pas avoir ſur de pareilles perſonnes,

(1) Voyez l'hiſtoire des Diables de Loudun, ou de la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines, & de la condamnation & du ſupplice d'Urbain Grandier, curé de la même ville. Amſterdam, 1740, in-12.

la vue, la présence, l'approche, l'attouchement & les propos des hommes ?

Un autre motif moins suspect & plus caché se glisse encore souvent dans ces jeux : c'est une sorte d'ambition ou de desir d'occuper le public de soi, de fixer l'attention, d'attirer les regards. Hecquet comptoit encore cette cause au nombre de celles qu'il désignoit, en regardant les convulsions de St. Médard comme naturelles. Et en faut-il davantage pour monter la tête & échauffer l'imagination de certaines personnes? Un vif desir en ce genre est bien capable de produire un pareil effet, & de porter le trouble dans des nerfs que la plus foible agitation & la cause la plus légere suffisent pour bouleverser.

Ajoutons ici comme l'un des moyens les plus punissables, & cependant les plus employés, les projets concertés, la connivence, les convulsions enfin

factices & ſimulées. Car il faut le remarquer ici, les perſonnes ſujettes à la grande mobilité des nerfs, ont une diſpoſition ſinguliere à contracter l'habitude, à imiter le jeu de ces mouvemens & de ces criſes. C'eſt ici qu'il faudroit faire l'hiſtoire de tant de ſcenes du genre convulſif qu'on a vu ſe répéter à différentes époques. N'a-t-on pas eſſayé mille fois d'établir par de ſemblables moyens la réalité des *maladies par poſſeſſion*? N'a-t-on pas donné les accidens de ce genre comme tenant à des cauſes ſurnaturelles? Mais on a répondu ſuffiſamment à ces prétentions. Voyez *le naturaliſme des convulſions* par Hecquet, & la maniere ſi victorieuſe dont il a couvert de ridicule les tours de force du cimetiere Saint Médard. Voyez auſſi dans ce genre l'*Hiſtoire des diables de Loudun*. Les médecins de Montpellier chargés de l'examen de cette affaire, ne

découvrirent-ils pas dans l'art des convulsions factices & simulées, tout le secret de ces prétendues possessions? Ce fut dans ce dernier événement une trame ourdie pour satisfaire des projets de vengeance & pour assouvir une excessive cupidité. La perte du malheureux *Urbain Grandier* en étoit le principal motif. Heureusement il n'existe plus de pareils abus du pouvoir, & des tems plus éclairés ont rendu le retour d'aussi grandes horreurs impossible. Mais enfin avec moins de scélératesse, le même moyen peut encore être employé, & servir, sinon à faire des victimes, au moins à faire des dupes.

Ajoutons encore relativement aux affections nerveuses, qu'il n'est aucune maladie plus contagieuse, quoiqu'elles le soient par un genre de communication qui leur est particulier, par l'imitation. On connoît dans le corps hu-

main cette ſinguliere diſpoſition qui nous porte aux mouvemens imitatifs. Conſultez ſur ce point les auteurs (1) ; faites attention auſſi à ce qui ſe paſſe dans le bâillement ; n'y eſt-on pas excité par la vue ſeule d'une perſonne qui l'éprouve ? Ne ſe ſent-on pas porté à rire, par le ſeul aſpect de perſonnes livrées à la joie ? Le vomiſſement n'eſt-il pas auſſi provoqué ſouvent de cette maniere ? Mais la même diſpoſition ſe prête également à la production des accès ou criſes convulſives : on connoît tout ce qui a été écrit ſur les convulſions imitatives. Elles ſe communiquent par la vue ſeule & par

(1) Voyez M. de la Roche, *Analyſe des fonctions du ſyſtême nerveux.*

Abrah. Kaau Boerhaave, *impetum faciens*, cap. 9. *Conſenſus inter homines.* page 343.

Le Chevalier Digby, *oratio de pulvere ſympathetico.* Theatr. ſympath. in-4°. pag. 107.

M. de Horne, *journal de médecine militaire.*

l'action de l'imagination frappée. On a mille preuves de ces ſortes de contagions extraordinaires. L'exemple des filles Miléſiennes (1), celui de l'hôpi-

---

(1) Voyez *Plutarque*. C'étoit, dit *Hecquet* pag. 174, &c. une épidémie de vapeurs hyſtériques, dans laquelle ces filles pouſſées par la violence de leur imagination troublée, étoient emportées par la convulſion à ſe pendre. « La » contagion, ajoute-t-il autre part, de ces » imaginations déréglées, gagnant comme une » épidémie, les Miléſiens ne trouverent pas » de meilleur remede que de frapper les ima- » ginations des filles leurs concitoyennes, par » une autre paſſion ou affection de l'ame. Ce » fut celle de la pudeur, naturelle aux filles, » qu'ils crurent la plus propre à refroidir les » imaginations échauffées des leurs. Pour cela, » ces ſages Magiſtrats firent une Ordonnance, » qui fut publiée par tout le pays, que toutes » les filles que l'on trouveroit pendues, ſe- » roient après leur mort expoſées toutes nues, » la corde au col, aux yeux de tout le monde. » Ce fut pour ces filles une imagination pour » l'avenir, c'eſt-à-dire, après leur mort, ſi

tal de Harlem (1) rapporté par Boerhaave, tant d'autres convulsions re-

---

» puissante, que dorénavant aucune ne se » pendit ». Voyez *Réponse à la lettre touchant le devoir des Médecins*, &c. *au sujet des miracles & des convulsions*. pag. 30.

(1) Kaau Boerhaave rapporte ainsi le fait. Une jeune fille avoit contracté, à la suite d'une vive frayeur, une attaque convulsive qui revenoit par accès. Parmi ses compagnes qui se trouvoient présentes à ses convulsions, ou qui la secouroient alors, bientôt une, ensuite une autre, & ainsi successivement toutes se trouverent attaquées. On employa inutilement tous les remedes indiqués en pareil cas ; & l'on eut recours à Boerhaave, qui ne trouva d'autre moyen pour faire cesser cet accident que d'effrayer vivement les malades. Il fit apporter plusieurs rechauds remplis de charbons ardens, & plusieurs instrumens de fer façonnés pour être appliqués en forme de cauteres. Il annonça ensuite qu'il ne connoissoit d'autre remede contre les convulsions qu'il venoit d'observer, que de faire appliquer sur le moment, à celles qui en seroient attaquées, un fer rouge sur le bras dans une place qu'il eut soin de désigner.

gardées comme contagieuſes & épidémiques, que l'on a vu ſe répandre ſur un grand nombre de perſonnes dans des hôpitaux, dans des garniſons, parmi des hommes & des femmes, & que l'on a toujours fait ceſſer ſi complettement par des menaces vives ou des punitions exemplaires; tous ces faits qu'il ſeroit trop long ici de rapporter, ne prouvent-ils pas combien chez les femmes nerveuſes, ſur-tout en les réuniſſant enſemble, il eſt peu étonnant de voir ſurvenir des convulſions au plus grand nombre d'entre elles, ſi une ſeule commence à en éprouver? Ces mêmes faits prouvent encore combien il eſt facile de s'abuſer ou plutôt d'en impoſer ſur les affections convulſives, & en général ſur les

---

Cette menace prononcée avec l'air impoſant qui lui étoit ordinaire, produiſit tout ſon effet. Voyez *impetum faciens*. pag. 355.

maladies nerveuſes & tous les accidens de ce genre. Car ne ſuffit-il pas d'une perſonne dreſſée aux convulſions, pour y faire tomber en même tems pluſieurs autres qui ſont diſpoſées à en éprouver? & quelle reſſource offerte ainſi à la ofurberie !

Mais c'eſt ſur-tout en parlant à l'imagination qu'il eſt facile de mettre les nerfs en jeu chez des perſonnes ainſi conſtituées ; & ſi l'on réfléchit bien à ce que nous avons dit, qui caractériſe au moral comme au phyſique l'état d'affection nerveuſe, hypocondriaque & vaporeuſe, eſt-il étonnant qu'une perſonne douée de cette conſtitution, ſi la perſuaſion la gagne, ſi l'on monte ſon imagination, éprouve des impreſſions ſenſibles d'un moindre geſte, d'un regard, d'un attouchement auquel ſon eſprit prévenu attribue un pouvoir ſecret ? C'eſt ainſi que dans la magie ancienne on prétendoit guérir par des

paroles, par le souffle, par un toucher mystérieux & des gesticulations bizarres (1). Cet effet sera bien plus sûr encore si l'on employe des procédés imposans & véritablement extraordinaires. Ne sait-on pas que dans les diverses religions anciennes & modernes, il y a eu des guérisons merveilleuses opérées sur des personnes frappées par la

---

(1) Notandum autem obiter est quod turpis lucri avidum & imperitum vulgus, affectans deindè veram philosophiam technis, strophis, pessimis fraudibus, qui non erant, magos sese jactaverunt; dùmque gesticulationibus stultissimis morbos curare posse sese perhibent, magiam falsam pseudo-medicinæ suæ adjunxerunt; undè utraque ex eventu ut plurimùm infelici fuerit explosa. Lubens fateor, non semper quærenda est medicina ex medicâ materie, per pharmaca; quandòquidem & animi excitando intentionem, menti infingendo imaginationem, atque ejusdem motus irritando, sedandoque, illa paratur, &c. &c. *Impetum faciens.* pag. 368.

pompe des cérémonies ? l'Hiſtoire nous en fournit mille exemples. Qui ne connoît pas l'impreſſion que produit cet auguſte ſpectacle, & qui n'a pas éprouvé une ſorte de ſaiſiſſement accompagné d'un ſentiment de conſtriction intérieure à la vue de ces ſolemnités ? Mais pour les perſonnes ſenſibles & nerveuſes, il n'eſt pas néceſſaire de recourir toujours à d'auſſi grands moyens pour les troubler & les jetter dans des ſpaſmes & des criſes. Ces ſortes de perſonnes vont, pour ainſi dire, au devant des effets qu'elles s'attendent à éprouver. C'eſt alors un état de vibratilité des nerfs portée au plus haut degré, & dès-lors le principe interne, ou l'imagination a ſur eux le même empire que les objets ou les cauſes extérieures. Ne connoît-on pas des perſonnes, des femmes tellement irritables, qu'en ſe livrant ſeulement à des penſées laſcives, à

des réflexions ſenſuelles, elles en éprouvent des impreſſions extraordinaires ? Préſentez à ces ames foibles des objets de ce genre, entretenez-les de propos libres, & vous opérerez ſur elles des effets très-réels. Mais que diroit-on d'une perſonne qui profitant de ces facilités & couvrant ſon jeu ſous des dehors adroits, annonceroit qu'elle diſpoſe du principe particulier employé par la nature pour allumer le feu de l'amour entre les deux ſexes, & qui s'annonceroit comme parvenu au point d'en tirer les avantages qu'on pourroit en attendre pour ſervir nos goûts & nos beſoins ? C'eſt dans un genre un peu différent la même maniere d'agir abſolument que préſentent toutes les ſcenes des impoſteurs. C'eſt en parlant à l'imagination par des procédés ſinguliers, en la frappant par des objets extraordinaires, qu'ils s'en rendent les maîtres, & c'eſt

ſur-tout dans les affections nerveuſes qu'ils y réuſſiſſent. C'étoient ainſi des épileptiques & autres malades de cette eſpece que Gaſſner, diſoit-on, guériſſoit. Mais ne ſait-on pas combien le moral influe ſur les affections de ce genre? En frappant vivement les eſprits, en s'entourant de cérémonies & d'un appareil religieux (1), étoit-il étonnant

(1) On le repréſentoit agiſſant ainſi dans ſes opérations; ayant un Crucifix à droite, le côté gauche vers une fenêtre, & la face tournée vers les aſſiſtans. Il portoit à ſon col une étole (ſtola rubella) de couleur rouge, & une Croix ſuſpendue par une chaîne d'argent. Elle contenoit, ſuivant lui, un morceau de la vraie croix. Une ceinture noire entouroit ſes reins. Il ne portoit pas toujours cet appareil, mais ſouvent il paſſoit des jours entiers dans ſa chambre, ainſi décoré. Si les médecins ſe préſentoient avec des perſonnes de diſtinction, il les invitoit à aſſiſter à ſes opérations. Le malade fléchiſſoit le genou devant lui; il lui demandoit le nom de ſon pays & de ſa

qu'il hâtât ou ſuſpendît quelquefois le retour des accès ? Car on doit remarquer qu'il n'y avoit que cet effet d'annoncé. Ces maladies étant ſujettes à de longs intervalles de calme, on n'a pu s'aſſurer s'il y avoit eu autre choſe qu'une ſimple ſuſpenſion des accidens ; ou plutôt on a eu la preuve du contraire pour le plus grand nombre des cas (1).

---

maladie ; il l'excitoit à avoir confiance au nom de Dieu, &c. *De Haen. Ibid.*

(1) De Haen rapporte que les cures atteſtées ne pouvoient rien apprendre, ſinon que quelquefois les accès de la maladie avoient ceſſé lors des exorciſmes, mais non pas qu'ils n'étoient point revenus par la ſuite ; d'autant plus, ajoute-t-il, que ces maladies ſont de celles que les malades n'éprouvent qu'une ou deux fois par an, & même une ſeule fois en trois ans ; telles que la goutte, l'aſthme, la colique, l'épilepſie, la catalepſie, la migraine, &c. Il s'en falloit bien d'ailleurs que le ſuccès répondît toujours aux traitemens. Le Cardinal de Roth rapporte dans une de ſes lettres que

Mais c'eſt ſur-tout dans la criſe même du ſpaſme que s'établit cette exceſſive mobilité des nerfs qui les rend ſuſceptibles des plus vives impreſſions par les cauſes les plus foibles. Nous en avons déja donné quelques exemples. Eſt-il rare de voir alors la vibratilité du genre nerveux portée ſi loin, que de marcher même ſur le parquet à pieds nuds, affecte vivement l'ouïe de ces perſonnes? Une lumiere trop vive, un bruit aigu, un ſon aigre, les affectent déſagréablement, & ſuffiſent ſouvent pour redoubler leurs convulſions, la vue du

ſon ſuffragant lui avoit écrit que les cures dont Gaſſner s'étoit vanté auprès de lui, n'étoient point telles ſur les lieux. Les Protocoles Epiſcopaux font foi auſſi qu'un grand nombre de cures avoient été imparfaites ou n'avoient pu avoir lieu. Enfin, on eut l'aſſurance que, ſi chez quelques malades les accès n'étoient pas revenus, un grand nombre d'autres avoient éprouvé un effet contraire. *De Haen. Ibid.*

jour

jour même les incommode, de certaines odeurs les blessent. Il en est ainsi du moral quand une fois il est mis en jeu. Qui ne connoît pas les singuliers effets de la peur? Une femme, un enfant saisis de frayeur, dans les ténebres sur-tout de la nuit, ne sont-ils pas émus par les plus foibles impressions? Le frémissement d'une feuille, le bruit d'une porte, quelqu'autre son, ne les jettent-ils pas dans des transes horribles? Comme les palpitations, l'émotion, les tremblemens, la sueur froide surviennent vîte? On remarque la même chose sur certains animaux timides. Comme un bruit imprévu les tient inquiets & les agite? Par une cause assez forte, on produit un effet pareil sur des hommes mêmes rassemblés. Qu'on en juge par ce qui arrive à des corps de troupes que l'épouvante met en fuite. Dans ces terreurs paniques, est-ce autre chose souvent

qu'une imagination frappée qui met ainſi des armées en déroute ?

Il n'y a que les affections nerveuſes qui ſoient ſoumiſes à cet ordre d'effets, qui ſe prêtent à l'action de pareilles cauſes. Auſſi remarque-t-on que ce ſont-elles qui ont fait le fonds de toutes les impoſtures. Les convulſions de St. Médard, les poſſeſſions de Loudun n'étoient-elles pas de ce genre ? Voit-on dans aucunes des ſcenes jouées ainſi avec appareil, des effets d'un autre ordre produits (1) ? Pourquoi n'étoit-ce pas auſſi bien des maladies aiguës & fébriles, des ulceres ou des playes répandus ſur tout le corps, guéris ſubitement, ſe reproduiſans enſuite ſucceſſivement, pour offrir le ca-

(1) C'étoit principalement auſſi des affections de cet ordre que Gaſſner mettoit au nombre des maladies qu'il pouvoit guérir; telles ſont l'épilepſie, la catalepſie, les convulſions, la paralyſie, &c.

ractere ſurnaturel & ſe cicatriſans auſſitôt ? Ces affections ne peuvent être de même ſimulées, & dans leur production l'imagination ne peut avoir aucune part. Le pouvoir du bienheureux Saint, celui des diables, ne pouvoit-il pas auſſi bien s'annoncer par de pareils ſignes, & n'étoit-ce pas ainſi que ſur Job la colere divine s'étoit manifeſtée ? Mais pour peu qu'on veuille y réfléchir, on verra que les affections nerveuſes, par-deſſus toutes les autres, offrent les moyens les plus sûrs & les plus variés de ſéduction ; & ſi elles ont été préférées par les impoſteurs, il eſt facile de ſentir que c'eſt parce qu'elles préſentent les moyens les plus puiſſans d'en impoſer aux ignorans & de frapper les eſprits.

Elles ont été en effet dans tous les tems un objet de ſurpriſe, d'étonnement & d'effroi même pour les gens peu inſtruits, & le ſpectacle qu'elles offrent

pour l'ordinaire étoit bien fait pour inſpirer de pareilles impreſſions. Quelle prodigieuſe énergie, quelle étonnante variété de mouvemens, quels troubles inconcevables n'offrent-elles pas? Eſt-il ſurprenant que dans les premiers tems où ces phénomenes ont été obſervés, on les ait crus d'un ordre au-deſſus de la nature, & qu'on les ait regardés comme produits par des cauſes ſurnaturelles? Il en étoit ainſi parmi les anciens, comme le prouve le nom de *maladie ſacrée* donné alors à l'épilepſie, & en général on donnoit le même nom à toutes les affections du même genre, c'eſt-à-dire éminemment convulſives. Hippocrate le dit formellement: il parle de cette opinion comme d'un préjugé vulgaire, répandu de ſon tems, & l'on a lieu de croire que c'étoit dans l'ancienne magie, ou l'art des enchantemens, qu'elle avoit pris naiſſance. C'étoit au moins par de fem-

blables agitations que dans le paganiſme les faux prêtres annonçoient au peuple la préſence de Dieu qui les inſpiroit.

Depuis ces tems très-reculés la même opinion s'eſt toujours perpétuée plus ou moins ſenſiblement juſqu'à nous ; & en cela il n'y a rien d'étonnant, quand on conſidere que dans ces criſes ou agitations convulſives les mouvemens étant de beaucoup ſupérieurs à ceux que dans l'homme le plus vigoureux pourroit exercer la volonté ; qu'étant ſouvent fort au-deſſus de la force naturelle connue du ſujet, enfin que naiſſant ſouvent ſans cauſe ſenſible ou n'en ayant qu'une avec laquelle elles ne paroiſſent avoir aucune proportion, on a dû être porté naturellement, par le ſpectacle effrayant ſur-tout, & le caractere de phénomene extraordinaire que ces criſes préſentent, à les regarder comme produites par une cauſe ſoit divine, ſoit au moins d'un ordre

ſupérieur. Mais c'eſt ſur-tout par rapport au ſexe que cette opinion doit paroître encore mieux fondée, les caracteres qu'offrent les mouvemens de ſpaſme étant encore plus marqués dans les accès de convulſion que les femmes éprouvent, c'eſt-à-dire ces mouvemens par leur violence devant paroître chez elles bien plus diſproportionnés à la force de l'individu, & à la cauſe quelconque qui paroît les avoir produits. Eſt-il ſurprenant que pour le peuple qui n'eſt pas inſtruit, on faſſe paſſer des accès ſemblables d'affections convulſives pour des marques de poſſeſſion, ou de la colere divine, lors ſur-tout que la cauſe qui les produit étant cachée, les perſonnes qui en ſont agitées étant en certain nombre, & ces convulſions enfin ayant une grande violence, elle forment ainſi ſous ces rapports un vrai ſpectacle aux yeux de la multitude? Mais ne peut-on pas

en tirer parti également pour annoncer dans un autre ordre de choſes une grande cauſe phyſique, & relativement au magnétiſme moderne ce ſoupçon ne pourroit-il pas paroître fondé?

Si l'on jugeoit d'après ces réflexions le ſyſtême de M. Meſmer, il eſt évident qu'on s'en formeroit une idée déſavantageuſe, & cependant il ſemble qu'on pourroit lui en faire une ſorte d'application. En faiſant attention au choix de ſes moyens, on croit y appercevoir une ſinguliere conformité avec ceux dont nous venons de parler dans le moment, & cette apparence de reſſemblance & d'analogie eſt bien faite pour inſpirer quelque défiance. Mais cette conformité n'eſt-elle qu'apparente? Ou du moins eſt-elle trop légere pour qu'on doive la négliger? C'eſt ce que j'ai cru qu'il pouvoit être utile d'examiner ici. Ce ſont de ſimples réflexions que je vais me permettre,

& en les exposant ainsi que je l'ai dit, je ne les présenterai que comme autant de doutes que l'on pourroit proposer contre les assertions de M. Mesmer.

D'abord on peut remarquer que c'est la même prétention qu'il met en avant, celle de guérir par des moyens aussi extraordinaires que simples & faciles, les maladies les plus graves comme les plus rébelles; en un mot de posséder le secret de la médecine universelle. C'est de même aussi par une théorie spécieuse & extraordinaire qu'il paroît chercher à l'établir, & cette théorie quoique différente en quelques points de toutes celles qui ont précédé, est cependant tirée de l'une des deux principales sources où toutes les autres ont été puisées; telle est l'astrologie judiciaire. Le magnétisme universel en effet dérive si essentiellement de cette source antique, qu'il paroît n'être que cette même opinion renouvellée.

Mais ſous cette théorie plus phyſique en apparence, on pourroit dire qu'il n'en auroit pas moins caché des principes très-impoſans, des prétentions très-ſingulieres & faites pour étonner. En effet l'homme, comme un nouveau Promethée, tient en ſon pouvoir & manie à ſon gré le principe créateur de toutes choſes, le principe modérateur de l'univers. M. Meſmer ſur-tout, maître abſolu de ce fluide, libre de le gouverner à ſon gré, agit ſur ſes ſemblables d'une main toute puiſſante. Sa préſence ſemblable à celle de la divinité, opere ſur les individus qui l'entourent. Le bien & le mal ſont dans ſes mains. La ſanté & les maladies ſont départies à ſa volonté. Chaque homme enfin eſt imprégné d'une portion de ce pouvoir ou de cet agent céleſte, par lequel il agit inévitablement ſur ſes ſemblables. Ce principe eſt un foyer d'action réciproque agiſſant

entre les perſonnes raſſemblées. Il ſe réfléchit par les glaces, il ſe propage par le ſon; les regards le renvoyent, les attouchemens le tranſmettent, la ſeule proximité le propage. C'eſt enfin une nouvelle chaîne qui unit les êtres animés entr'eux, & qui liant les ſpheres céleſtes à notre globe, embraſſe ainſi la nature qu'elle ſoutient, anime & conſerve, dans ſa vaſte étendue. Qu'on réfléchiſſe bien à ces prétentions, & l'on verra ſi ſous les dehors d'une théorie aſſez phyſique en apparence, ce ne ſont pas les plus puiſſans moyens de ſéduire & de frapper les eſprits qu'on pût imaginer & employer dans ce ſiecle, qui ſont indiqués.

Mais enfin, dira-t-on, il y a des effets qui dépoſent en faveur de cette doctrine. Mais auſſi pourra-t-on repondre, ces faits ne ſont-ils pas du genre de ceux qui ont occaſionné l'illuſion dans toutes les impoſtures con-

nues? En frappant vivement les esprits par la singularité de ses opinions, en inspirant une confiance proportionnée, M. Mesmer n'agit-il pas sur le physique par une suite de cette action sur le moral? Ne fait-il pas luire à l'esprit de bien des malades un espoir de guérison inattendu, qu'une constitution dépravée, pour ainsi dire, dans son principe, les condamne à éprouver? Cette cause est-elle sans effets salutaires?

Ajoutons que n'employant dans sa méthode aucun remede actif, il peut se faire par cela seul que certains malades que les médicamens fatiguent ou qu'ils ont épuisés, éprouvent quelque bien pendant ses traitemens. N'arrive-t-il pas souvent qu'on employe les remedes à tort, qu'on trouble la nature qui, plus puissante qu'eux dans de certaines maladies, les guériroit, si on les abandonnoit à ses soins? Mais en cessant

ces secours contraires, en quittant l'art qui nuit pour adopter une méthode purement expectative, M. Mesmer n'a-t-il pas, sans qu'il y employe aucun moyen, aucun procédé particulier, un nouvel ordre d'effets qui le servent bien ?

Mais M. Mesmer ne suit pas à la rigueur cette médecine purement expectative. Il admet quelques-uns des remedes ordinaires, dont il fait usage comme de moyens secondaires dans sa méthode. Mais en les présentant ainsi, ne jette-t-il pas dans l'illusion ? Ont-ils vraiment aussi peu de part aux succès quelconques de ses traitemens que M. Mesmer l'annonce, & que la plupart des malades semblent le penser ? La crême de tartre si privilégiée parmi les autres remedes, & dont M. Mesmer fait faire un si constant usage, n'est-elle pas un des médicamens qui conviennent sous un plus grand nombre de rapports ? Comme laxative,

elle procure le rafraîchiſſement & le ſentiment de gaieté, de dégagement que produit le bon état des entrailles; comme acide, elle eſt antiputride, elle donne au ſang & aux humeurs plus de conſiſtance, elle eſt diurétique, elle aiguiſe l'appétit & tempere les ardeurs d'entrailles des hypochondriaques. L'obſervation a appris qu'elle a quelquefois ſuffi ſeule pour diſſiper des hydropiſies. La teinture de Mars ſoluble que M. Meſmer avoit auſſi employée, ne paſſe-t-elle pas pour un remede qui convient dans un grand nombre de cas? Ajoutons que M. Meſmer ordonne aſſez fréquemment les bains, & que leur utilité dans un grand nombre de circonſtances eſt aſſez connue. On peut même remarquer à ce ſujet qu'il ſemble que M. Meſmer ait cherché à flatter le goût de ſes malades dans ce choix. La crême de tartre & les bains ſont des remedes agréables,

M. Meſmer les admet, & il blâme au contraire les cauteres qui ſont dégoûtans & à charge. Enfin dans des cas particuliers M. Meſmer joint à ces moyens les ſecours les plus efficaces & les plus uſités en médecine, les ſaignées, les purgations. Mettra-t-on encore ſur le compte de ſa méthode particuliere, les effets ſenſibles & très-réels que ces moyens ordinaires peuvent & doivent produire? Mais plutôt pourquoi M. Meſmer ne les bannit-il pas, & quel beſoin peut-il en avoir avec l'agent univerſel?

Mais c'eſt ſur-tout dans les ſecours moraux, dans les moyens d'un genre agréable, que l'on pourroit dire que M. Meſmer cherche à s'aſſurer des ſuccès ſenſibles. Chez lui les malades ſont traités en commun, & les perſonnes ſont aſſorties aux traitemens ſelon leur goût & leur rang. Dans ces rapprochemens & ces réunions, l'en-

thouſiaſme s'accroît & ſe fortifie, & c'eſt ſous ce rapport peut-être qu'il eſt vrai de dire avec M. Meſmer que le magnétiſme ſe renforce par la communication. C'eſt enfin une maniere d'être, qui alliant à la liberté de la vie privée une partie de l'appareil qui accompagne les aſſemblées publiques, pique autant par la nouveauté de ce ſpectacle, qu'elle convient bien par l'agrément qu'elle procure. C'eſt une ſorte de divertiſſement ou de diſtraction au moins dont tant de perſonnes ont beſoin, & les effets qui en réſultent reſſemblent aſſez à ceux que l'on obſerve dans les circonſtances où quelques parties de plaiſir nouvelles ſont goûtées & ſuivies. Dans ces tems de fêtes que ramene conſtamment chaque année, combien ne voit-on pas diminuer parmi les gens du monde le nombre des perſonnes malades d'ennui ou de déſœuvrement ? C'eſt une remarque que fort

les médecins obſervateurs. M. Lorry citoit en ce genre un exemple auſſi ſingulier que frappant. Dans des circonſtances de malheurs ou d'évenemens fâcheux au contraire, on voit augmenter le nombre des perſonnes qui ſont affectées de vapeurs & de mélancolie. En général, la ſanté publique ſuit dans quelques rapports les viciſſitudes du bonheur commun. L'empire du moral ſur nos corps eſt le moyen de cette influence réelle, & qui mérite ſur-tout d'être obſervée. Mais reprenons notre diſcuſſion. Aux pratiques agréables du traitement en lui-même, M. Meſmer joint encore d'autres ſecours non moins efficaces du même genre. On l'a vu tranſporter ſes malades hors de la ville & les faire jouir dans des maiſons choiſies de tous les agrémens de la campagne. Ne pourroit-on pas ſoupçonner que ſon ſéjour à *Creteil*, n'avoit pas un autre but que de profiter des avan-

tages que lui procureroit le bien que fait toujours l'air pur des campagnes à des malades épuiſés par le ſéjour des villes? D'ailleurs l'exercice, les déplacemens dont il fait à ſes malades une ſorte de néceſſité pour ſe tranſporter chez lui une ou deux fois le jour, n'ont-ils aucun effet? Combien de femmes mélancoliques, uniquement malades par leur opiniâtreté à reſter chez elles, & qui ſe ſentent mieux de cela ſeul qu'elles prennent l'air? Car il faut ici ſur-tout bien le remarquer; c'eſt chez M. Meſmer que les traitemens ont lieu. Il faut donc ſortir, ſe mettre en mouvement, s'occuper des détails d'une toilette, s'animer enfin par cet objet; & combien de malades ſe trouvent peut-être mieux de la courſe qu'ils font chez leurs médecins que des avis qu'ils y reçoivent. D'ailleurs les courſes des malades chez M. Meſmer, ne ſont-elles pas pour la plûpart

d'entr'eux des occaſions de viſites, de courſes plus longues & de diſſipation? Mais il eſt encore un moyen auſſi puiſſant pris dans la claſſe des ſecours agréables & qu'employe M. Meſmer; c'eſt la muſique. On ſait le pouvoir qu'elle a ſur les ames. Son action d'abord conſidérée au phyſique, ébranle les nerfs qu'elle entraîne dans des oſcillations douces & agréables. L'ame affectée réagit ſur le corps, & les organes en ſont animés d'une maniere plus ou moins ſenſible. M. Meſmer n'a point méconnu ce puiſſant moyen d'action. Il touche d'une maniere ſupérieure de l'harmonica; il ſait en tirer des ſons qui vont à l'ame. Ne pourroit-on pas dire qu'avec cet inſtrument il eſſaye en quelque ſorte ſes malades, qu'il ſonde leur tempérament; que la grande ſenſibilité aux ſons de l'harmonica lui décele des nerfs très-mobiles, un moral très-ſenſible, une conſtitution très-

irritable & très-exaltée, & que sans doute il n'ignore pas ensuite l'art d'en profiter ! Les séances d'ailleurs n'ont pas lieu sans musique ; un orchestre placé convenablement auprès des salles exécute des symphonies agréables pendant le traitement. Est-ce là ce que M. Mesmer appelle le magnétisme animal ? Sont-ce ses effets que ceux qui sont produits de cette maniere ? Mais il n'est pas besoin d'un fluide universel pour en opérer ou en expliquer la production.

Ce que nous venons de dire jusqu'ici, & les causes que nous venons d'indiquer peuvent très-bien expliquer un premier ordre d'effets qu'on cite du traitement de M. Mesmer. Ce sont ces soulagemens ou réels & très-foibles, ou apparens & d'imagination, que plusieurs personnes se félicitent d'avoir éprouvés. On rapporte que ce sont surtout les personnes souffrantes d'un ef-

tomac languiſſant, qui ſe trouvent bien des opérations du magnétiſme. Mais qui ne ſait pas que l'imagination a ſur-tout le plus grand empire ſur les fonctions de ce viſcere; qu'une vie plus active, une exiſtence plus agréable, l'exercice, les plaiſirs, la diſſipation ſuffiſent pour ſuſpendre les maux de ce genre, comme en général tous les accidens nerveux dépendans d'une vie oiſive & monotone? Combien de femmes peut-être doivent à la même cauſe l'eſpece de bien-être & de vigueur qu'elles attribuent au magnétiſme, & que leur procurent le plus grand exercice qu'elles font, les plaiſirs qu'elles prennent, l'eſpoir ſur-tout dont elles ſe nourriſſent de ſe voir rendues à la ſanté? L'uſage de la crême de tartre, les bains, &c. ne peuvent-ils pas auſſi y contribuer, au moins pour les tempéramens hypocondriaques, mélancoliques & bilieux? Il ſeroit facile d'expliquer ainſi peut-être

un très-grand nombre de ces guérisons réputées réelles, quoiqu'elles ne soient qu'apparentes & qu'on regarde comme véritablement magnétiques. Mais ce ne sont pas là les effets les plus sensibles que l'on produit à l'appui du magnétisme. Il en de plus frappans & du moment, que l'on voit survenir aux malades pendant les séances aux traitemens ; il en est d'autres encore plus particuliers & que semblent produire les procédés employés pour magnétiser successivement les différentes personnes. Telles sont ces impressions de froid & de chaleur, ces sueurs passageres & subites, enfin ces crises ou convulsions qui sont aussi violentes qu'imprévues.

Mais peut-être n'est-il pas aussi difficile qu'on le pense de faire voir que ces effets n'ont pas pour établir l'existence du magnétisme animal toute la force & la valeur qu'on leur suppose ;

& pour en avoir la preuve, on doit ſur-tout remarquer ſur quelles perſonnes & dans quelles maladies M. Meſmer produit ainſi ces effets ſi frappans du magnétiſme. D'abord on remarquera que ces effets portent évidemment tous les caracteres des accès convulſifs, vaporeux & hyſtériques ; que c'eſt ſur-tout les femmes, en général les perſonnes du ſexe, & celles plus particuliérement encore qui ont un tempérament très-ſenſible, très-irritable ; en un mot les perſonnes nerveuſes, hypocondriaques & vaporeuſes, qui ſont ſenſibles à l'action de cet agent prétendu. Mais ne ſont-ce pas là les perſonnes ſur l'imagination deſquelles il eſt plus facile de prendre de l'empire, & dont la prévention eſt ſi ſinguliérement capable de changer l'état des nerfs ? Faiſons encore une remarque : c'eſt que M. Meſmer a diſtingué un ordre de ſujets qu'il appelle *anti-magné-*

tiques. Mais ne pourroit-on pas dire que ce ſeroit pour excuſer le défaut de ſuccès ſur les perſonnes qui, n'ayant ni l'imagination ardente, ni les nerfs mobiles, n'éprouvent ainſi nul effet d'un agent, dont on prétend cependant que dans la nature l'action eſt univerſelle ? Quel ſoupçon cette remarque ne donneroit-elle pas ſur le compte du Magnétiſme ? Mais après avoir écarté ainſi les malades, dont la conſtitution ne ſe prête pas au jeu de l'imagination, & le choix des perſonnes qui conviennent une fois fait, reſte-t-il donc tant de difficultés à produire ces effets réputés extraordinaires que l'on attribue au magnétiſme animal ? Ajoutons que c'eſt ſpécialement aux traitemens que ces effets ont lieu, & conſéquemment ſur des perſonnes dont le moral eſt monté ; car c'eſt une confiance bien décidée qui les amene. Mais ſur des conſtitutions ainſi exaltées au moral comme au phy-

fique, eſt il donc ſi difficile d'exciter & de faire naître des impreſſions ? N'en avons-nous pas indiqué différens moyens; & ne pourroit-on pas ſoupçonner que M. Meſmer les met en pratique ? C'eſt ce qu'il s'agit ici d'examiner.

Nous avons dit plus haut que l'on a ſouvent employé d'une maniere ſecrette des moyens ordinaires, & peu connus, pour tromper & répandre l'illuſion. On connoît tous les tours des joueurs de cartes & de gobelets ; on connoît auſſi en phyſique tant de procédés que l'on employe pour produire, par des agens cachés, des effets qui ſemblent tenir du prodige. Les effets merveilleux que l'on annonçoit du magnétiſme animal, n'ont-ils pas dû donner lieu de former d'abord le même ſoupçon ſur M. Meſmer ? On a pu croire pendant quelque tems qu'il employoit l'aimant. Il eſt notoire qu'il s'en eſt ſervi très-publiquement à Vienne, vers 1774, en

en ſuivant alors les procédés indiqués par les obſervateurs, & notamment le pere *Hell*. Ces eſſais furent ſuivis de quelques guériſons qu'on ne peut conteſter. M. Meſmer, ainſi que les médecins de ſon tems qui avoient employé l'aimant, en obtint des ſuccès ſenſibles. Mais ayant produit alors tous les mêmes effets qu'il prétend opérer maintenant, n'a-t-on pas pu croire qu'en paroiſſant renoncer à l'uſage de l'aimant, il n'avoit cependant pas ceſſé de l'employer? Il n'y a pas de ſubſtance plus ſuſceptible d'être cachée, & d'agir ſans être viſible. On peut porter des aimans ſur ſoi, les appliquer à ſes poignets, ſous la chemiſe, & les mettre ainſi à portée d'agir en touchant des malades. On peut placer d'ailleurs ſous les parquets, derriere les murs, dans des meubles creux, des armoires, de forts aimans artificiels, dont l'action ſe dirigeant à travers les corps les plus

ſolides, & s'étendant à des diſtances de douze à quatorze pieds, peuvent remplir un appartement de fluide magnétique, & agir d'un côté à l'autre d'une vaſte piece (1). Tant d'avantages réunis dans les pieces d'aimant pouvoient ſans doute faire ſoupçonner qu'ils entroient pour quelque choſe dans les procédés du magnétiſme animal. On pourroit dire la même choſe de l'électricité. On a cru même découvrir, ainſi que nous le dirons bientôt, dans un mélange que l'on regardoit comme propre à réunir l'action de ces deux agens, les procédés & le ſecret de M. Meſmer. Mais, ayant expreſſément déclaré qu'il n'emploie ni l'aimant, ni l'électricité dans ſa méthode,

---

(1) Voyez le rapport ſur les aimans artificiels de M. l'Abbé le Noble, que j'ai rédigé conjointement avec M. Andry. --- Extrait des regiſtres de la Société Royale de Médecine, &c. &c.

on ne peut ſe diſpenſer de l'en croire ſur ſa parole, parce que, s'il ne l'avoit point tenue, il en réſulteroit un faux indigne d'un homme honnête, & véritablement impardonnable.

Il eſt encore un autre moyen d'action à l'aide duquel il eſt facile de répandre l'illuſion, que l'on paroît avoir ſoupçonné dans les procédés de M. Meſmer; c'eſt l'exiſtence & l'action que l'on reconnoît aux différentes émanations. On n'ignore point qu'on peut imprégner le corps humain de différentes matieres ou ſubſtances qui deviennent pour lui autant de foyers d'émanations artificielles; on en connoît même pluſieurs par leſquelles il ſemble qu'on pourroit produire de cette maniere différens effets analogues à ceux que l'on attribue à M. Meſmer. Telle eſt cette liqueur dont parle Boyle & dont nous avons dit plus haut qu'il ſuffiſoit de ſe frotter les mains

pour purger une personne à laquelle on la donnoit à toucher. Depuis une époque plus moderne on a connu & employé de semblables substances (1). On en a indiqué même pour produire

(1) M. le Duc de la Rochefoucaud a remis derniérement à la Société, un échantillon de poudres qui lui avoient été envoyées de Bretagne. L'une de ces poudres est blanche, & l'autre grise. On attribue à la premiere la vertu de purger; à la seconde celle de calmer toutes les douleurs, excepté celles de la goutte. La maniere de s'en servir consiste à s'en frotter les mains avec une prise. On attribue d'ailleurs à un Chirurgien connu trois especes d'eaux avec lesquelles il suffit de se frotter les jambes, les cuisses ou les bras pour être purgé. La dose est d'une cuillerée. On assure que plusieurs personnes s'en sont servies avec avantage. L'une de ces liqueurs a été analysée. On n'a pu découvrir quel en étoit le principe. On ajoute qu'elle n'a ni couleur, ni odeur, ni saveur, &c. On connoît d'ailleurs en ce genre les onguents avec lesquels on frotte le ventre des enfans pour les pur-

un autre effet que de purger, pour assoupir toute espece de douleurs, excepté celles de la goutte : on doit remarquer cependant qu'il paroît que ces dernieres ne sont propres qu'à opérer des effets sur les personnes mêmes qui s'en impregnent en se frottant différentes parties du corps. Mais on a plus particuliérement crû découvrir le secret de M. Mesmer dans la composition de certaines poudres où mêlanges par lesquels on pense qu'une personne peut agir sur les individus qui les entourent. Tels sont ces bâtons de soufre, ces mêlanges de soufre & de limaille de fer dont on a tant parlé, & cette composition plus ancienne dans laquelle l'aimant en poudre étant soumis à l'action de l'électricité, on croyoit pouvoir réunir la vertu de ces deux prin-

---

ger, & tuer les vers ; tel est l'onguent d'*Arthanita*.

cipes. C'étoit en se frottant les mains avec ces mélanges, en s'imprégnant de leurs émanations qu'on pensoit pouvoir acquérir la faculté d'agir par le simple attouchement, & si l'on se rappelle que Gaffner, avant ses opérations, se frottoit fortement les mains sur son mouchoir & sa ceinture, on pourra croire que ces présomptions avoient quelque fondement. Seroit-ce un moyen de ce genre qu'employeroit M. Mesmer? Mais il y a des raisons pour ne pas le présumer. Plusieurs personnes dont on ne peut revoquer en doute la bonne foi, produisent tous les jours les mêmes effets que l'on attribue au magnétisme animal, & n'employent point de pareils moyens.

Mais ne seroit-ce pas plutôt la matiere de la transpiration qui agiroit dans cette méthode? On ne peut nier l'existence de cette humeur insensible qui s'exhalant continuellement de nos

pores, nous environne d'une atmoſphere particuliere. Pourquoi cette ſubſtance n'auroit-elle pas ſon action propre & d'autant plus réelle ſur les nerfs qu'elle eſt dans un état vraiment *vaporeux* ? Pourquoi n'en auroit-elle pas plus particuliérement, ſur-tout dans de certains individus, chez leſquels ſa préſence, ſon exiſtence, ſa plus grande activité ſe décelent par une odeur particuliere ? Ne varie-t-elle pas auſſi dans les différentes parties du corps de l'homme ? En général, les émanations des corps ont une exiſtence très-réelle, & forment dans la nature une des plus puiſſantes cauſes d'action qu'elle employe. Il faut conſulter ſur ce point ſi important en phyſique le traité de Boyle *de mirâ effluviorum ſubtilitate*. Ces émanations, au reſte, ont une action ſenſible ſur différens animaux, & même, à ce qu'il paroît, ſur certains individus. N'eſt-ce pas par leur

moyen que le chien reconnoît les traces de l'animal qu'il chaſſe ou de ſon maître qu'il ſuit? Nous ne parlons point ici de ces hiſtoires qu'on raconte de perſonnes qui ayant de l'antipathie pour de certaines choſes, pour certains animaux, ſe trouvent mal, dit-on, en entrant dans des appartemens où ſe trouvent ces objets de leur averſion, qu'elles ne ſentent que par une émanation d'ailleurs inſenſible par toute autre perſonne. On cite ſur-tout en ce genre l'exemple ode femmes qui tombent en ſyncope par-tout où ſe trouve un chat, ou une ſouris, même ſans les avoir vus. Ces faits cités encore de nos jours, & qui dans le dernier ſiecle ſur-tout étoient crus & adoptés, ſemblent tenir aux préjugés & à la prévention. Mais on ne peut méconnoître au moins dans les émanations inſenſibles un principe d'activité particulier, & pourquoi *la tranſ-*

piration n'en auroit-elle pas auſſi un qui lui ſeroit propre, & qui quoique nullement ſenſible pour les perſonnes bien conſtituées, pourroit le devenir cependant pour des femmes d'une extrême ſenſibilité des nerfs & tombées en ſpaſme? On auroit donc à ſoupçonner ainſi une nouvelle cauſe à laquelle on pourroit attribuer une partie des effets produits par M. Meſmer. Mais quand même elle auroit lieu, qu'auroit de commun cette cauſe avec un principe univerſel, pénétrant tous les corps & guériſſant toutes les maladies? Ajoutons qu'il y a de fortes raiſons auſſi de regarder ce moyen d'action comme nul ou au moins très-foible. Car, qu'eſt-ce autre choſe que la tranſpiration, qu'une humeur aqueuſe, foiblement urineuſe & ſaline? Remarquons encore que ſon action s'étendant à très-peu de diſtance, en formant atmoſphere autour de nous, que n'ayant

pas d'ailleurs un très-grand degré d'atténuation, elle ne peut être regardée comme la cause des effets attribués au prétendu magnétisme, puisque suivant M. Mesmer il peut s'exercer de loin, & manifester son action à travers les murs & les vêtemens. Observons enfin que sur son existence & son action dans les procédés de cette méthode, il resteroit toujours une grande incertitude & beaucoup de doutes, puisqu'il seroit difficile, pour ne pas dire même impossible, de décider si les effets que l'on croiroit devoir attribuer à cette humeur exhalante, ne pourroient pas également être produits par la chaleur de la main, par les mouvemens de l'air déplacé dans les opérations, comme nous aurons bientôt occasion de le dire?

Mais M. Mesmer employe au moins la médecine des attouchemens, & nous avons indiqué plus haut de combien

d'effets elle peut être la ſource. M. Meſmer l'employe d'une maniere non moins efficace que ne paroiſſent l'avoir fait tous ceux qui avant lui l'ont adoptée. En touchant les malades Gaſſner leur impoſoit les mains ſur la tête & leur frottoit vivement la nuque. Greatrakes les promenoit ſur les parties affectées, dans une ſeule direction, c'eſt-à-dire en cherchant à chaſſer le mal qui fuyoit devant elles vers une des extrémités du corps. M. Meſmer employe une maniere de toucher plus durable dans ſon action. Elle conſiſte dans différentes appoſitions des mains ou des doigts, dans de douces frictions ſur certaines parties. Ces frictions ſont continuées pendant un plus ou moins long eſpace de tems. Enfin il ſemble qu'il y ait un choix particulier de certaines régions du corps ſur leſquelles on les exerce. M. Meſmer choiſit & connoît différens centres de mouve

ment, & celui qu'il préfere le plus ordinairement répond auſſi à la partie du corps humain la plus ſenſible, la plus pourvue de nerfs, à celle en un mot qui ſemble être l'organe principal des ſympathies ou des communications nerveuſes dans l'économie animale: tel eſt l'épigaſtre ou la région de l'eſtomac. Nous avons déja dit plus haut que l'attouchement ſur le corps humain peut avoir ſes effets propres; mais ce ſont ſur-tout les frictions qui doivent en avoir de particuliers, & ſi l'on y réfléchit bien on ſentira que ces effets ne ſe bornent point à de ſimples impreſſions paſſageres ou au moins locales. N'eſt-ce pas une propriété de la fibre vivante dans les corps animés, quand elle eſt miſe en vibration, d'entraîner les fibres voiſines avec leſquelles elle communique, dans des oſcillations abſolument pareilles? C'eſt une ſuite néceſſaire de l'enchaînement intime &

de l'état de communication dans lequel le ſyſtême des plexus nerveux tient tous les organes de la machine. Il n'eſt donc pas étonnant que ſur des conſtitutions extrêmement mobiles, préparées déja ſur-tout par l'état de ſpaſme, on puiſſe exciter ainſi des centres d'oſcillations capables de ſe propager dans une plus ou moins grande étendue & de produire ainſi des effets. Mais ſi ces effets ont quelque réalité, ne contribueront-ils pas pour leur part à rendre raiſon, ſans aucun beſoin d'agent particulier, des impreſſions produites ſur les malades que l'on attribue au magnétiſme animal ? Et ne doit-on pas ſur-tout remarquer ici qu'il n'y auroit rien de moins néceſſaire que de recourir au magnétiſme pour opérer ou expliquer leur production, puiſque c'eſt d'agir de loin, *actio in diſtans*, qui fait le vrai caractere magnétique, & qu'ici il y a contact immédiat ?

Mais c'eſt plus particuliérement en parlant à l'imagination qu'on peut être porté à croire que M. Meſmer opere ſes prodiges. Nous l'avons déja dit ; ce ſont pour le plus grand nombre au moins, des perſonnes très-nerveuſes au phyſique, très-ardentes au moral, & déja diſpoſées par une grande confiance, qui ſe préſentent aux traitemens. Mais quelle impreſſion ne doivent pas exciter en elles ces appareils, ces procédés, ces baquets d'une forme ſi vaſte & ſi myſtérieuſement couverts ; tout cet appareil deſtiné à la circulation d'un fluide, ces tiges de fer pour l'amener & le diriger ſur les malades, ces cordes pour ſa propagation entre les différentes perſonnes qui font le cercle ; ces grands réſervoirs pour lui ſervir de foyer ? Combien tous ces objets ſi frappans, ſi extraordinaires ne ſont-ils pas propres à parler à l'imagination des malades prévenus, & à

entretenir & perpétuer l'illuſion ?

Mais l'imagination étant ainſi occupée, exaltée dans des conſtitutions très-actives, n'en réſulte-t-il pas une mobilité de nerfs dont il eſt facile d'obtenir des effets ? Cet état d'exaltation continué, augmenté, ne menera-t-il pas naturellement à quelque criſe nerveuſe par la contention & le travail ſeul de l'imagination ? Et cet effet ne doit-il pas ſur-tout arriver lorſque dans chaque traitement on procede aux opérations particulieres du magnétiſme ? Eſt-il étonnant alors que M. Meſmer paroiſſe agir de loin ? Ces appoſitions des mains, ces doigts que l'on préſente & qu'on promene en différentes directions, ces tiges de fer qu'on employe aux mêmes uſages, toutes ces geſticulations bizarres, pour me ſervir de l'expreſſion de Kaau Boerhaave, par leſquelles, dit-il, (1)

(1) V. la note de la p. 163. *Méd. mag.* p. 368.

on s'étoit vanté dès autrefois de pouvoir guérir ; toutes ces geſticulations, dis-je, étant employées, répétées avec un air ſérieux & impoſant, l'imagination re ſt e-t-elleoiſive & l'ame muette ? N'eſt-ce pas en quelque ſorte donner le dernier coup à l'imagination exaltée & diſpoſée ? Qu'on liſe ce que les anciens ont écrit de cette faculté de l'ame, à laquelle ils donnoient le nom de *phantaſia*, & de ſon empire ſur les corps, & l'on verra de combien d'effets très-extraordinaires & ſinguliers elle peut être la cauſe, ſous combien de rapports elle peut changer, enfin, notre maniere d'être phyſique, & l'exercice ordinaire de nos fonctions. Que ce ſoit cette cauſe qui agiſſe ſeule, ou qui contribue pour beaucoup à produire les effets ſi vantés du magnétiſme animal, c'eſt ce qu'on ne peut revoquer en doute, après tant d'eſſais particuliers, répétés par différentes perſonnes, qui

s'annonçant à des malades crédules pour des adeptes de M. Mesmer, prenant un air grave, faisant quelques gesticulations sur le corps, & les touchant de certaines manieres, ont vu ainsi leurs accidens se dissiper par une action dont tout l'effet dépendoit de l'imagination excitée. Ces exemples sont sans nombre, & il en est quelques-uns de très-frappans.

Ce n'est pas cependant que parmi ces derniers moyens quelques-uns au moins n'ayent une action physique ou méchanique, par laquelle ils puissent opérer. Ainsi la simple direction des doigts, si la transpiration qui s'en exhale est ici pour quelque chose, auroit déja un tel principe d'action. Il en seroit encore de même des aspersions que l'on fait avec différens corps, soit la tige de fer, le doigt, un bouquet, une fleur, & même le souffle. Est-on bien

sûr que l'on n'agit pas alors par le mouvement de l'air déplacé, par de véritables aspersions aériennes, & ne sait-on pas qu'il s'en faut beaucoup que cette cause soit sans effet sur des malades en spasme, comme le démontre l'état d'aérophobie qui se fait quelquefois remarquer dans les personnes attaquées de la rage? Nous en avons eu un exemple à Senlis dans la personne du petit Briquet (1) à qui l'on occasionnoit des convulsions & une véritable suffocation toutes les fois qu'en baissant ou levant

(1) Voyez Recherches sur la rage lues à la Société Royale de Médecine, par M. Andry, nouvelle Édition de l'année 1780. — Histoire du traitement fait à Senlis à quinze personnes mordues par un chien enragé, par M. M. Poissonnier Desperieres, Andry, Vicq-d'Azyr, De Lalouette & Thouret, en l'année 1780. — Voyez le troisieme volume des Mémoires de la Société Royale de Médecine, pour l'année 1779, pag. 167 de l'hist.

ſa couverture, en ouvrant la porte de l'appartement, on pouſſoit une colonne d'air, ou qu'on ſouffloit même d'une certaine diſtance ſur lui. Ce fait ne démontre-t-il pas juſqu'à quel point dans les perſonnes convulſées, ou qui ſont en ſpaſme, il exiſte une exceſſive mobilité des nerfs dont on peut obtenir de ſinguliers effets, ainſi que nous avons dit plus haut qu'il faut bien le remarquer? Or on doit obſerver à ce ſujet que la rage eſt regardée comme une maladie éminemment ſpaſmodique & nerveuſe; qu'au nombre des moyens de magnétiſer on employe le ſouffle, enfin que parmi les malades qui tombent en criſe aux traitemens, on aſſure qu'il en eſt qui donnent des ſignes d'aérophobie & d'hydrophobie même, refuſant avec une ſorte d'horreur la boiſſon qu'on leur préſente.

Mais ſans recourir à ces différens genres d'action purement phyſique qu'il

ne faut pas négliger, il ſuffit de l'ampire de l'imagination pour expliquer comment, avec ces procédés que nous venons d'indiquer, on peut produire ainſi des effets de loin. C'eſt ſur-tout pour M. Meſmer & ſes adeptes que l'on pourroit dire que ces effets doivent être plus faciles à produire, parce qu'ils inſpirent un plus grand degré d'enthouſiaſme & de confiance. C'eſt auſſi en grand ſur-tout que ces effets réuſſiſſent : ils ſe ſécondent alors merveilleuſement. Une femme ſeule qui tombe en convulſion met les autres en tranſe ; leur eſprit travaille, & va comme au devant de l'effet qu'elles croyent prêt à ſurvenir. Elles l'éprouvent par cela ſeul qu'elles s'attendent à l'éprouver : n- pourroit dire qu'elles ſe rendent en quelque ſorte avant l'attaque.

C'eſt ici ſur-tout qu'il faut faire attention à ce que nous avons dit des convulſions imitatives. Si la vue d'une

perſonne qui tombe dans des accès nerveux & dont le hazard ou la cohabitation ſeule rend témoin , ſuffit pour communiquer une pareille attaque à d'autres perſonnes diſpoſées à les contracter , comme mille exemples en offrent la preuve, combien cet effet ne ſera-t-il pas plus prompt à ſurvenir, ſi des circonſtances particulieres & très-propres à favoriſer ſa production y concourent ? Et c'eſt ce que l'on peut objecter à M. Meſmer. En annonçant ces criſes comme extrêmement avantageuſes, comme un moyen unique & sûr de guériſon , les femmes qui ſuivent les traitemens ne deſirent-elles pas de les éprouver ? En les préſentant comme elles ſont , c'eſt-à-dire, violentes , imprévues , accompagnées de violens accidens , mais ſur leſquels les grands avantages qu'elles doivent avoir ſont propres à faire paſſer ; n'eſt-ce pas faire naître dans l'eſprit des malades un

desir mêlé de crainte, & leur inspirer ainsi un sentiment qui les trouble d'autant plus qu'il résulte, pour ainsi dire, de deux impressions qui se combattent ? Mais agitées ainsi par deux sentimens opposés, frappées continuellement du spectacle de l'objet qui les occupe, est-il étonnant de leur voir éprouver de fortes crises ?

Ces effets d'ailleurs peuvent encore être favorisés, aidés par d'autres impressions qui les secondent. Les traitemens se faisant en public, le magnétisme animal étant devenu une mode, une affaire de bon ton, un intérêt enfin cher & précieux aux gens du monde, n'est-on pas en droit de soupçonner qu'une ambition secrette, un desir caché de fixer les regards du public, de l'occuper quelques momens, de se faire distinguer enfin, inspire quelques-unes des personnes d'un rang inférieur qui se rendent aux traitemens ? Qui ne connoît

pas les intrigues d'une grande ville, & à Paris eſt-il aucun moyen que l'on regarde comme inutile de faire parler de ſoi? C'eſt là une des cauſes que Sauvages aſſignoit aux maladies feintes (1), dans un tems où les vapeurs étant devenues à la mode, & paſſant pour être l'apanage du beau ſexe & des femmes d'un ordre diſtingué, un grand nombre de perſonnes paroiſſent les feindre, parce que l'on croyoit qu'elles caractériſoient une tournure d'eſprit & une conſtitution plus délicates.

Mais il eſt encore une cauſe acceſſoire des criſes convulſives, réputées magnétiques, à laquelle on ſeroit tenté d'aſſigner un tout autre caractere. Quels ſont les acteurs du magnétiſme animal? De jeunes médecins, ou des hommes au moins dans la force de l'âge pour

---

(1) Voyez Noſologia methodica. *morbi morales, morbi ſimulati.*

l'ordinaire. Quelles ſont les perſonnes malades ? Des femmes en plus grande partie, de perſonnes du ſexe. Mais ſi l'on réfléchit que dans la maniere dont l'opération du magnétiſme doit ſe conduire, les Médecins qui magnétiſent ont les mains appliquées ſur l'épigaſtre des malades ; que cette ſituation exige un rapprochement très-intime, dans lequel, pour ainſi dire, les corps ſe touchent, & les haleines ſe confondent ainſi que les regards, ſur-tout ſi l'on veut que l'opération ſoit plus prompte & plus ſûre, & l'on verra ſi l'on ne donne pas lieu de ſoupçonner que l'une des cauſes que Hecquet aſſignoit aux convulſions de St. Médard, qu'il croyoit hyſtériques, concourt auſſi dans les criſes du Meſmériſme. On connoît pluſieurs témoins de ces traitemens, auxquels cette conjecture ne paroît que trop fondée pour les intérêts même du magnétiſme, que cependant ils adoptent & défendent.

Je ne puis, ni ne dois, ni ne veux ſoupçonner dans la production de ces criſes aucune autre cauſe encore plus cachée, mais qui ſeroit ſevérement puniſſable; telle qu'une connivence, ou du moins l'emploi de perſonnes qui ſeroient dreſſées aux convulſions, & que l'on employeroit ſoit pour en faire le ſujet d'eſſais particuliers, & pour fixer ainſi les regards, ſoit pour diſpoſer les malades aux criſes par le ſpectacle de la convulſion. Ce ſeroit à la vérité, comme l'a dit un homme diſtingué, une néceſſité de reconnoître un dégré d'habileté extrême au moins dans la maniere dont cette manœuvre ſeroit exécutée. On ne peut diſconvenir qu'elle n'ait été très-ſouvent miſe en uſage. Combien n'a-t-on pas vu d'exemples de cette fourberie employée avec une adreſſe ſurprenante, dans les convulſions des fanatiques de toutes les religions? Mais c'eſt par la hardieſſe

même d'une pareille manœuvre qu'on doit la nier. Car que feroit-ce donc alors que le magnétifme animal ? L'impofture la plus effrontée, la manœuvre la plus hardie que l'on eût jamais employée. Tant que des fcenes de ce genre n'ont occupé que des gens du peuple, ou une claffe d'individus ordinaires, on a pu les trouver coupables ; mais enfin elles ont été tolérées. Ici c'eft un ordre diftingué de malades, & de citoyens qui compofent & fuivent les traitemens. Ce feroit donc des hommes de marque, qui facrifient une partie de leur fortune pour une découverte préfentée comme utile à l'humanité, que l'on auroit joués ; ce feroit des femmes du premier rang qui feroient dupes de leur confiance, on pourroit même dire facrifiées dans leur fanté ? Car ces crifes répétées que l'on voit furvenir aux traitemens, ne font pas fans danger. Et comment étant auffi violentes qu'elles le font,

durant ſouvent pendant deux ou trois heures, ſe terminant par des accidens allarmans, tels que des crachemens de ſang, pourroient-elles être exemptes de ſuites fâcheuſes? On aſſure qu'après les avoir éprouvées les femmes s'en trouvent mieux. Mais c'eſt pour le moment, & ce bien-être momentané eſt-il avantageux & durable? La criſe ranime bien à l'inſtant la machine languiſſante; c'eſt le coup de fouet donné qui releve les forces & produit quelques efforts: & dans les langueurs de l'état nerveux, ces ſecouſſes ont pour effet un pareil inſtant de bien-être. Mais n'y a-t-il pas des ſuites fâcheuſes à en craindre, & ne doivent-elles pas aggraver le mal, ſi elles ne le diſſipent pas entierement? Au reſte, ces mauvais effets ne doivent ſe manifeſter qu'à la longue; l'état d'enthouſiaſme, en ſoutenant la machine, peut cacher leur production. De-là ſans doute le retour des perſonnes magnétiſées

aux traitemens, où elles se sentent entraînées, & par le souvenir du bien-être momentané procuré par les crises, & par le besoin toujours renaissant de les éprouver, que fait sentir la disparition de ce bien-être, & le retour de l'état ordinaire de langueur. Telles sont les objections qu'il me semble que l'on pourroit faire, & que l'on trouvera peut être fondées. Plusieurs Médecins, observateurs instruits, qui suivent ces traitemens, regardent ces convulsions comme pouvant être très-nuisibles.

Ces détails paroîtront peut-être bien rigoureux; mais ils m'ont semblé nécessaires. Ils font naître au moins une réflexion qu'il est en général utile de présenter. C'est que pour déterminer la confiance dans une doctrine, il ne suffit pas de répéter qu'il y a des faits en sa faveur. N'en a-t-on pas cité à l'appui de toutes les imposturereres? La cure sympathique n'avoit-elle pas les siens,

qui nous paroiſſent aujourd'hui auſſi faux que ridicules ? Les convulſions de Saint-Médard & des Religieuſes de Loudun, les guériſons de Gaſſner & de Greatrakes n'étoient elles pas auſſi des faits nombreux, viſibles & revêtus en apparence de la plus grande authenticité ? Qui oſeroit aujourd'hui les adopter ou les défendre ? On parle toujours de faits, on parle ſans ceſſe d'obſerver. Mais il y a peut-être autant de fauſſes obſervations, qu'on a fait de faux raiſonnemens. Tout dépend d'une choſe dans ces deux objets, de la maniere d'y procéder. Il eſt auſſi commun, auſſi poſſible d'obſerver mal, que de mal raiſonner. Ce n'eſt donc ni à l'apparence, ni à la multitude de faits qu'on doit s'arrêter ; mais à leur qualité, à leur nature particuliere. C'eſt ici la diſcuſſion qui doit déterminer, & non la premiere apparence. On a été tant de fois ſéduit par des tentatives du même genre,

qu'on a droit d'exiger de la sévérité dans l'examen, & de mettre de la reserve dans sa croyance.

Il est d'ailleurs d'autres sujets de doute que l'on peut encore proposer contre M. Mesmer. On sait combien il importe en général dans les sciences de suivre, pour ainsi dire, les inventeurs dans la marche qu'ils ont tenue pour arriver à la vérité. C'est sur-tout dans ses premiers élémens qu'il est plus sûr & plus facile de juger un systême; & dans ses premiers pas, les intentions d'un auteur sont plus à découvert. L'histoire de M. Mesmer sous ces rapports paroît à quelques personnes n'être point à négliger. Nous avons dit, en parlant de la Médecine universelle, que c'est la même prétention qu'il paroît mettre en avant, & que c'est par l'un des deux principaux systêmes qu'on a employés pour la soutenir, qu'il semble avoir aussi cherché à l'établir. Maintenant si l'on

fait attention à quelques circonstances, il sembleroit qu'on pût rendre raison du choix qu'il a fait, & peut-être n'est-il pas inutile de les exposer. Ce n'est point dans l'opinion du pouvoir surnaturel opérant les maladies ou dirigeant le monde, que M. Mesmer paroît avoir pris ses principes. Gassner peu de tems avant lui avoit employé & gâté ce moyen (1). Il semble avoir embrassé l'autre opinion qui a servi de fondement à la même prétention, celle de l'influence des astres. Elle convenoit mieux au génie de sa nation. Le magnétisme qui dérive si évidemment de cette source antique, qu'il paroît n'être que la même opinion renouvellée, étoit né en Allemagne. Sans doute les esprits étoient restés en-

(1) C'étoit en 1774 que Gassner opéroit à Ratisbonne tous ses prodiges; & de Haen rapporte que ce n'étoit qu'après avoir fait des cures sur ses paroissiens, & parcouru différens cantons, qu'il étoit venu dans cette ville.

core empreints d'un reſte de croyance dans ſes principes. On doit le remarquer ici ; Gaſſner avoit été ſervi de la ſorte par une ſuperſtition répandue parmi le peuple dans le fond de l'Allemagne ; celle des démons & des mauvais eſprits (1). Un avantage du même genre paroiſſoit être offert dans le magnétiſme, & l'on pourroit dire que M. Meſmer auroit été conduit ainſi à l'adopter. Quelques réflexions peu-

---

(1) Il y avoit eu, vingt ans auparavant, un grand nombre de démoniaques en Allemagne ; & l'on y croyoit alors aſſez généralement. Cette rumeur acquit aſſez de crédit pour engager l'Impératrice à en faire examiner & traiter dans un de ſes hôpitaux, par M. de Haen. La fourberie fut découverte, & les bruits populaires diſſipés. M. de Haen ajoute que Gaſſner les avoit réveillés, & s'en étoit ſervi pour nourrir la ſuperſtition du peuple. Il rapporte l'obſervation de trois femmes poſſédées ou démoniaques, dont il donne une hiſtoire détaillée. Ces trois cas étoient ſimulés. *Ibid.*

vent encore appuyer ces présomptions.

D'abord on le voit imbu de très-bonne heure de la croyance des anciens siecles à l'influence des astres. Il avoit composé une these sur cet objet. Ce fut en 1766, qu'il la soutint. Vers 1774 le Pere Hell ayant mis l'usage des aimans en faveur à Vienne, M. Mesmer adopta aussitôt ce moyen de guérison : mais les essais en ce genre s'étant répandus très-généralement, on le vit s'éloigner de la route commune, présenter le magnétisme sous une face nouvelle, convenir d'abord que le fluide magnétique étoit l'unique moyen dont il se servoit, & annoncer ensuite qu'il n'entroit pour rien dans ses procédés, mais que tout dépendoit d'un principe particulier qu'il étoit parvenu à découvrir, & qu'il nommoit *magnétisme animal.* Or je le demande; seroit-il contre toute vraisemblance de présumer que, porté pour les opinions des anciens, & voyant

le magnétiſme ſubſtitué par ſa nation même à l'influence des aſtres, il eût préféré ce moyen ?

On pourroit ajouter que M. Meſmer ſemble avoir voulu tirer parti des procédés & des principes de Gaſſner, en leur donnant une forme plus convenable au caractere du ſiecle & de ſa nation. On remarque d'abord qu'il lui reconnoiſſoit une action véritable, une faculté d'agir particuliere, dépendante non du pouvoir ſuprême, comme il lui reprochoit de l'avoir cru, mais d'un principe inconnu dont il faiſoit uſage ſans s'en douter, & qui étoit le magnétiſme animal (1). Ajoutons que les

(1) « Ce fut, dit M. Meſmer, en l'année » 1774, qu'un Eccléſiaſtique, homme de bonne » foi, mais d'un zele exceſſif, opéra dans le » dioceſe de Ratisbonne, ſur différens ma- » lades du genre nerveux, des effets qui pa- » rurent ſurnaturels aux yeux des hommes » les moins prévenus & les plus éclairés de » cette contrée. Sa réputation s'étendit juſ-

procédés de M. Mesmer sont les mêmes, & que ses prétentions & ses vues semblent calquées en quelque sorte, sur celles de Gassner. Ce dernier guérissoit en touchant les malades : M. Mesmer employe le même moyen. Gassner ne regardoit pas toutes les maladies comme

---

» qu'à Vienne, où la Société étoit divisée en » deux partis : l'un traitoit ces effets d'impostu- » res & de supercheries ; tandis que l'autre les » regardoit comme des merveilles opérées par » la puissance divine. L'un & l'autre cepen- » dant étoient dans l'erreur ; & mon expé- » rience m'avoit appris dès-lors, que cet » homme n'étoit en cela que l'instrument de » la nature. Ce n'étoit que parce que sa pro- » fession, secondée du hasard, déterminoit » près de lui certaines combinaisons naturelles, » qu'il renouvelloit les symptômes périodi- » ques des maladies, sans en connoître la » cause. La fin de ces paroxysmes étoit regar- » dée comme des guérisons réelles. Le tems » seul put désabuser le Public ». *Mémoire sur la découverte du magnetisme animal*, pag. 36, 37.

propres à céder à ſon action. Il diſtinguoit les maladies en deux claſſes, en maladies ordinaires & produites par le Démon. Ces dernieres ſelon lui étoient beaucoup plus nombreuſes, & les ſeules qu'il diſoit pouvoir guérir. M. Meſmer admet auſſi parmi les malades des ſujets qui n'éprouvent aucunement l'action de ſon principe, & qu'on appelle par cette raiſon *antimagnétiques*. Gaſſner avoit des exorciſmes qu'il appelloit *probatoires*, par leſquels il prétendoit pouvoir reconnoître quel étoit le caractere de la maladie, ſi le mal avoit la nature ou le démon pour principe, & ces exorciſmes n'étoient pas toujours infaillibles. M. Meſmer de même a des procédés qu'il employe pour s'aſſurer non-ſeulement de la nature, mais même du ſiege de la maladie, & ſi le malade eſt d'une conſtitution qui le rende propre à éprouver l'action de ſon agent. Gaſſner convenoit qu'il

ne guérissoit pas dans le moment même ses malades, mais qu'il les traitoit à plusieurs reprises & pendant plusieurs jours. On sait que M. Mesmer suit la même méthode. Enfin Gassner n'opéroit pas toutes les guérisons qu'il tentoit de produire, & il avoit deux moyens d'excuser ses défauts de succès ; l'incertitude de ses exorcismes probatoires & le manque de foi de la part de ses malades. On peut ajouter que Greatrakes alléguoit aussi des prétextes en pareil cas. Il convenoit qu'il ne réussissoit pas toujours, soit que la maladie fût trop invétérée, ou que le malade fût d'une constitution particuliere qui se refusoit à l'effet du remede. M. Mesmer se retranche également en disant que certains sujets loin de pouvoir obéir à l'action du magnétisme animal, sont au contraire d'une constitution antimagnétique. Mais en voyant de pareils rapports, ne sera-

t-on pas tenté de penſer que le magnétiſme animal de M. Meſmer reſſemble fort aux moyens employés par Gaſſner, comme ſa théorie & ſon ſyſtême reſſemblent au magnétiſme de l'autre ſiecle ?

Mais paſſons à d'autres objections. Ce que l'on a publié ſur le ſort qu'a éprouvé la découverte de M. Meſmer depuis qu'il a prétendu en annoncer une, peut en fournir encore de nouvelles qui méritent d'être préſentées. C'eſt en ayant pour contradicteurs les hommes les plus ſavans, qu'il commence ſon entrepriſe. On connoît ſa querelle avec le Pere Helle & le célebre M. Ingenhouſze (1). Ses propoſitions ayant été envoyées à l'académie de Berlin, elles y furent rejettées comme

(1) Voyez Mémoire ſur la découverte du magnétiſme animal, par M. Meſmer, pages 16, 18, 21, 27, 31.

destituées de fondement & ne méritant aucune attention. On peut voir à ce sujet le parere de l'académie de Berlin (1). A Vienne M. Storch & tous les médecins crurent devoir s'opposer à ses entreprises (2). Ne sont-ce pas là au moins des témoignages à opposer à ceux que M. Mesmer produit en sa faveur ? L'opinion publique déclarée contre lui le força de quitter sa patrie. On peut voir comment il raconte lui-même ce soulevement général (3). Il parcourut différentes villes de l'Allemagne où il opéra quelques guérisons publiées d'abord avec éclat, que les papiers publics ont annoncées ensuite comme désa-

(1) Voyez Gazette salutaire, ann. 1776, n°. 18.

(2) Mém. sur la découverte du Magnétisme animal, pag. 18, 28, 30, 56.

(3) Mém. sur la découverte du magnétisme animal, pag. 35, 36, 66, 68.

vouées (1). Il retourna à Vienne où les esprits ne paroissoient pas revenus sur son compte, & comme s'il eût été bien sûr ainsi de ne pouvoir jamais y faire des prosélytes, il accourut en France (2). Ne pourra-t-on pas douter à quelque titre que cette préférence soit de nature à faire honneur à la nation ?

Je n'entrerai ici dans aucun détail sur les observations que l'on cite en faveur du magnétisme & dont quelques personnes pourront penser que l'examen & une discussion approfondie seroient utiles. Je me suis proposé de parler non des faits, mais des écrits, de la doctrine specialement ; & je me renferme dans mon plan. Mais on peut encore tirer du systême même de M. Mesmer

(1) Voyez Gazette salutaire, ann. 1776, n°. 6. & 8. — 1777, n°. 12, 20, 24, 36. — 1779, n°. 3. — 1780, n°. 4.

(2) Mém. sur la découverte du Magnétisme animal. pag. 39, 66, 69.

quelques difficultés à propoſer. L'agent qu'il employe « eſt, dit-il, d'une ſub» tilité qui ne permet pas de comparai» ſon — & qui pénetre tous les corps » ſans perdre notablement de ſon acti» vité (1). » Cependant une matiere ſi tenue « ſe réfléchit, ſuivant lui, par » les glaces, comme la lumiere (2) », & employée ſur des malades comme fondant pour les obſtructions, elle ne peut les pénétrer ſans y manifeſter ſon action. Mais pourquoi, ſubtile comme elle eſt, cette matiere fluide ne pénetre-t-elle pas le verre & le métal des glaces ? Elle eſt donc ſous ce rapport moins pénétrante que le fluide de l'aimant ? Pourquoi ne paſſe-t-elle pas à travers les matieres engorgées, & ne pénétre-t-elle pas les noyaux les plus durs des obſtructions ſans y éprou-

(1) Propoſ. 2 & 13, ibid. pag. 74, 78.
(2) Propoſ. 15, pag. 78.

ver d'obſtacle, & dès-lors ſans y faire ſentir ſon action ? Ces difficultés, au reſte, ne ſont peut-être qu'apparentes.

Mais il eſt un ſoupçon plus marqué que ſemble autoriſer la conduite de M. Meſmer ; ou plutôt une voie plus directe, plus convenable pour s'aſſurer ſur le champ de la vérite. C'eſt la découverte d'un nouvel agent, d'un principe des plus actifs de la nature que l'on annonce ; & cet agent ou ce principe doit avoir des propriétés, une action & des effets particuliers. Il s'agit donc de demander à les connoître, d'engager les auteurs à les indiquer, à les ſpécifier & les épreuves néceſſaires pour en conſtater la réalité ; une fois répétées, il ne pourra plus reſter aucun doute. Peut-on douter de l'exiſtence du fluide électrique, du fluide magnétique ? C'eſt un fluide du même genre qu'annonce M. Meſmer ; il doit

donc être ſuſceptible d'un genre auſſi frappant de démonſtration, & l'on peut même dire encore plus ſuſceptible. Car c'eſt le fluide primitif, c'eſt le principe uuiverſel ; & ſes propriétés, ſes effets devant être néceſſairement en proportion avec l'importance & l'étendue de ſon action dans le ſyſtême de la nature, il doit être, pour ainſi dire, ſenſible de toutes manieres. Voilà donc toute la queſtion du magnétiſme animal, réduite au point de la plus grande ſimplicité. Dira-t-on que depuis long-tems M. Meſmer a produit des preuves de cette eſpece de l'exiſtence de ſon agent? Mais on pourra répondre ici, qu'il n'en a donné que ſur des malades & en général ſur le corps vivant. Seroit-ce donc que le principe du magnétiſme ne ſeroit ſuſceptible d'être démontré que ſur l'économie animale? Ce ſeroit là une grande ſingularité. M. Meſmer n'a-t-il pas annoncé que cet agent jouoit

un grand rôle dans toute la nature, & qu'il étoit propre à donner de nouvelles connoiſſances en phyſique ? N'eſt-ce pas d'ailleurs par des propriétés de ce dernier genre que tous les corps de la nature agiſſent ? N'eſt-ce pas au moins ainſi que les autres fluides électrique & magnétique ſe font reconnoître, & dès-lors ce nouveau fluide ne doit-il pas avoir auſſi ſon action ſur d'autres corps phyſiques & même inanimés ? On doit y faire une ſérieuſe attention : ce ſeroit le corps de la nature le plus fécond en propriétés, le plus puiſſant en action qui ſeroit auſſi le moins ſuſceptible d'être démontré par différentes eſpeces d'effets. Cette aſſertion ſeroit un étrange paradoxe. Ce fluide enfin formant un remede univerſel dans la théorie du magnétiſme, ne pourroit être démontré, ou ne ſeroit ſuſceptible que du genre de démonſtration le plus difficile, le moins clair, le plus ſujet

aux illusions & à l'erreur ? Cette assertion ne paroîtroit-elle pas le tour le plus adroit & le plus évident ? Car enfin c'est prendre la voie qui se prête le moins à la démonstration, & il suffit pour s'en convaincre d'y faire l'atention la plus légere. On ne connoît point le fluide universel, principe du magnétisme. On l'annonce ; il faut le prouver. C'est donc un objet inconnu qu'il s'agit de démontrer, & pour y parvenir il faut donc le comparer, le mettre en action avec d'autres corps dont on connoît bien l'état actuel & physique. Mais est-ce le corps humain qui est propre à cette application ? Sont-ce des personnes, sur-tout des malades, chez lesquels l'état des nerfs, les dispositions intérieures, l'empire de l'imagination varient de mille manieres que l'on ne peut ni appercevoir ni apprécier, qui peuvent convenir à cet objet ? Dans les démonstrations

quand on les veut rigoureuſes, c'eſt en employant les procédés les plus clairs, en appliquant l'agent réduit ou conſidéré dans ſa plus grande ſimplicité, à d'autres corps également les plus ſimples, qu'on doit procéder. Il faut pour ainſi dire décompoſer les actions, faire agir les corps & leur faire montrer chacune de leurs propriétés par une ſorte d'*abſtraction.* Mais le corps vivant eſt-il propre à ce genre de démonſtration? Sa maniere d'être au moral comme au phyſique ne varie-t-elle pas de mille façons, à tous momens? L'homme enfin n'eſt-il pas la machine la plus compliquée; & n'eſt-ce pas un abyme obſcur de difficultés, qu'on ne peut approfondir ni pénétrer? Ce n'eſt pas cependant qu'on ne puiſſe avoir ſur lui des démonſtrations d'un genre particulier. Mais il faut l'avouer; elles ſont les moins concluantes; c'eſt ce qui rend la médecine ſouvent conjecturale.

C'eſt auſſi, ce qu'il faut bien remarquer ici, la raiſon pour laquelle il y a eu tant d'Empyriques en médecine & rarement en phyſique. La raiſon auſſi pourroit en être qu'il ne peut y avoir d'impoſture qui réuſſiſſe, ſans un grand but d'utilité, & que la médecine en offre du premier genre, en touchant aux intérêts les plus grands de l'humanité. Mais c'eſt plus particuliérement encore parce qu'elle préſente les moyens les plus propres à cacher une action ſecrette en répandant l'illuſion. Enfin on ne peut diſconvenir qu'il faut au moins de grandes précautions pour éviter en ce genre l'illuſion & l'erreur. C'eſt dans les choſes ſur-tout, où l'empire de l'imagination peut avoir une grande influence, qu'il faut redoubler de précautions & de ſoins, & dans ce cas il en eſt qu'on peut prendre, & que la prudence exige. C'eſt d'agir ſur des in-

dividus avec lesquels on ait le moins à craindre cette source d'erreurs, sur des personnes sensées, des têtes froides, des complexions semblables, sur des gens peu instruits, tels que des paysans, sur des enfans enfin & sur les animaux. Mais est-ce ainsi que se comportent les partisans du magnétisme animal? L'agent qu'ils admettent n'est point sensible pour les personnes qui se portent bien. Il se manifeste spécialement ou uniquement sur les malades. Ce ne sont point des enfans qu'on cite comme le sujet de leurs épreuves les plus ordinaires & les plus vantées. Ce sont plus particuliérement les femmes sur lesquelles elles ont lieu. Enfin les animaux ne sont point soumis ou sensibles à cette action.

Il n'en étoit point ainsi dans l'ancien magnétisme. Ses partisans avoient cru qu'ils devoient avoir plus de raison ou moins de réserve. Mais aussi le parti qu'ils

qu'ils prirent leur fut-il funeste. En annonçant leur agent comme susceptible d'influer également sur des corps animés ou inanimés, sur des personnes saines ou des malades, sur les hommes ou les animaux, on fut plus facilement à portée de s'assurer de la vérité de ces effets; & bientôt l'expérience eut dessillé les yeux. Ainsi, suivant eux, il y avoit une action du corps humain sur certains corps physiques, comme il y en avoit une de ceux-ci sur le corps humain. Ainsi le sel du sang & la lampe de vie, *lampas vitæ*, changeoient dans leurs apparences extérieures, lorsque l'individu qui avoit fourni la substance dont ils étoient formés, éprouvoit quelque grande révolution, qu'il essuyoit une maladie, ou qu'il mouroit. On connoît d'ailleurs ce qu'ils ont écrit sur l'art de nuire par les excrémens, & sur la

transplantation. Par celle-ci ils prétendoient pouvoir faire passer les différentes maladies du corps des malades, dans celui des animaux. Par les procédés du premier genre, il n'étoit aucunes personnes sur lesquelles ils ne crussent pouvoir agir de loin (1). En

(1) Les auteurs employoient plusieurs manieres pour guérir par la transplantation. Elle avoit lieu sur des animaux ou sur des arbres. En leur communiquant une portion de l'esprit vital du malade, on croyoit qu'ils le purifioient ou le fortifioient, & l'effet de cette opération se transmettoit au malade même, le tout au moyen de l'esprit universel. Car en parlant de l'esprit vital particulier, ils disoient qu'il falloit faire concourir avec lui l'esprit universel dans leurs opérations : *Quid quidem spiritus cum illo superiori semper ad effectus producendos conspirare debet.* Maxwel, lib. 1, cap. 20. Ces procédés avoient leur action pour guérir les animaux comme les hommes, & l'on pouvoit également les employer pour nuire, en occasionnant différentes indispositions aux personnes même les plus saines.

cherchant à répéter ces essais, on s'apperçut bientôt de leur peu de fondement, & la doctrine tomba dans l'oubli. Ce fut sur-tout du temps du pere *Kircher*, que la physique, commençant alors à répandre sa lumiere, dissipa ces erreurs. Rhedi tourna principalement ses vues de ce côté. En cherchant à s'assurer par l'expérience de tant de faits adoptés de son temps, il en découvrit la fausseté, & tout le systême ancien du magnétisme, à l'appui duquel on les avoit avancés, fut entiérement abandonné. Ne sembleroit-il pas que les partisans du magnétisme moderne auroient craint ou pressenti un pareil sort ? Ils n'attribuent à leur agent aucune action purement physique, aucune propriété susceptible d'être ainsi soumise à une expérience simple & facile. Après avoir tout pris de l'ancien systême, ils ne

s'en éloignent que dans les points qui, admettant facilement l'examen, en avoient hâté la ruine. Mais ne craignent-ils pas qu'on n'interprete cette circonſtance à leur déſavantage, & qu'on ne la regarde comme l'effet de la précaution ?

Peut-être, dira-t-on, que c'eſt juger défavorablement les preuves citées en faveur de M. Meſmer, puiſque pluſieurs perſonnes paroiſſent s'en déclarer les partiſans. Mais n'a-t-on pas vu également des témoignages à l'appui d'un grand nombre d'erreurs ? La cure ſympathique, ou l'ancien magnétiſme, n'a-t-elle pas eu auſſi ſes enthouſiaſtes ? Le Chevalier Digby n'avoit-il pas écrit en faveur de la poudre de ſympathie ? Le Roi d'Angleterre n'y crut-il pas ſur ſa parole ? un nombre conſidérable de Seigneurs atteſtoient avoir été guéris de bleſſures graves par ſon

moyen. Enfin, on vit un grand nombre de médecins, parmi leſquels on trouve des noms connus, y ajouter foi & publier des écrits en ſa faveur. C'eſt une triſte vérité, mais elle n'eſt que trop réelle. Le ſavoir, les lumieres, la connoiſſance du monde ne ſont pas toujours des préſervatifs sûrs pour garantir des preſtiges ou des écarts de l'imagination, ni des atteintes des empyriques & des charlatans. Les gens de cette eſpece ne reſpectent rien. D'ailleurs, ajoutons que dans toutes les impoſtures, ce n'a jamais été que des choſes très-déſirables par leur utilité pour le genre humain, & très-merveilleuſes, quant au domaine de l'eſprit que leurs auteurs ont annoncées. N'eſt-on pas naturellement porté à embraſſer des promeſſes brillantes en ce genre ? Si les hommes de bonne foi ont été ſéduits en pareil cas, leur

crédulité n'eſt-elle pas excuſable par le motif, & n'eſt-ce pas là l'occaſion de dire que ne pouvant faire aucun tort à leur eſprit, elle prouve en eux l'amour de la ſcience & le deſir de contribuer à ſes progrès ? Car ce n'eſt qu'aux auteurs mêmes de ces artifices que cette crédulité imprime les déshonneur. Il eſt affreux d'employer par ſoi-même & dans autrui l'amour & le pouvoir du bien à des intrigues d'intérêts, & de proſtituer la vérité par les mains de ceux mêmes qui lui ſont plus complettement dévoués.

Cette croyance d'ailleurs bornée à quelques individus, n'eſt rien moins que convaincante, & l'on pourroit même dire qu'il eſt poſſible non-ſeulement de la combattre victorieuſement, mais encore d'en rendre raiſon. C'eſt qu'on ne fait pas aſſez d'attention à tous les phénomenes ſinguliers

& extraordinaires que peut produire l'ataxie nerveuſe. Dans ces criſes convulſives, on croit que c'eſt en employant une grande cauſe qu'on les produit. Mais ce n'eſt point l'action de la cauſe qui eſt grande, c'eſt la diſpoſition à l'effet. C'eſt le grand appareil de mouvemens, la bizarre ſingularité des moyens, l'étonnante variété ou mobilité des accidens qui ont toujours frappé dans le ſpectacle des convulſions. On a cru devoir conclure de-là qu'il exiſte un cauſe extérieure, un agent diſtinct & phyſique d'un ordre ſupérieur. Voilà quelle a été, dans tous ces cas, la cauſe de l'illuſion & de l'erreur ? Mais tout conſiſte alors dans la grande mobilité & ſenſibilité des nerfs, dans la rencontre ou le choix des ſujets convenables, & c'eſt de-là que vient tout le merveilleux des effets que l'on apperçoit.

C'eſt ſans doute un ſpectacle très-frappant quand on le voit ainſi en grand, & lorſqu'on en eſt témoin pour la premiere fois, il eſt peut-être permis d'en être émerveillé. Mais enfin, les exemples ſont faits pour inſtruire en pareils cas, & c'eſt la lecture ſeule qui, pour prémunir contre de pareilles illuſions, peut tenir lieu d'une expérience qu'on n'a pas. Combien d'événemens de ce genre ont eu lieu, & dont le genre humain a été la dupe? C'eſt que les générations paſſent, & que les témoins de chacune de ces impoſtures, les ſeuls qu'il ne ſoit plus poſſible peut-être de tromper, diſparoiſſent & s'évanouiſſent. De leur temps, il ne ſeroit pas poſſible de les renouveller. Mais quand ils ne ſont plus, quand la ſcene du monde ne préſente que des hommes neufs & dépourvus d'expérience en ce genre, la crédulité reprend tous ſes droits.

Telle eſt la raiſon ſans doute qui rend ces ſcenes encore moins communes qu'elles ne le pourroient être. Car on ne manque pas d'hommes adroits, diſpoſés à faire des dupes. Mais il leur en manque ſouvent l'occaſion.

Sous ce rapport, peut-être il ſeroit intéreſſant de faire l'hiſtoire de chacune des tentatives de cette nature. Sans doute ce travail ne ſeroit pas utile pour le peuple, qui toujours peuple, c'eſt-à-dire, ignorant & crédule, aime & demande à être trompé. Mais il en réſulteroit au moins un grand avantage pour les gouvernemens, qu'il ne ſeroit plus auſſi facile d'abuſer. Il y a en ce genre déja des matériaux recueillis. Il n'eſt aucune des impoſtures, depuis la magie & l'aſtrologie judiciaire, juſqu'aux poſſeſſions, qui n'ait eu ſes hiſtoriens. Les convulſions de Saint-Médard, les poſſeſſions de Loudun, ont

eu les leurs. On doit à Mallebranche l'hiſtoire de Jacques Aymar, ou de la baguette divinatoire. De Haen a fait celle de Gaſſner. Le magnétiſme de l'autre ſiecle ne paroît point en avoir eu de particuliere, & c'eſt ce motif qui m'a engagé à la publier dans cet ouvrage.

FIN.

ADDITION.

Il est dit à la page 13 & 14, que les partisans de l'ancien magnétisme admettoient, comme le fait M. Mesmer, une influence réciproque ou mutuelle, non-seulement entre la terre & les corps célestes, mais encore entre ceux-ci & les corps animés. *Wirdig* en fournit la preuve. *Cùm enim astra moveantur, & corpora nostra moveri necesse est; quippè cùm spiritus habeant ex astris haustos australes, qui cùm communes sint nobis cum astris, inter eos communis consensus est, & mutuus Magnetismus, sympatheismus & obedientia.* Medic. spirit. lib. 1. cap. 16, §. 15.

[illegible]

